L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

LES TEMPLES MEMPHITES ET THÉBAINS

DES ORIGINES A LA XVIII[e] DYNASTIE



L'ARCHITECTURE ET LA DÉCORATION
DANS L'ANCIENNE ÉGYPTE

LES TEMPLES MEMPHITES ET THÉBAINS

DES ORIGINES A LA XVIIIE DYNASTIE

PAR

GUSTAVE JÉQUIER
CORRESPONDANT DE L'INSTITUT DE FRANCE

PHOTOGRAPHIES DE V. DE MESTRAL-COMBREMONT





1780

PARIS
ÉDITIONS ALBERT MORANCÉ
LIBRAIRIE CENTRALE D'ART ET D'ARCHITECTURE
ANCIENNE MAISON MOREL

EXPLICATION DES PLANCHES

I

L'ARCHITECTURE RELIGIEUSE AVANT LE NOUVEL EMPIRE

Périodes archaïque et thinite

Les premiers édifices que les Égyptiens consacrèrent à leurs dieux étaient semblables à ceux sous lesquels ils s'abritaient eux-mêmes, de simples cabanes en branchages ou des huttes en pisé qui se dressaient au milieu d'une petite enceinte où s'ébattait l'animal sacré et où le symbole divin se dressait sur une haute perche.

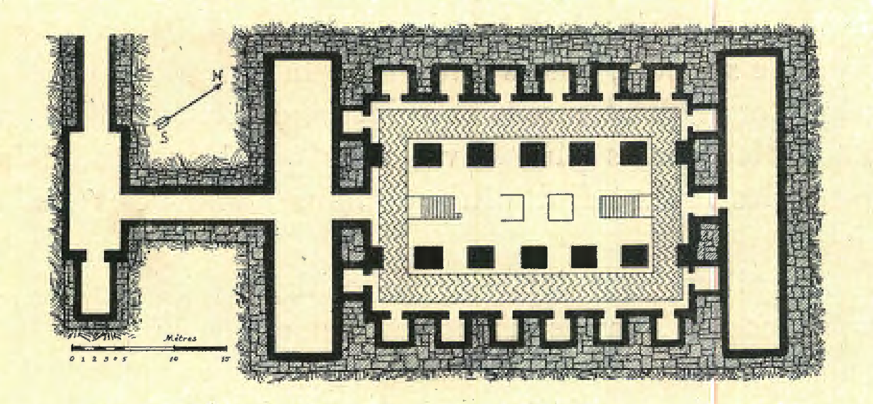
Des représentations sommaires de l'époque nous montrent ce qu'étaient ces petits édicules, qui variaient de forme suivant les coutumes des diverses peuplades établies sur les bords du Nil; ces formes spéciales se perpétuèrent dans les constructions de pierre des époques postérieures, constituant ainsi une série de types architecturaux particuliers à l'un ou à l'autre dieu, tandis que, d'une façon plus générale, les matériaux primitifs exerçaient sur ceux qu'on leur substituait une influence considérable en donnant aux divers éléments architectoniques, murs, supports et couvertures, des formes qui devaient devenir classiques et durer pendant plus de quatre mille ans.

Les édifices en briques crues apparaissent dès les rois thinites (Ire et IIe dynasties), qui employèrent ces matériaux pour construire leurs tombeaux, garnis intérieurement d'un lambrissage de bois. Ils utilisèrent la même matière dans la construction de temples qui ont aujourd'hui entièrement disparu ou dont il ne nous reste que des vestiges, comme celui de Kom-el-Ahmar; c'est là que nous voyons paraître pour la première fois la pierre sèche pour les soubassements, et la pierre taillée pour les portes, qui se présentent déjà sous le type très simple, resté en usage jusqu'aux basses époques, de deux montants droits et d'un linteau, tous trois de section carrée, et portant, pour toute ornementation, des inscriptions hiéroglyphiques.

Ancien Empire

Avec les rois memphites commencent les grandes constructions de pierre, tant pour les monuments funéraires, pyramides et mastabas, que pour les édifices consacrés aux dieux. A ce moment, le type classique du temple, utilisable pour tous les cultes égyptiens, n'étant pas encore établi, les traditions locales sont toutes puissantes et très divergentes : on crée pour chaque dieu un temple correspondant à son caractère et à son rite.

Ces temples ont aujourd'hui presque tous disparu, en suite des remaniements successifs et de la mise au goût du jour des anciens sanctuaires. Le mieux conservé de ceux qui nous sont parvenus, et aussi le plus ancien, puisqu'il remonte au moins à la IVe dynastie, est le temple d'Osiris à Abydos; grâce à M. Ed. Naville, qui le découvrit et le déblaya en 1914, nous pouvons au moins donner ici un plan sommaire de ce monument qui est sans doute le puits sacré dont parle Strabon. La partie principale de ce sanctuaire souterrain est une



plateforme entourée de gigantesques piliers qui en faisaient une cour profonde à ciel ouvert; un large canal l'entourait de tous côtés, formant un couloir couvert où pouvait évoluer sur l'eau la procession des barques sacrées; les parois extérieures étaient percées d'un certain nombre de petites niches s'ouvrant sur un trottoir étroit, et aux deux extrémités se trouvaient deux longues salles couvertes en toit ou en encorbellement, datant peut-être d'une époque postérieure.

Les rois de la Ve dynastie, fervents adeptes de la religion héliopolitaine, élevèrent au dieu solaire Râ, dans les environs de Memphis, toute une série de temples d'un type particulier; le seul qui subsiste, et encore à l'état d'un monceau de ruines, est celui qui fut construit à Abousir, par le roi Ne-ouser-ra. Son plan (pl. VIII) est très simple : au centre, un gigantesque obélisque, symbole du dieu, se dressait sur un massif de maçonnerie carré aux parois en talus très raide; par une rampe douce, pratiquée dans l'intérieur du socle, on accédait à la plateforme, au pied de l'obélisque, qui devait être également, non pas monolithe, mais construit en blocs appareillés. Tout autour s'étendait une cour rectangulaire, entourée de murs de pierre qui, dans la partie antérieure, étaient doublés d'un couloir étroit aboutissant à une petite chapelle placée sur le côté, au pied du monument. Devant l'obélisque, un grand autel d'albâtre était destiné à recevoir les offrandes présentées au dieu, et, un peu plus loin, des rangées de bassins de pierre devaient recueillir l'eau des ablutions. A l'entrée, une petite salle servait de vestibule, à l'extrémité d'une longue rampe couverte qui descendait dans la vallée et se terminait par un portique à trois salles, construction

massive qui rappelle les mastabas de l'époque et qui se retrouve dans les temples funéraires.

Le plus célèbre des lieux de culte de l'Ancien Empire est celui que, depuis Mariette, on appelle le « temple du Sphinx », à cause de la proximité du gardien géant des pyramides (pl. I), qui n'est en réalité qu'un témoin de carrière sculpté. Cet édifice est un massif carré de maçonnerie pleine, dans lequel sont réservées quelques chambres : la première, un long couloir, communique avec l'extérieur par deux portes, devant lesquelles des sphinx de pierre montaient la garde ; ce vestibule donne accès dans la grande salle en forme de T, d'où des couloirs latéraux mènent soit à de petits magasins, soit à la terrasse, soit enfin vers l'extérieur (pl. II). Par sa simplicité même, et la beauté des matériaux employés, cette salle, encore en bon état de conservation, fait à tout visiteur une impression profonde (pl. III et IV) ; les parois et le sol sont tapissés d'énormes dalles, les seize piliers et les architraves qui leur correspondent sont des monolithes de granit rose taillés et polis avec le plus grand soin ; comme décoration, il ne devait y avoir que des statues du roi constructeur, placées entre les piliers.

Ce mode de construction, semblable à celui du temple d'Osiris à Abydos, donne lieu à la remarque suivante : piliers et architraves ne sont qu'une dérivation du principe des portes de pierre adapté à un usage nouveau, celui de supporter les toitures de salles trop larges pour être couvertes de dalles simples ou de voûtes. C'est le seul emprunt fait par l'architecture égyptienne classique à un élément primitif de construction autre que la brique ou le bois ; de celui-ci sont dérivés tous les autres types de support, tandis que c'est à la terre pilée et à la brique crue que remonte le principe de construction en massifs compacts plus développés que les vides, et la forme des murs à fruit plus ou moins prononcé et à faîte cintré.

Les piliers sont donc des monolithes à section carrée, sans base ni chapiteau ; peu à peu on en arriva à les considérer comme des colonnes et à leur adjoindre une base, comme c'est déjà parfois le cas dans les mastabas de la Ve dynastie (pl. V), et même, à partir du Nouvel Empire, un chapiteau ; c'est aussi à cette époque que le pilier perd son caractère de monolithe pour se construire en blocs appareillés. Quant aux architraves, elles ne subissent pas de modification sensible au cours des siècles.

Les fouilles récentes ont prouvé que ce monument n'était pas un édifice isolé et indépendant, mais simplement un pavillon avancé du temple funéraire de Khéphren ; de l'angle de ce portique, une rampe couverte, montant obliquement en pente douce, escaladait le dernier ressaut du désert et aboutissait à la chapelle funéraire placée devant la face est de la pyramide, composée également d'un massif de maçonnerie évidé d'un certain nombre de pièces qui se répartissent en trois groupes : à l'entrée, un vestibule rectangulaire à la toiture supportée par deux rangs de piliers, puis une cour carrée entourée d'une sorte de cloître ouvert, et enfin les pièces du fond, cinq petites chambres qui contenaient probablement des statues royales, une série de magasins et le sanctuaire avec stèle et table d'offrandes. Les piliers étaient du même type que ceux du portique d'en bas, et aux murs évidés de la cour, qui forment comme une série de larges piliers, étaient adossés des colosses osiriens représentant le roi ; aucune trace de décoration ni sur les murailles ni sur les piliers, sauf quelques inscriptions. De cet ensemble, il ne subsiste plus que les arasements.

Les temples funéraires de la Ve dynastie, auprès des pyramides d'Abousir et de Saqqarah, très bouleversés du reste, sont du même type : portique dans la vallée, rampe couverte et chapelle très développée, avec une cour et un nombre plus ou moins grand de pièces ; mais ici deux éléments nouveaux paraissent, la colonne et la décoration murale. Celle-ci, en usage depuis assez longtemps dans les tombeaux, fut adoptée sans modification dans les temples, avec le principe de couvrir toutes les surfaces apparentes de tableaux correspondant à la destination du monument ; ces bas-reliefs, qui sont ici d'une grande délicatesse de dessin et de modelé, n'étaient à l'origine qu'un procédé pour rendre plus durables les peintures sur enduit, seul moyen de décoration employé aux époques les plus anciennes.

Les colonnes sont des supports d'une origine toute différente que les piliers ; elles dérivent de l'architecture de bois, soit des troncs d'arbres supportant les toitures des maisons, soit des perches employées pour les auvents légers ou pour les tentes. Plusieurs types différents apparaissent simultanément, dès la Ve dynastie, et nous pouvons en suivre le développement indépendant pendant toute la durée de l'empire pharaonique.

1° La *colonne simple*, ou *cannelée*, dérivé direct du tronc d'arbre équarri, présente un fût droit, légèrement diminué par le haut, rarement tout à fait cylindrique, mais presque toujours taillé en cannelures plates ou légèrement concaves, au nombre de 8 ou 16. Elle se place sur une base circulaire plate et est surmontée d'un abaque carré dont le côté est égal au diamètre supérieur du fût, et présente donc des angles saillants : ces deux éléments sont la reproduction des pièces plates en bois au moyen desquelles on isolait la poutre-support entre le sol et la toiture pour qu'elle n'enfonce pas en terre et que la charge soit mieux répartie. La ressemblance de cette colonne avec le premier des ordres grecs est si frappante qu'on lui donne souvent le nom de *protodorique*, mais l'absence de base et la présence d'un chapiteau débordant avec échine, dans le dorique grec, rend cette parenté peu vraisemblable (pl. XII, XXX, XXXI).

2° La *colonne palmiforme*, comme les autres colonnes florales, est inspirée par la coutume qu'avaient les Égyptiens d'orner de feuillages ou de fleurs les légers supports de leurs maisons ; elle présente, au haut d'un fût cylindrique, une couronne de huit ou neuf feuilles de palmier qui s'incurvent vers l'extérieur ; l'indication bien nette d'un quintuple lien aux retombées apparentes montre qu'il ne s'agit pas de l'imitation d'un palmier, mais bien d'une colonne décorée de feuilles. L'abaque ayant toujours une largeur égale au diamètre du fût, est presque entièrement caché par la saillie des feuilles. La base est, comme pour les autres colonnes, un large disque plat, généralement taillé en biseau sur le bord supérieur. Ce type de support paraît rarement après l'Ancien Empire (pl. VI).

3° Dans la *colonne lotiforme*, inspirée par la plante préférée des Égyptiens, le lotus, le support lui-même est entièrement caché par les fleurs et les tiges, qui sont au nombre de quatre ou de six. Les tiges montent directement de la base circulaire et sont réunies dans le haut par un large lien, au-dessus duquel font saillie les fleurs, à l'état de boutons légèrement entr'ouverts, qui donnent à la colonne son galbe si particulier ; d'autres boutons, beaucoup plus petits, remplissent les vides à la naissance des fleurs, mais leurs tiges sont coupées un peu au-dessous du lien (pl. VII et XIII). A part un seul cas où, dans une des chapelles funéraires royales, on a retrouvé des traces de colonnes lotiformes en bois, cet ordre n'est employé que dans les petites salles des tombeaux, et jamais dans les temples.

4° Le but de la *colonne papyriforme* est de substituer à une plante à tige souple, telle que le lotus, peu approprié au rôle de support, un végétal plus rigide, comme le papyrus, dont le profil, alors que l'ombelle n'est pas encore épanouie, présente avec le bouton de lotus une certaine analogie ; le profil de cette colonne est exactement le même que celui de la colonne dont elle est dérivée, sauf que dans le bas, il y a un rétrécissement donnant l'impression d'une touffe de plantes dont on aurait

réuni les tiges pour les lier ensemble. Les fascicules sont généralement au nombre de six ou huit et présentent chacun en avant la nervure caractéristique de la tige de papyrus (pl. VII). Cet ordre est très rapidement devenu l'ordre classique égyptien et ne subit de modifications essentielles qu'à partir du Nouvel Empire.

Dans ces quatre ordres, le fût est inséparable de l'abaque; le tout est taillé dans un seul bloc, de préférence en granit; la base est indépendante et fait partie du dallage. Il n'y a pas à proprement parler de chapiteau, bien qu'on ait l'habitude d'employer ce mot pour désigner le couronnement du support, le bouquet de feuilles de palmier, de boutons de lotus ou de papyrus qui, au point de vue architectonique, est inséparable du fût.

Les dimensions des colonnes sont très variables, et il ne semble pas qu'il y ait de proportions régulières entre la hauteur totale et le diamètre du fût : ainsi la colonne papyriforme de Ne-ouser-ra a $5^{m},10$ de haut sur $0^{m},88$ de diamètre maximum (pl. VII, 2), et celle de Sahoura, $4^{m},42$ sur $0^{m},75$ (pl. VII, 1), donc presque six diamètres de hauteur, tandis que les colonnes palmiformes de Sahoura ont $6^{m},35$ sur $0^{m},92$, donc près de sept diamètres. Les entrecolonnements varient aussi, suivant la disposition de la salle, de deux à trois diamètres.

La dimension des architraves, toujours à section carrée, est déterminée par la largeur de l'abaque, auquel elles correspondent exactement; leur longueur dépend des entrecolonnements. Quand elles se présentent en façade, elles sont surmontées d'un bloc taillé en gorge, de même hauteur et destiné à masquer l'extrémité des dalles de toiture : cet ensemble forme l'entablement classique égyptien, qui est invariable, quel que soit le genre des colonnes qui le supportent; il ne fait donc pas partie de ce que nous appelons les ordres égyptiens, terme qui ne doit s'appliquer qu'aux supports.

Les toitures étaient faites de dalles plates formant terrasses et bordées par les murs extérieurs qui constituaient un parapet plus ou moins élevé. Les eaux de pluie étaient rejetées au dehors par des gargouilles ayant la forme de lions de pierre, qui semblaient sortir de la muraille (pl. IX). Dans les cours, un système souterrain de canalisation amenait également les eaux au dehors.

Moyen Empire

Moins longue que la précédente, cette période nous a aussi laissé moins de grands monuments, assez cependant pour que nous puissions assister à l'évolution, encore peu sensible, de la tradition architecturale.

Pour les éléments architectoniques, et en particulier les colonnes, les tombeaux de l'époque nous en ont conservé de bons spécimens : ainsi les colonnes cannelées se retrouvent à plusieurs reprises dans les hypogées de Beni-Hassan, semblables à peu de chose près à celles des temples funéraires de la Ve dynastie. Le fût présente, de bas en haut, une diminution progressive, très légère du reste; les cannelures sont au nombre de seize, plates ou à peine incurvées; l'abaque, très plat, est un peu en saillie sur la partie supérieure du fût; la proportion de la hauteur est d'à peu près cinq diamètres (pl. XII).

Les colonnes lotiformes qui se trouvent à l'intérieur de deux autres tombeaux, dans la même nécropole, sont d'une extrême élégance due surtout à leurs proportions, la hauteur étant égale à près de sept et même de huit fois le diamètre inférieur (pl. XIII). Le fût est quadrilobé et correspond à quatre boutons de lotus un peu plus larges et plus lourds que ceux du chapiteau d'Abousir figuré plus haut : il n'y a pas l'indication des pétales, mais un décor de lignes verticales qui ne sont pas du plus heureux effet; les petits boutons à courtes tiges sont réduits à leur plus simple expression. La peinture qui recouvrait ces colonnes, aujourd'hui presque entièrement disparue, alourdissait l'ensemble en le coupant de bandes horizontales jaunes et bleues et lui enlevait un peu de son élégance. La base est plate et très large, et l'abaque a très peu d'épaisseur; dans l'un des cas, la partie inférieure n'est que dégrossie.

Les temples que les rois de la XIIe dynastie édifièrent à Thèbes et dans d'autres villes ont aujourd'hui disparu, en suite des remaniements complets que les pharaons du Nouvel Empire firent subir à ces sanctuaires, dont les dimensions mêmes nous sont inconnues; il ne nous en est resté que quelques colonnes employées à nouveau dans des constructions postérieures ou trouvées brisées dans les décombres, mais qui sont l'expression la plus parfaite du style papyriforme. Bien qu'il n'y ait dans les formes générales que des différences de détail, l'ensemble est plus svelte, plus élégant que celui des colonnes de la Ve dynastie : un des meilleurs exemples est celui des colonnes de Louxor, réemployées par Thoutmès III et Ramsès II, et qui sont à peu de chose près semblables à celles d'Hawara, de Bubastis et de Memphis (Vienne et Londres). Toutes quatre sont en granit rose, monolithes, et présentent l'étranglement à la base du fût, les huit fascicules à nervure saillante, la garniture de feuilles, le quintuple lien et les huit boutons ornés de folioles, mais entre ces derniers est introduit un élément nouveau emprunté à l'ordre lotiforme, les petits boutons à la naissance des capitules, traités d'une façon un peu différente, c'est-à-dire réunis par groupes de trois et posés à plat de manière à en faire un simple motif décoratif dont on a peine, à première vue, à reconnaître l'origine. La hauteur est ici de près de six diamètres, y compris l'abaque, qui est un peu plus épais qu'antérieurement (pl. X).

Dans ces temples bouleversés, dont le plan même n'est plus reconnaissable, on rencontre dès le Moyen Empire un nouveau type de support, la *colonne hathorienne*: sur un fût cannelé du modèle ordinaire vient se placer, au-dessous de l'abaque, un véritable chapiteau formant un motif spécial constitué, au point de vue constructif, par un bloc indépendant de celui du fût. Ce bloc est à peu près cubique, et sculpté de façon à représenter sur deux de ses faces le masque de la déesse Hathor, une tête de femme aux oreilles de vache, avec une coiffure composée de deux lourdes tresses enroulées; cette coiffure couvre également les deux faces latérales du chapiteau. Parfois, un couronnement en forme de gorge égyptienne, servant d'appui à une frise d'uraeus lovés, surmonte le tout.

Les exemplaires de Mendès et de Bubastis (pl. XVII) nous montrent deux modèles complètement évolués de ce genre de chapiteau, dont l'origine est évidemment plus ancienne; le point de départ fut sans doute la coutume de plaquer contre les colonnes des sanctuaires d'Hathor de gigantesques modèles du sistre, symbole de la déesse, motif qui finit par se lier intimement à son support, jusqu'à former un élément absolument nouveau dans le système architectural égyptien. Nous retrouverons à une époque plus récente, au Spéos Artemidos et à Elkab (pl. XXVII et LXXIII) des exemples de ce type primitif de la colonne hathorienne, avec le manche du sistre descendant jusqu'à terre.

A partir du Moyen Empire, l'obélisque, le symbole solaire par excellence, qui autrefois était érigé seul au milieu d'une enceinte, est affecté à un autre usage : on le dresse par paires à la porte d'un temple, devant le pylône, et ses dimensions, quelque considérables qu'elles soient, permettent de le tailler dans un seul morceau de granit, alors qu'auparavant il ne pouvait être fait qu'en blocs appareillés.

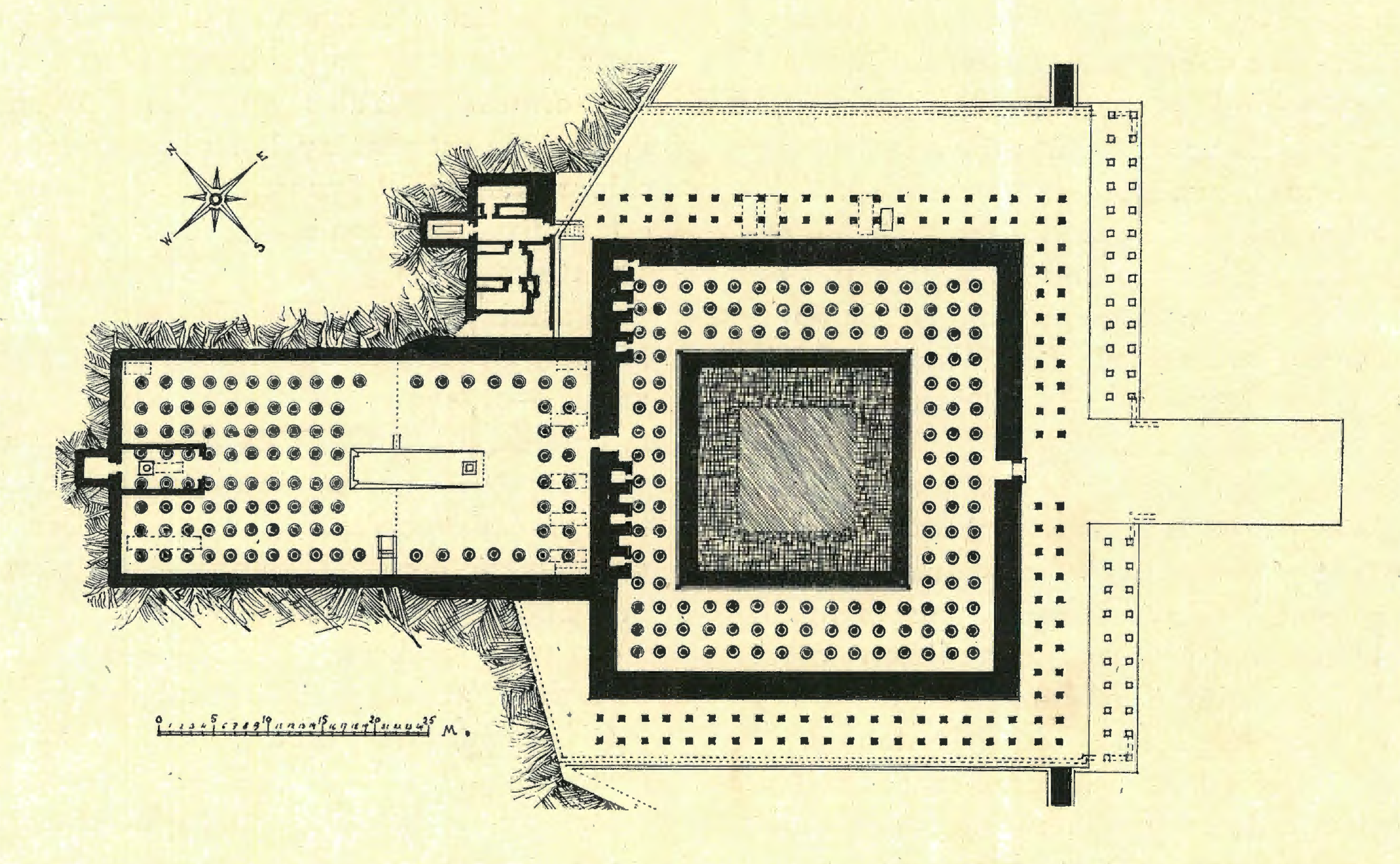
Devant le temple du Soleil, à Héliopolis, aujourd'hui disparu, étaient placés deux de ces obélisques, dont un

seul a subsisté et s'élève isolé dans la plaine, au milieu d'un bouquet d'arbres ; il est en partie enterré, mais sa hauteur totale est de 20m,27 ; l'inscription, gravée en creux sur le granit admirablement poli, nous apprend qu'il fut érigé par Senousrit Ier, donc au début de la XIIe dynastie (pl. XI). Sa forme est déjà la forme classique bien connue, le bloc quadrangulaire allant en s'amincissant progressivement vers le haut et se terminant par un pyramidion qui autrefois était recouvert d'une plaque de métal poli. L'élégance des proportions justifie bien l'expression d'aiguille qu'on a parfois appliquée à l'obélisque, une des créations artistiques les plus pures et les plus parfaites dues aux architectes égyptiens.

Un autre élément caractéristique des temples d'Égypte, également originaire de la métropole religieuse d'Héliopolis, est le sphinx, le lion à tête humaine, gardien des sanctuaires, qui se place par paires ou par doubles rangées pour border les avenues des édifices religieux. Ici encore, nous trouvons le motif définitif fixé dès l'Ancien Empire, avec le grand sphinx de Gizèh (pl. I), ceux qui se trouvaient aux entrées du portique de Khephren (pl. II), et le petit modèle d'Abou-Roach (pl. IX) ; mais il semble que c'est à partir du Moyen Empire seulement que l'usage s'est établi de les placer toujours à la porte des lieux saints ; les rois de la XIIe et de la XIIIe dynasties en firent sculpter beaucoup, généralement en granit et de grandes dimensions, qui nous sont parvenus, réemployés par les pharaons plus récents dans les remaniements des temples ; nous en donnons ici deux bons exemples, l'un du type classique, l'autre d'un aspect très particulier avec sa grande crinière, et qui a été longtemps attribué aux Hyksos, puis aux rois de la XIIe dynastie, mais qui pourrait, d'après une hypothèse émise récemment, appartenir à une époque plus reculée (pl. XVIII).

Les temples funéraires des rois du Moyen Empire, ensevelis dans la région memphite, étaient semblables à ceux de leurs prédécesseurs, avec portique dans la vallée, rampe d'accès et chapelle composée d'un vestibule, d'une cour et d'un sanctuaire, avec les dépendances et magasins obligatoires. Dans le moins ruiné, celui de Licht, le couloir d'accès était orné d'une série de colosses osiriens représentant le roi debout, emmailloté dans le costume traditionnel du dieu des morts, les mains croisées sur la poitrine, la tête coiffée de l'une ou de l'autre des deux couronnes ; ces sculptures en ronde-bosse plaquées sur une dalle étaient semblables à celles qui ornaient la cour de Khephren et se retrouvent un peu partout dans les temples, à toutes les époques : nous en donnons ici un exemple datant du même roi Senousrit Ier et provenant de Karnak (pl. XVII).

La cour, au moins à Licht, était entourée de piliers carrés et non de colonnes ; dans un angle était placé un autel de granit pour la présentation des offrandes alimentaires, et il est à présumer que dans les entrecolonnements devaient se dresser les dix grandes statues du roi, trouvées dans une cachette non loin de là. La reproduction que nous donnons de ces colosses assis dans la pose habituelle (pl. XVI) peut rendre, dans une certaine mesure, l'impression que devait produire cette cour dont ils constituaient sans doute la seule décoration, impression toute de grandeur et de sobriété.



Le type des temples funéraires thébains était tout différent, à en juger par le seul qui nous soit parvenu, celui qu'un des Mentouhotep de la XIe dynastie éleva à Thèbes, au fond du cirque de Deir-el-Bahari. Tout contre la falaise s'avance un grand terre-plein carré en maçonnerie auquel on accède par une rampe qui coupe, à peu près en son milieu, une longue galerie de façade formée d'un double rang de piliers carrés, en calcaire, portant pour toute ornementation les cartouches royaux. Un autre massif, revêtu de beaux blocs de calcaire, s'élève vers le milieu de la terrasse, mais son couronnement ayant disparu, nous ne pouvons savoir s'il était surmonté d'une pyramide, comme on l'a supposé, ou d'une simple plate-forme ; tout autour s'élève un triple rang de colonnes polygonales ; un épais mur de calcaire enveloppe cet ensemble qui ne compte pas moins de 140 colonnes, et était masqué encore à l'extérieur, sur les trois côtés qui regardent la vallée, par une galerie couverte formée de deux rangées de piliers carrés semblables à ceux du bas.

Le monument ne s'arrête pas là : en arrière, un grand quadrilatère avait été creusé dans la montagne ; en y pénétrant par une porte pratiquée dans le mur du fond de la grande galerie, entre de petites chapelles destinées au culte funéraire des princesses, on se trouve d'abord dans une cour, également entourée de colonnes et au milieu de laquelle s'ouvre la descenderie conduisant à la tombe royale ; plus loin se dresse une nouvelle colonnade large et profonde, au fond de laquelle un petit sanctuaire, creusé dans le roc, était peut-être consacré à la déesse Hathor. Toutes les colonnes de cette partie du temple sont polygonales, du type le plus simple de l'ordre cannelé, c'est-à-dire à huit pans et non plus à seize, comme dans les exemples qui ont été décrits précédemment ; sur une des faces du fût de calcaire blanc se détache en guise de décoration, à mi-hauteur, le cartouche royal. Toute la partie supérieure des colonnes et des piliers, qui étaient au nombre de 412 pour tout le monument, a disparu entièrement de même que les architraves, les entablements et la presque totalité des murailles (pl. XIV et XV).

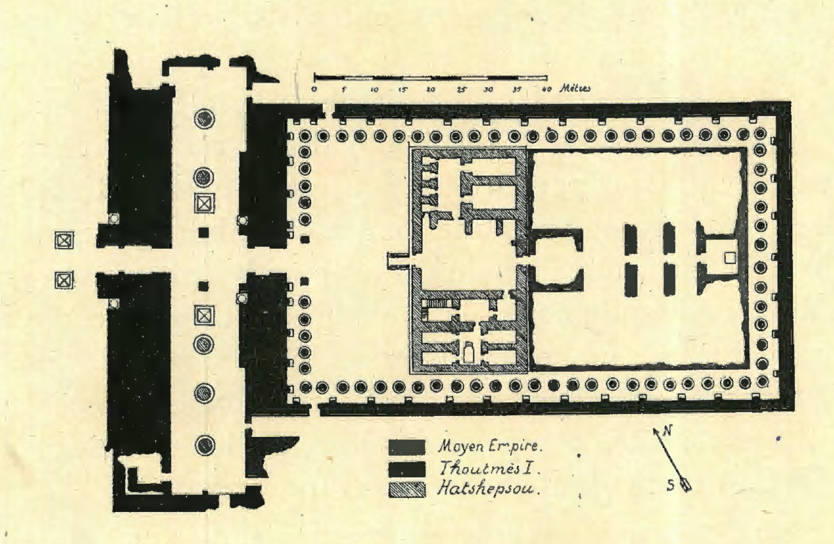
II

LES TEMPLES DE LA XVIIIe DYNASTIE

Karnak au début de la XVIIIe dynastie

Lorsque, après quelques siècles de lutte, les Hyksos eurent été expulsés et l'Égypte rendue à ses maîtres légitimes, ceux-ci tinrent à reprendre la tradition de leurs ancêtres, qui étaient grands constructeurs en même temps qu'habiles chefs de gouvernement. Une ère de prospérité et d'expansion commençait, telle que l'Égypte n'en avait peut-être jamais connue ; pour les rois, le meilleur moyen de témoigner leur reconnaissance aux dieux auxquels ils devaient ces faveurs était de leur élever des sanctuaires plus beaux que les anciens, et en premier lieu au protecteur particulier de la nouvelle dynastie, Amon, le grand dieu de Thèbes.

La localité appelée aujourd'hui Karnak était le centre du culte de cette divinité et fut, dès le début des dynasties thébaines, l'objet de la sollicitude des rois. Il ne reste plus que de vagues vestiges du temple qu'avaient construit les pharaons du Moyen Empire, mais quelques belles statues nous montrent que, bien que petit, il devait



être somptueusement décoré. Amenophis Ier, le fondateur de la XVIIIe dynastie, reprit les travaux en élevant un édifice, démoli depuis par Thoutmès III, mais dont les blocs, enfouis dans les substructions, nous font voir des bas-reliefs d'une merveilleuse pureté de style ; il est à espérer qu'un jour on pourra reconstruire, sur un terrain libre de Karnak, ce petit monument qui sera un des plus beaux spécimens d'architecture du début du Nouvel Empire.

Thoutmès Ier, successeur du précédent, avait conçu un plan d'ensemble qui devait sans doute faire du temple de Thèbes un sanctuaire digne de figurer à côté de ceux des métropoles plus anciennes : il s'agissait d'englober toutes les constructions antérieures dans une cour monumentale précédée d'un pylône. L'ancien édifice occupait la partie postérieure seulement de cette cour qui devait avoir 86 mètres de long et qui était garnie sur tout son pourtour intérieur d'une rangée de colonnes cannelées, du type ordinaire, sur bases circulaires ; contre le mur qui s'élevait derrière ces colonnes se dressaient à intervalles réguliers des colosses représentant le roi debout, en Osiris (pl. XXII). En avant, un pylône flanquait de ses deux tours massives la grande porte de l'édifice, aux deux côtés de laquelle se dressaient encore de hauts mâts.

C'est sans doute les besoins du culte qui nécessitèrent, une fois cet ensemble terminé, la construction d'une nouvelle salle devant le pylône et, en conséquence, l'érection en avant de celui-ci, d'un nouveau pylône du même type, orné également de deux mâts, mais précédé en outre de deux obélisques de granit, dont l'un, encore en place, mesure 23 m. de haut (pl. XXI). La salle en question, étroite et longue, avait une toiture de bois supportée par deux piliers de granit et quelques colonnes, également en bois.

Thoutmès II paraît n'avoir fait à Karnak aucun ouvrage important durant son court règne ; par contre, sa sœur Hatshepsou, qui lui succéda sur le trône, reprit les constructions de son père en bâtissant dans la grande cour, immédiatement en avant du sanctuaire du Moyen Empire, un nouvel édifice comprenant un certain nombre de salles de dimensions très variées, dont la destination nous échappe, sauf pour l'une d'elles qui contient encore un autel de pierre et était donc une chambre d'offrandes. Des bas-reliefs très délicats et très soignés de facture représentaient les scènes religieuses usuelles, mais ils ont beaucoup souffert de la rancune de Thoutmès III : celui-ci chercha, après la mort de sa tante et co-régente, qu'il considérait comme une usurpatrice, à extirper son souvenir en détruisant son image et son nom. Nous donnons quelques exemples de ceux qui se trouvent encore sur place (pl. XXIV) ; d'autres, actuellement au Caire, ont été retrouvés dans les fondations d'un édifice plus récent, mais proviennent du même ensemble (pl. XXV). Alors que les premiers sont de vrais reliefs peints, ceux-ci sont gravés en creux sur des dalles d'un grès rouge très fin et sont probablement tout ce qui nous reste du premier sanctuaire de la barque divine, élevé par la reine au centre même de ses constructions et remplacé plus tard par son successeur, puis par Philippe Arrhidée.

La grande œuvre de Hatshepsou dans le temple de Karnak est l'érection de deux obélisques dans la salle qui se trouve entre les deux pylônes de Thoutmès Ier ; cette entreprise, exécutée en sept mois seulement et dont la reine était fière à juste titre, amena diverses modifications dans la salle en question, entre autres le remplacement des supports de bois par des colonnes de pierre. Ces deux monolithes, hauts de 30m,70, étaient ornés sur chaque face d'une colonne d'hiéroglyphes flanquée de chaque côté, dans le haut, de scènes d'offrandes d'un beau style ; l'un est encore en place, dominant ce chaos de ruines (pl. XXIII), l'autre est brisé et sur sa pointe, couchée à terre (pl. XXIV), on peut voir de près la beauté du travail.

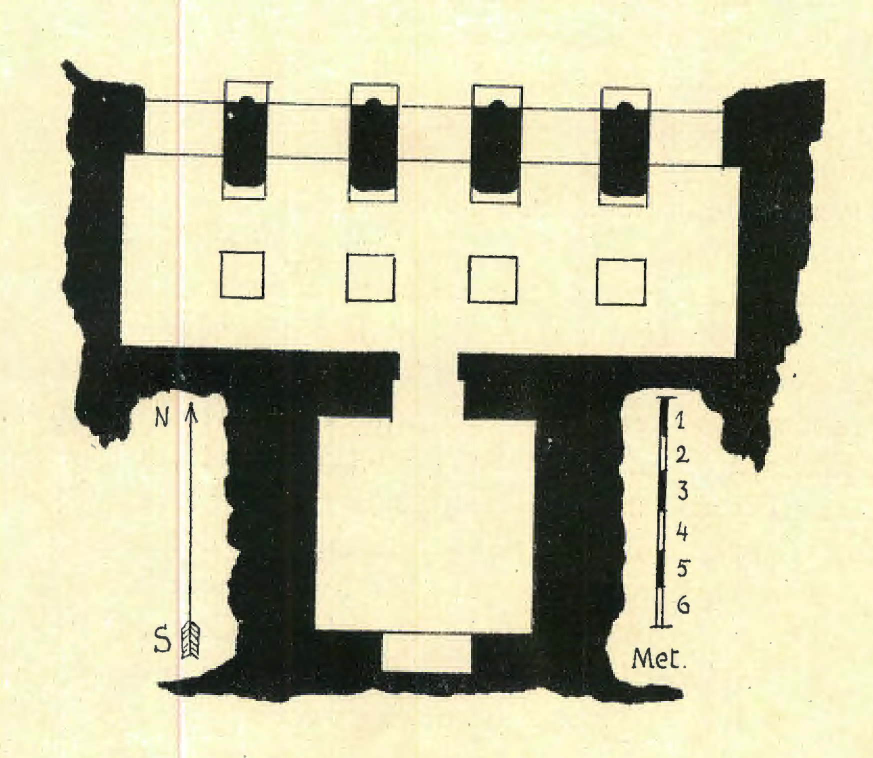
Telle est, dans ses grandes lignes, l'histoire des débuts du temple de Karnak, histoire qui est encore très confuse, en suite des remaniements que Thoutmès III fit subir à cette partie de l'édifice. Perdue aujourd'hui dans l'ensemble des constructions plus récentes, cette région du temple, qui a plus souffert que les autres et est en grande partie détruite (pl. XX), fait peu d'impression au visiteur qui sort de la salle hypostyle : il faut étudier de près le plan pour s'apercevoir qu'en son temps, elle constituait à elle seule un ensemble très important et très grandiose, peut-être le plus considérable des temples de l'époque ; sa longueur totale était de près de 130 mètres.

Hatshepsou avait encore fait d'autres travaux dans la région de Karnak, ainsi, au temple de Mout, dont on ne voit plus guère que les arasements ; entre ce sanctuaire et celui d'Amon, elle avait construit l'un des quatre pylônes (n° VIII) qui coupent la voie sacrée. Ce monu-

ment est dans un état de conservation relativement bon et d'un effet très pittoresque (pl. XXVI), avec ses évidements destinés à recevoir les mâts, sur la face sud, et les restes des colosses placés au devant, qui sont peut-être contemporains de la constructrice, mais portent d'autres noms que le sien. Les sculptures des murailles sont plus récentes. (Voir le plan général pl. XIX.)

Le temple de Deir-el-Bahari

Dans la Moyenne-Égypte, près de Beni-Hassan, Hatshepsou avait consacré à la déesse léontocéphale Pacht une petite caverne connue sous le nom de Spéos-Artemidos ; seule la partie antérieure présente un intérêt au point de vue architectural, les quatre piliers intérieurs ayant disparu et les bas-reliefs étant de facture médiocre. La roche avait été aplanie et creusée de quatre grandes



baies entre lesquelles sont réservés de gros piliers carrés aux abaques débordants et ornés, en outre, extérieurement, de représentations de sistres épannelés seulement, mais où l'on reconnaît le profil de la tête d'Hathor, montée sur un long support ; nous avons donc ici une application du chapiteau hathorien au pilier et non à la colonne, unique dans l'architecture égyptienne. Sur la face inférieure de ces mêmes piliers s'appuyaient des colosses osiriens, qui ne sont que dégrossis (pl. XXVII).

La grande œuvre architecturale d'Hatshepsou, celle qui lui assure une place d'honneur dans l'histoire de l'art égyptien, est la construction de son temple funéraire à Deir-el-Bahari, à côté du monument de Mentouhotep, qui en a, en quelque mesure, inspiré le plan. Cet édifice, placé dans l'angle du cirque, dominé de deux côtés par la falaise, est formé de trois terrasses qui se succèdent à des niveaux différents, à ciel ouvert, et de sanctuaires creusés dans le flanc de la montagne (pl. XXVIII et XXIX).

La première terrasse, la plus vaste, au niveau de la vallée, ne présente d'autre particularité que, dans le fond, un portique presque entièrement détruit actuellement et formé d'un rang de colonnes cannelées précédées d'un rang de piliers sans base, taillés à pans coupés du côté intérieur, sur la face qui regarde les colonnes ; une rampe douce, bordée de parapets de pierre, s'appuie au milieu de cette colonnade pour donner accès à la terrasse supérieure.

La disposition de celle-ci est presque la même, mais la galerie du fond se compose uniquement de piliers carrés, au nombre de vingt-deux de chaque côté de la deuxième rampe qui mène à l'étage supérieur. A l'extrémité nord du portique s'ouvre une salle consacrée à Anubis, creusée dans le rocher, soutenue par une douzaine de colonnes cannelées (pl. XXXI et XXXII) et servant de vestibule à un petit sanctuaire voûté (pl. XXXV) ; en retour d'angle, au pied de la montagne, la colonnade reprend, sur la moitié de la longueur de la paroi, et est surmontée, comme les portiques, de l'entablement ordinaire, architrave, corniche à gorge, plus un petit parapet arrondi du haut (pl. XXX).

A l'aile gauche de la galerie centrale s'ouvre le spéos d'Hathor, plus profond que celui d'Anubis et d'une disposition plus compliquée : d'abord deux salles très ruinées, dont le plafond était soutenu par des colonnes hathoriennes et par des piliers, puis une salle plus petite entièrement souterraine, où se trouvent les ouvertures de plusieurs niches et d'un sanctuaire à deux chambres (pl. XXXIV et XXXV).

Le mur de soutènement de cette terrasse, du côté sud, est décoré d'une façon très sobre, par la répétition à intervalles réguliers d'un ornement emprunté au protocole pharaonique, le cadre d'un des noms royaux surmonté d'un faucon ou d'un uraeus (pl. XXXIII).

La troisième terrasse, le temple proprement dit, a un caractère tout différent des deux autres, qui n'en sont que les parvis extérieurs. Ici le portique à piliers et à colonnes est placé tout en avant et s'appuie sur un long mur au milieu duquel une porte en granit (pl. XXXVIII), bel exemple de la simplicité des portes monumentales, donne accès à une vaste cour rectangulaire, entourée d'un double rang de colonnes cannelées. Toute cette partie a beaucoup souffert du séjour des Coptes qui y avaient établi un couvent, et il n'en reste plus que les arasements ou les premières assises. Les dépendances sont en meilleur état de conservation : au sud, la grande salle d'offrandes qui a conservé une partie de sa voûte en encorbellement et sa décoration presque entière (pl. XXXVI et XXXIX) ; au nord, la petite cour où se dresse l'autel des offrandes au soleil levant, grand monument auquel on accède par un escalier et qui devait avoir son pareil dans presque tous les temples (pl. XXXVI) ; à côté est une petite chambre souterraine consacrée au souvenir de Thoutmès I[er] (pl. XXXV). Au fond de la grande cour, la montagne est tapissée d'une paroi percée de niches de diverses hauteurs où devaient se placer des statues, et d'une porte donnant accès au saint des saints, composé de deux salles voûtées qui s'enfoncent dans le rocher (pl. XXXVII et XXXVIII).

Dans ce temple, certaines parties sont très ruinées, tandis que d'autres sont en parfait état de conservation ; une récente mise en état de plusieurs galeries, bien que souvent maladroite, donne une idée de ce qu'était autrefois cet ensemble de constructions aux lignes si harmonieuses, dans un site particulièrement grandiose. La recherche de la perfection dans le détail aussi bien que dans la disposition générale fait de ce sanctuaire un des monuments les plus remarquables de l'Égypte.

Parmi les éléments architecturaux les plus dignes d'attention, les colonnes doivent passer en première ligne, car elles sont, avec celles de Beni-Hassan, les plus beaux spécimens de l'ordre cannelé, avec leurs seize pans absolument plats et leur amincissement progressif à peine sensible. Le nombre assez considérable de colonnes intactes dans un même groupe permet de constater que les Égyptiens n'avaient pas la notion du module précis, puisque la proportion du diamètre à la hauteur n'est jamais la même et varie, d'une colonne à l'autre, de 5 1/4 à 6, abaque compris. Quant aux colonnes hathoriennes, où l'on voit paraître pour la première fois un dé cubique en forme d'édicule au-dessus de la tête d'Hathor, il n'en reste plus guère que des fragments.

Plusieurs des petites salles souterraines sont couvertes, comme celles des tombeaux, de toitures formées de deux dalles appuyées l'une sur l'autre par leurs extrémités et plus ou moins évidées à leur partie inférieure, de manière à donner l'impression d'une ogive (pl. XXXV). Le prin-

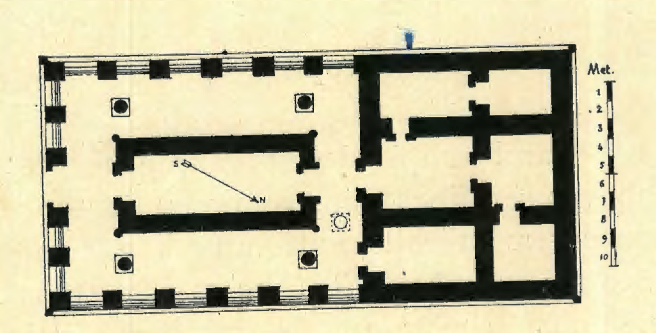
cipe de l'encorbellement se présente aussi dans une salle plus grande, également avec évidement de l'extrémité des dalles, de façon à imiter les voûtes en briques, fréquentes à cette époque (pl. XXXVI).

La décoration murale, très soignée et du style le plus pur, comporte, comme d'habitude, des tableaux en relief très peu saillant, dont les couleurs vives sont encore bien conservées par endroits ; nous donnons un certain nombre de spécimens d'ensembles et de détails de cette ornementation, plus variée qu'ailleurs : sur la terrasse inférieure, on voit des tableaux représentant le transport des obélisques de Karnak et des scènes militaires (pl. XL), et plus haut ceux qui figurent l'expédition à la recherche des arbres à encens et la naissance de la reine (pl. XXXIII) ; dans les spéos, les tableaux religieux usuels (pl. XXXV), et dans les salles d'offrandes, les longues théories de porteurs (pl. XXXIX et XL), si fréquentes dans les tombeaux. On remarquera en particulier, au point de vue décoratif, la disposition des soubassements et des encadrements (pl. XXXII), la belle frise d'uraeus (pl. XXXIV), les plafonds constellés (pl. XXXV) et, d'autre part, la destruction systématique de la figure de la reine.

Le petit temple de Médinet-Habou

C'était sans doute un reposoir destiné aux voyages périodiques de la barque sacrée d'Amon dans ses domaines, que le petit temple construit dans la plaine de Médinet-Habou, pendant la co-régence de Hatshepsou et de Thoutmès III, achevé et décoré en grande partie par ce dernier. A part quelques adjonctions d'époques postérieures, salles annexes, cour antérieure et inscriptions, il se présente à nous à peu près tel qu'il était sous la XVIIIe dynastie, et dans un état de conservation très remarquable.

Sur un stylobate, haut d'un demi-mètre à peine, est posé l'édifice qui se compose de deux parties : en arrière, un groupe de six petites chambres qui furent les premières décorées et dont l'une devait servir de sanctuaire, et par devant un naos rectangulaire pour la barque divine, ouvert aux deux extrémités par une grande porte,



et entouré d'un couloir. Le mur extérieur de ce large couloir n'est pas plein, mais formé de trois côtés d'une série de piliers carrés entre lesquels se trouvent des murs bas, à hauteur d'appui, laissant de grandes baies entre ces supports dont les faces sont décorées de scènes religieuses très simples, gravées en creux (pl. XLII et XLIII).

Au-dessus, l'architrave est encadrée du tore habituel et surmontée de la corniche à gorge qui court tout le long de l'édifice (pl. XLI et XLIV).

Nous avons donc là une sorte de temple périptère se rapprochant beaucoup, pour la disposition générale, du type si fréquent en Grèce. La couverture du couloir est faite au moyen de grandes dalles, mais dans chaque angle, l'une de celles-ci porterait à faux si elle n'avait pas un soutien spécial ; c'est pour cela qu'il a fallu dresser à chaque coin de la cella une colonne, le seul exemple, à ma connaissance, de colonnes supportant des toitures et non des architraves : elles sont d'ordre cannelé, à seize pans, dont quatre portent des inscriptions, et vu l'épaisseur inusitée des abaques et des bases, sont lourdes d'aspect. L'une de ces colonnes a été déplacée en suite d'une réfection à la toiture (pl. XLII).

Le reposoir de Thoutmès est, par son état de conservation, le seul des temples pharaoniques dans lequel on puisse se rendre compte de la disposition extérieure des toitures et des niveaux différents de la terrasse, correspondant à la hauteur des pièces, le plus élevé se trouvant en avant du temple, ici au-dessus de la cella (pl. XLIV).

La décoration ne présente aucune particularité ; les bas-reliefs, d'un bon style du reste, sont d'un modelé plus accentué que ceux de Deir-el-Bahari, ce qui nuit un peu à l'élégance et à la pureté des lignes.

Karnak sous Thoutmès III

C'est dans le grand temple de Karnak que Thoutmès III, pendant son long règne, déploya le plus d'activité au point de vue architectural, tant pour embellir et modifier suivant de nouveaux besoins les constructions existantes, que pour élever un monument à sa propre gloire et faire connaître à la postérité ses hauts faits et ses largesses. L'histoire de ces réfections ne peut encore être établie de façon précise, vu l'état de délabrement dans lequel se trouve cette partie du temple, et nous devons nous borner à en déterminer les grandes lignes.

La longue salle étroite où se dressaient les obélisques de Hatshepsou devait subir des transformations, ne fût-ce que pour faire disparaître le souvenir de la régente, dont on se bornait ailleurs à marteler le nom ou la figure ; ici, pour masquer ces monuments gigantesques, on les enveloppa l'un et l'autre de massifs de maçonnerie montant jusqu'au plafond et obstruant presque tout le milieu de la salle : de cette façon, il n'y avait plus que les extrémités de visibles, et de l'extérieur seulement.

En même temps, on procédait à un bouleversement complet de la cour de Thoutmès Ier, dont seule la partie antérieure demeurait à peu près intacte ; le reste en fut séparé par un mur et un petit pylône (n° VI), et toute la colonnade fut remplacée par une série de chambrettes destinées sans doute à servir de magasins d'offrandes. Les colonnes cannelées disparurent, les colosses osiriens furent transportés dans la salle des obélisques emmurés, et serrés le long des murs dans d'étroites et profondes niches, suivant une disposition qui est loin d'être avantageuse à ces statues, faites pour être placées contre un mur et bien dégagées (pl. XXII). Dans cette même salle, le nombre des colonnes était augmenté par l'établissement d'une double rangée. L'effet que produisait cette salle si encombrée ne devait pas être des plus heureux ; il ne correspondait pas au principe habituel des architectes égyptiens, qui recherchaient de préférence les grands espaces.

Par contre, la partie antérieure de la nouvelle cour, derrière le petit pylône, garnie de fines colonnes papyriformes à seize fascicules, d'un type spécial qui ne se retrouve pas ailleurs (pl. XLVIII) et d'un petit portique à l'entrée de l'édifice de Hatshepsou, devait être d'une grande élégance, mais elle n'était sans doute pas au goût du roi puisque, vers la fin de sa vie, il n'hésita pas à la transformer en la coupant de deux murs transversaux sur lesquels devaient être gravées les annales de ses victoires en Syrie et au Soudan. Cette salle, précédée de l'autre côté du pylône par un double vestibule, était soutenue en son milieu par deux piliers de granit portant en haut-relief les fleurs héraldiques de la Haute et de la Basse-Égypte, deux merveilles pour la pureté du style et la perfection du travail (pl. XLV et XLVI), qui se dressent aujourd'hui, formant le digne pendant des obélisques, au milieu de ce chaos de ruines, où l'on voit

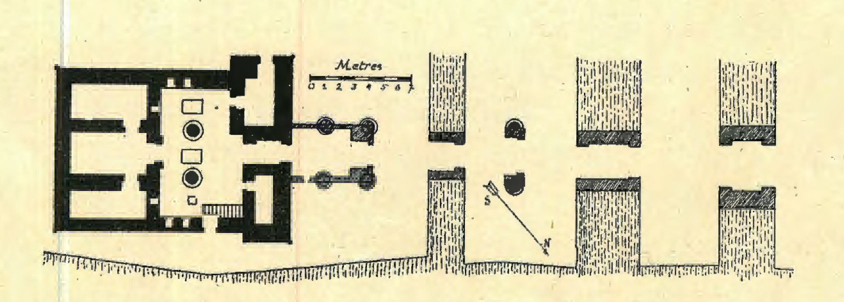
encore, par-ci par-là, des pans de murailles, des portes de granit ornés de bas-reliefs de Thoutmès III, d'un beau dessin et d'une exécution parfaite (pl. XLVIII).

Un des meilleurs exemples de cette décoration, un grand tableau d'une très belle tenue comme composition est celui où Thoutmès relate tous les dons faits par lui à Amon, depuis les obélisques jusqu'aux moindres objets du culte (pl. XLVII). La muraille où il se trouve a été plaquée contre une des constructions de Hatshepsou, au centre de l'édifice, formant une des parois de la pièce où devait se placer plus tard le « sanctuaire » de Philippe et où Thoutmès avait déjà installé une construction de granit qui devait avoir le même but, servir de lieu de dépôt pour la barque sacrée d'Amon. Il nous reste quelques blocs de ce monument (pl. LVI). Quant aux deux paires d'obélisques figurées dans ce bas-relief, l'une se trouvait devant celle de Thoutmès Ier, qu'elle devait dépasser de beaucoup en hauteur ; il n'en subsiste que quelques fragments.

Le même roi prolongea également le grand temple vers l'Est en y adjoignant une série de constructions qui forment un ensemble unique en son genre et furent édifiées sans doute à l'occasion de la grande fête jubilaire, à en juger par les bas-reliefs qui ornent certaines murailles. La pièce principale, située sur le devant, très large et relativement peu profonde, est une salle hypostyle à deux rangs de dix colonnes entourés d'une ceinture de piliers simples. Ces colonnes sont d'un type très spécial, dérivés du piquet de tente à extrémité renflée en forme de cloche, qui, exagéré dans le sens de l'épaisseur, donne un support lourd et peu élégant, d'autant plus qu'il est bariolé de couleurs vives, disposées en chevrons ou en bandes verticales ; elles divisent la pièce en trois hautes nefs autour desquelles règne un pourtour moins élevé de plafond. Les piliers, presque moitié moins hauts que les colonnes, et du type ordinaire, supportent une série d'architraves sur lesquelles reposent les dalles de toiture des bas-côtés ; au-dessus, des dés cubiques continuent la ligne des piliers et constituent, avec les architraves qui les surmontent, et qui sont les supports du plafond central, de larges fenêtres par lesquelles une vive lumière pénètre dans la salle. Les dalles du plafond des bas-côtés se prolongent et pénètrent dans la salle, taillées en larmier (pl. XLIX-LI).

Des petites salles qui entourent la grande à l'est, au sud et au nord, et dont nous ne connaissons pas la destination, deux seulement ont un intérêt au point de vue architectural, les autres étant presque détruites : dans l'une, nous voyons encore sept belles colonnes cannelées, tandis que l'autre, avec ses quatre colonnes papyriformes, d'un galbe très élégant, est surtout remarquable par ses bas-reliefs, où Thoutmès avait fait représenter les végétaux exotiques qu'il avait rapportés de ses campagnes en Syrie et ailleurs, pour chercher à les acclimater en Egypte (pl. LII et LIII).

A une certaine distance au nord du temple d'Amon, au pied du grand mur d'enceinte, Thoutmès III rebâtit de fond en comble l'ancien sanctuaire de Phtah, édifice de briques et de bois datant du Moyen Empire. La nouvelle



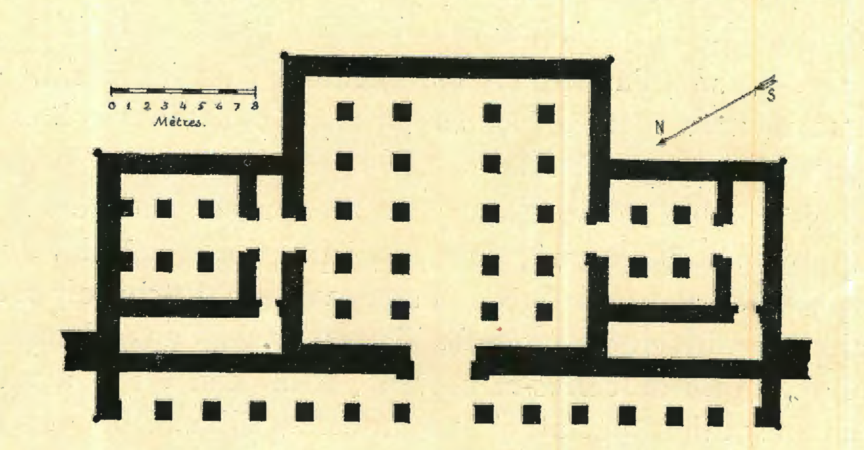
construction est en pierre, de petites dimensions, et forme un ensemble encore bien conservé, au devant duquel des rois plus récents avaient élevé une série de portiques et de portes monumentales. Le temple proprement dit se compose d'un pylône à deux corps, sans mâts, ni obélisques, ni colosses, précédant une cour au fond de laquelle deux colonnes cannelées, lourdes et trapues (moins de 4 diamètres), forment une petite galerie couverte. Entre ces colonnes et les murs, les autels anciens sont encore en place et près d'eux s'ouvrent, dans les parois, les petites niches où l'on déposait les ustensiles du culte. Une porte, percée dans le mur du fond, donne accès au sanctuaire proprement dit, avec ses deux salles annexes, dans l'une desquelles se dresse encore une belle statue debout de la déesse Hathor léontocéphale (pl. LIV).

Le pylône (n° VII) qu'éleva Thoutmès III sur la grande avenue, au Sud du temple, derrière celui de Hatshepsou, garde encore, bien qu'à moitié démoli, d'imposants vestiges de sa grandeur primitive. En avant de la face sud se dressaient deux obélisques plus grands que ceux encore debout dans le temple, et deux colosses, aux côtés de la porte, dont les murs de granit portent une décoration très soignée. Les murailles extérieures, recoupées par les profondes niches de quatre mâts énormes, portent, comme ornementation, des bas-reliefs en creux relatant les succès militaires du roi. Contre la paroi nord étaient adossées des statues royales de toutes les époques et de tous les types (pl. LV et LVI).

Un peu partout, en Egypte, on trouve des vestiges de temples bâtis par Thoutmès III, englobés dans des constructions ultérieures ou détruits jusqu'aux arasements, comme c'est le cas pour son temple funéraire, près du Ramesseum. Le seul de ces sanctuaires qui soit conservé est le spéos, consacré par lui à la déesse Hathor, à l'angle nord de la colonnade de Mentouhotep à Deir-el-Bahari. Précédée de trois petites chambres détruites, la cella s'enfonçait dans le rocher, tapissée de beau calcaire couvert de scènes d'offrandes, sculptées et peintes, d'une fraîcheur admirable ; au milieu se trouvait la statue de la déesse-vache, également peinte, avec le disque sur la tête, des touffes de roseaux pendant de la nuque, et l'image du roi debout sous le mufle. Ce morceau de sculpture, d'un si beau modelé, a été transporté au musée du Caire, avec son entourage (pl. LVIII). C'est là aussi qu'on peut voir de beaux spécimens des sphinx de Thoutmès, plus sveltes que ceux des époques antérieures (pl. LVII).

Amenophis II

Dans le grand temple de Karnak, Amenophis II ne fit qu'achever certaines constructions de son père ; il bâtit dans divers endroits, entre autres un temple funéraire sur la rive gauche de Thèbes, mais de tous ces édifices il ne nous est resté que des vestiges. Seul, le petit monument qu'il éleva à Karnak présente encore des ruines importantes : situé sur la route qui va du temple d'Amon à celui de Mout, au delà du pylône de Hatshepsou, cet édifice, à demi enseveli aujourd'hui, est d'un type tout spécial et diffère des autres monuments



religieux. La façade est formée par un portique de douze piliers carrés placés sur un seul rang, devant un mur au delà duquel se trouve une hypostyle à quatre rangs de cinq piliers, deux petites salles et quelques

chambres. Les piliers présentent cette particularité qu'ils sont ornés, au-dessous de l'abaque, d'un vrai chapiteau, formé d'une corniche à gorge qui se reproduit sur les quatre côtés ; comme toutes les colonnes et tous les piliers du Nouvel Empire, ceux-ci sont faits de dés superposés. Des bas-reliefs d'un très bon dessin et d'un modelé délicat, dont beaucoup ont conservé leurs vives couleurs, semblent indiquer que cette construction, comme celle de Thoutmès III, était destinée à la célébration du jubilé royal (pl. LIX et LX).

Louxor sous Amenophis III

Le règne glorieux d'Amenophis III éveille pour nous l'image du temple de Louxor, la seule de ses grandes constructions qui nous soit parvenue à peu près intacte et qui dresse encore au bord du Nil sa majestueuse forêt de colonnes. Ce monument marque dans l'histoire de l'architecture égyptienne une étape importante, car c'est le premier construit suivant un plan d'ensemble nouveau, celui dont seront inspirés tous les temples d'époque ultérieure : une grande cour entourée de colonnes, qui s'ouvre derrière un pylône, puis une large salle hypostyle ouverte sur le devant, une série plus ou moins grande d'autres salles à colonnes entourées de dépendances et, tout au fond, le sanctuaire.

Ici, en faisant abstraction des adjonctions postérieures (plan, pl. LXI), on pénétrait d'abord dans une cour carrée entourée de trois côtés d'un péristyle de soixante-quatre colonnes sur deux rangs ; ces colonnes papyriformes fasciculées sont du type courant de l'époque, mais de grandes dimensions, près de dix mètres de haut et de six diamètres comme proportion moyenne (pl. LXV et LXVI).

Au fond de la cour, la salle hypostyle, largement ouverte sur le devant, n'est, en réalité, que la prolongation de la colonnade, développée en profondeur, sur quatre rangs de colonnes qui sont exactement les mêmes que les précédentes (pl. LXVII et LXVIII). Plus loin, entre deux salles larges et peu profondes (pl. LXX), deux pièces carrées servaient de logement à la barque divine ; dans l'une d'elles les colonnes furent supprimées à l'époque ptolémaïque et remplacées par un naos de granit. Le sanctuaire, tout au fond, est de très petites dimensions.

Comme annexes, nous avons d'abord, au fond de la grande salle, deux chambres où l'on déposait les barques de Mout et de Khonsou (pl. LXIX), puis une série de petits magasins ouvrant sur des cours dont tout un côté est abrité par un toit reposant sur trois colonnes (pl. LXX). Ces supports, de même que ceux des salles intérieures, sont du même type que ceux de la grande cour, mais de dimensions moindres.

La décoration des murailles, dont la plus grande partie a disparu, ne présente aucun élément nouveau ; ce sont toujours les mêmes tableaux religieux, en bas-relief peint, disposés sur plusieurs registres. D'après l'exemple que nous en donnons (pl. LXIX), on peut constater que le dessin est ferme et sûr, le modelé un peu mou, la composition très harmonieuse.

Le plan primitif comportait sans doute un pylône, mais celui-ci ne fut jamais construit : Amenophis voulut, à un certain moment, ajouter devant la cour une salle hypostyle immense, semblable à celle que Seti I[er] bâtit plus tard à Karnak, mais le temps lui manqua pour mettre à exécution son grandiose projet et il ne put en édifier que la travée centrale. Ces quatorze colonnes, hautes de vingt mètres, appartiennent à un ordre nouveau, appelé généralement *campaniforme*, et qui n'est autre qu'une transformation du papyriforme par épanouissement des ombelles. Les Egyptiens résolurent la difficulté technique de cette adapta[illegible] non plus un faisceau de plantes liées autour d'un support, mais un seul papyrus dressé, l'inflorescence grande ouverte ; trois légères saillies le long du fût indiquent la tige triangulaire du papyrus, mais il reste du prototype, la colonne fasciculée, deux éléments de détail qui n'ont, en réalité, rien à faire avec cette nouvelle création : les liens sous le chapiteau et l'étranglement du fût au-dessus de la base. L'abaque ayant toujours la largeur du fût, est presque caché par l'épanouissement de la campane, ce qui donne aux architraves un aspect de légèreté très particulier (pl. LXII à LXIV).

Les autres temples d'Amenophis III

Dans le grand temple d'Amon, Amenophis se contenta d'ériger un nouveau pylône devant des obélisques des Thoutmès et de faire partir de là jusqu'au quai, au bord du fleuve, une large avenue bordée de béliers couchés, statues colossales qui ne sont autres qu'une adaptation du sphinx héliopolitain à la religion locale d'Amon-bélier. Aujourd'hui le pylône est masqué par la salle hypostyle, et des constructions plus récentes ont fait disparaître la plus grande partie de l'avenue, dont l'extrémité a cependant été conservée et nous montre ce qu'étaient autrefois ces allées monumentales de béliers qui, du temple d'Amon, rayonnaient dans toutes les directions (pl. LXXV).

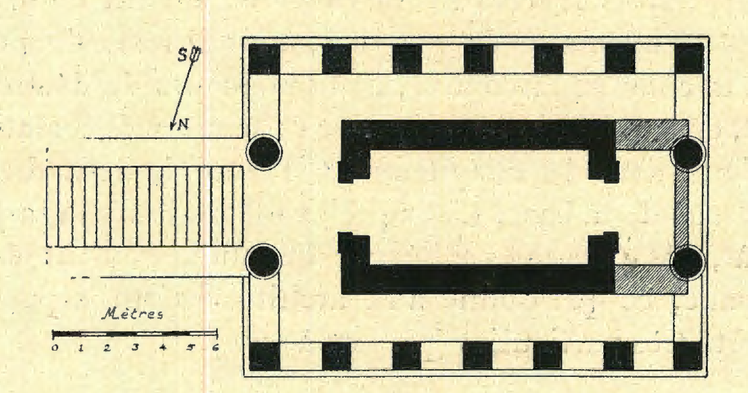
Le nom du même souverain se rattache encore, dans la même région de Karnak, à deux temples de dimensions importantes, très en ruines, mais dont les plans montrent encore un principe d'ensemble semblable à celui de Louxor, avec une grande variété dans la disposition des détails (pl. LXI). L'un, celui de Montou, au nord du temple d'Amon, est aujourd'hui pour ainsi dire rasé ; l'autre, consacré à la déesse Mout, était situé au sud, dans un site charmant, au bord d'un petit lac sacré, mais il n'en reste que des pans de murs, des tronçons de colonnes et une quantité de statues dont la plupart représentent la déesse à tête de lionne (pl. LXXVI).

Sur la rive gauche de Thèbes, un grand temple funéraire s'élevait dans la plaine, non loin du Ramesseum ; il n'en reste pas une pierre, sauf les deux colosses placés autrefois devant la porte, qui étaient l'image d'Amenophis III, assis dans la pose habituelle et qui aujourd'hui se dressent isolés au milieu des champs. Ce sont les fameux colosses de Memnon, dont l'un, brisé par un tremblement de terre, eut la faculté de saluer le lever du soleil d'un chant miraculeux jusqu'au moment où, par piété, on le restaura sommairement avec de gros blocs mal taillés (pl. LXXI et LXXII). C'était sans doute dans le même temple que se trouvait originairement le groupe colossal du roi et de sa femme Tii, trouvé en morceaux non loin de là et reconstitué dans l'atrium du musée du Caire (pl. LXXVII).

Dans d'autres endroits de l'Égypte, des sanctuaires avaient été construits par Amenophis III ; ainsi, à Elkab, il nous reste une petite chapelle carrée, sans doute destinée à faire partie d'un ensemble plus considérable, qui est pour ainsi dire intacte, avec sa décoration intérieure en bas-reliefs peints, si harmonieuse de composition ; les quatre colonnes qui supportent les toitures sont cannelées à seize pans, avec la face antérieure retravaillée en forme de sistre à tête d'Hathor, modèle qui a déjà été signalé à propos du Spéos Artemidos et qui est sans doute la forme primitive de la colonne hathorienne. Les mêmes têtes d'Hathor se retrouvent dans la frise, au-dessus des tableaux religieux ordinaires (pl. LXXIII et LXXIV).

Il y avait encore, il y a près d'un siècle, à Elephantine, un autre petit temple qui, depuis lors, fut entière-

ment détruit : c'était un périptère du même type que celui de Médinet-Habou, mais sans chambres annexes à l'arrière. La cella était isolée dans son pourtour de



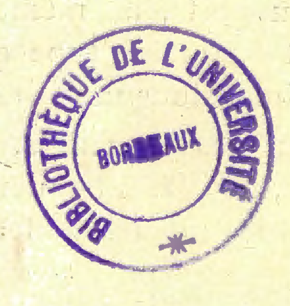
piliers carrés, dont quatre étaient remplacés par des colonnes papyriformes ; la petite chambre du fond était sans doute une réfection plus récente. Le tout était dressé sur un stylobate presque aussi haut que la chapelle elle-même, à laquelle un grand escalier donnait accès.

La fin de la XVIIIe dynastie

La crise religieuse qui termine la dynastie et qui marque dans les arts en général un très curieux mouvement de réalisme, ne nous a laissé aucun monument important d'architecture religieuse. Les réformateurs s'acharnèrent sur les sanctuaires d'Amon pour détruire partout son nom et son image, et quant au temple qu'ils édifièrent à leur dieu, le disque solaire, dans leur nouvelle capitale, il ne nous en reste que les représentations sculptées dans les tombeaux des contemporains. D'après ces tableaux, nous pouvons constater que ce sanctuaire ne différait pas sensiblement, dans l'ensemble, du modèle courant des grands temples : un pylône orné de mâts, une cour avec portique de colonnes, statues royales et grand autel d'offrandes, une salle hypostyle et un saint des saints entouré de ses dépendances.

Peu d'années après, la restauration du culte et de la tradition commença à s'effectuer, mais dans des conditions difficiles au début : il est naturel que l'ère des constructions monumentales n'ait pas pu reprendre, aussitôt la contre-révolution achevée. Les premiers rois firent néanmoins des efforts dans ce sens, dans la mesure de leurs forces ; ainsi Toutankhamon décora de beaux bas-reliefs les murailles de la grande colonnade de Louxor, et consacra dans le temple de Karnak quelques statues du style le plus remarquable, ainsi celles d'Amon et d'Amonit (pl. LXXVIII). Son successeur, Horemheb, fut plus actif : c'est à lui qu'on doit, en particulier, les deux pylônes faisant suite à celui de Hatshepsou, du côté du temple de Mout, pylônes dont les ruines attestent encore la beauté, surtout le dernier (n° X), avec sa haute porte de granit couverte de tableaux finement ciselés et les bases des colosses de la façade, sculptés dans le même style (pl. LXXIX et LXXX).

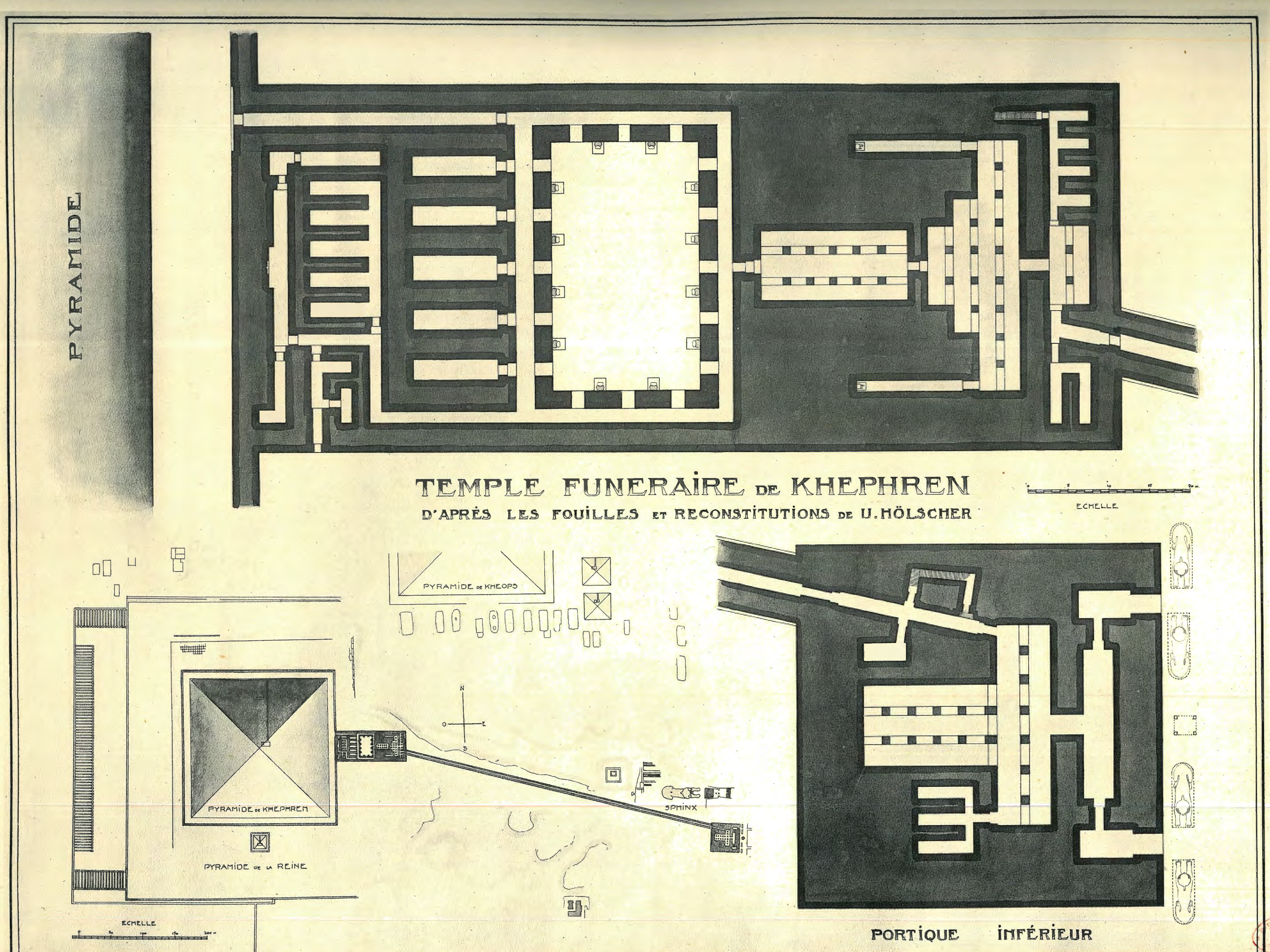
TABLE DES PLANCHES



Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

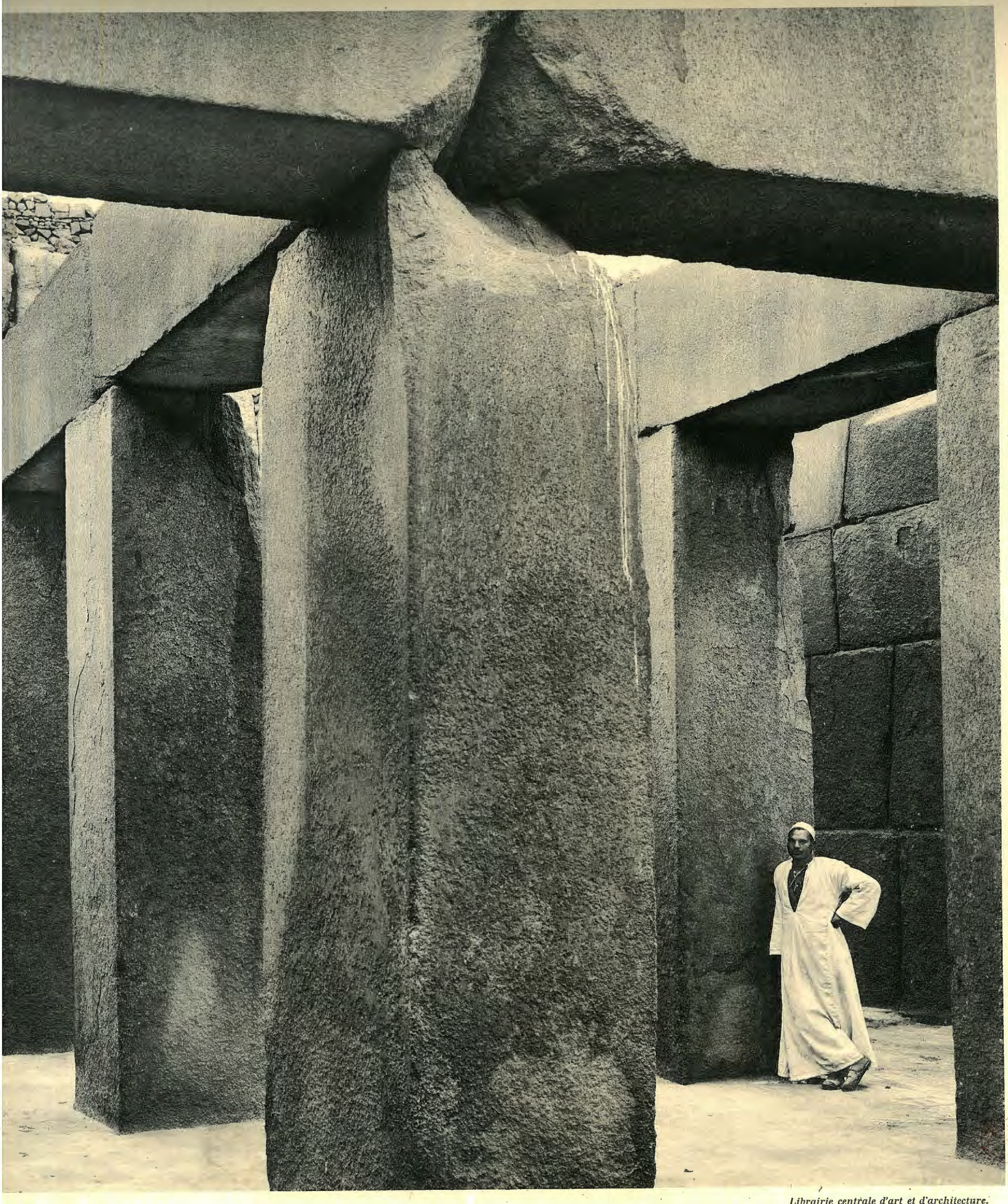
GISEH.

Le Grand Sphinx et les Pyramides de Kéops et de Khéfren.


PYRAMIDE
TEMPLE FUNERAIRE DE KHEPHREN
D'APRÈS LES FOUILLES ET RECONSTITUTIONS DE U. HÖLSCHER
ECHELLE
PYRAMIDE DE KHEOPS
PYRAMIDE DE KHEPHREN
PYRAMIDE DE LA REINE
SPHINX
N
O
E
S
ECHELLE
PORTIQUE INFÉRIEUR



GIZEH. "TEMPLE DU SPHINX".
Salle principale.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r

GIZEH. "TEMPLE DU SPHINX".

Salle principale.

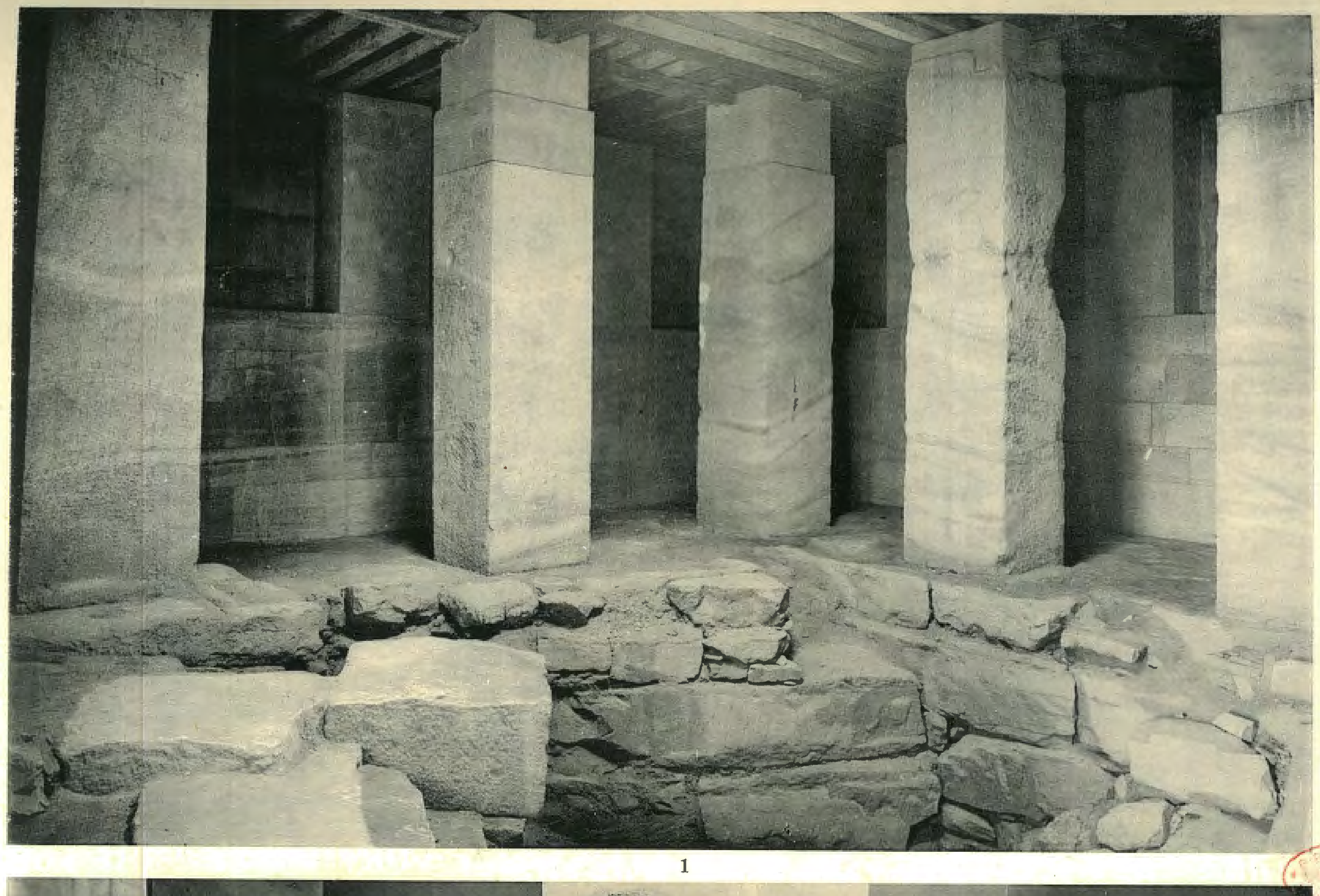


1



2

GIZEH. "TEMPLE DU SPHINX".
1. Vue générale. - 2. Salle du fond.



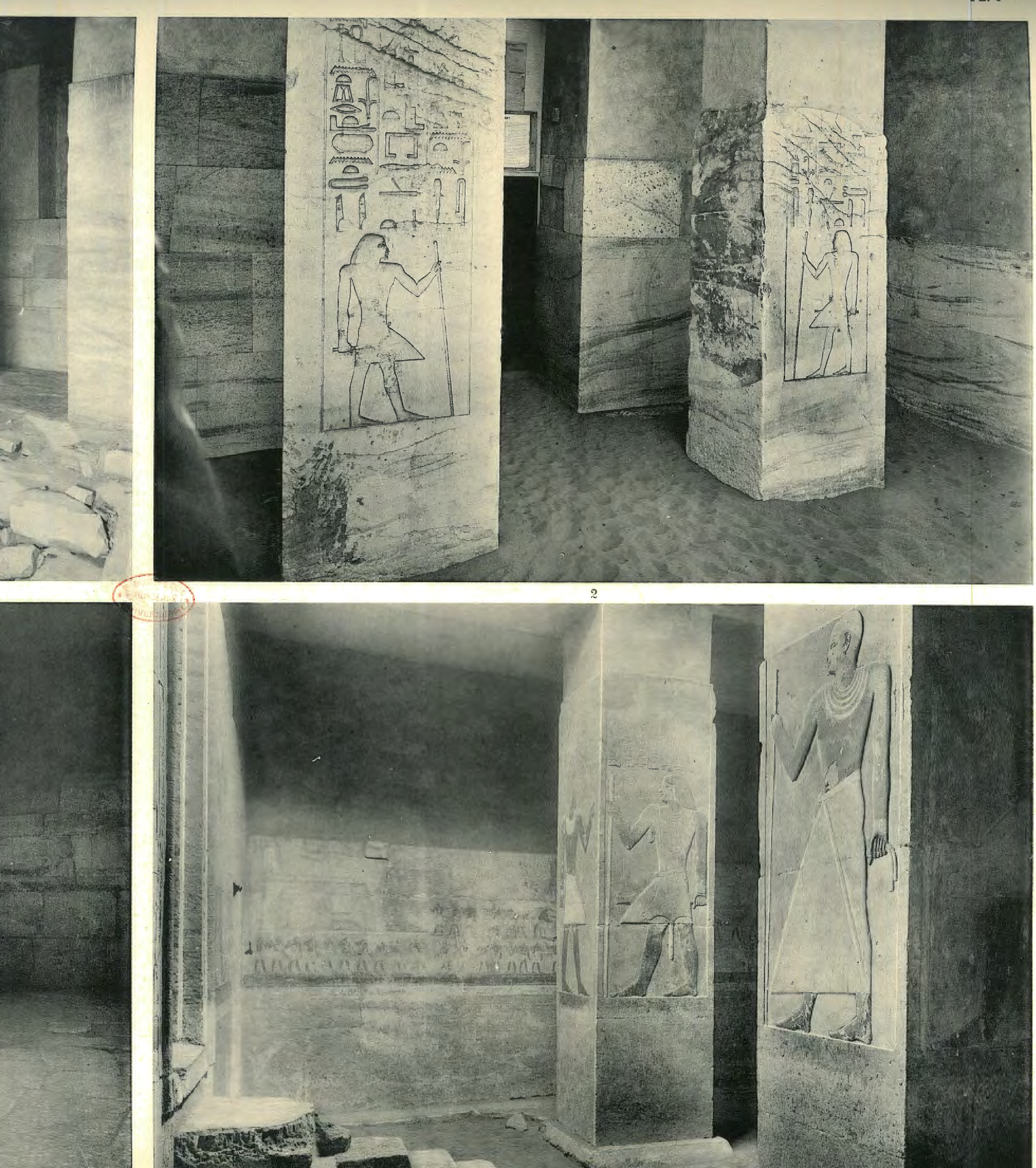
1



3

SAQQARAH.

1. 2. Piliers du tombeau de Ti.
3. 4. Piliers du tombeau de Méra.



2

4

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

SAQQARAH.
1. 2. Piliers du tombeau de Ti.
3. 4. Piliers du tombeau de Méra.



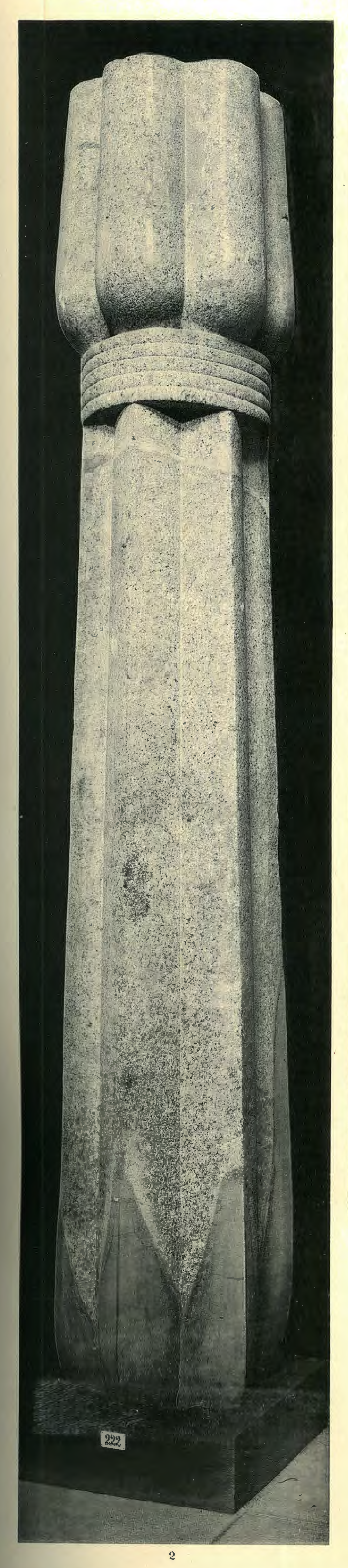
1 2

1

2

Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

MUSÉE DU CAIRE.
Colonnes palmiformes



2



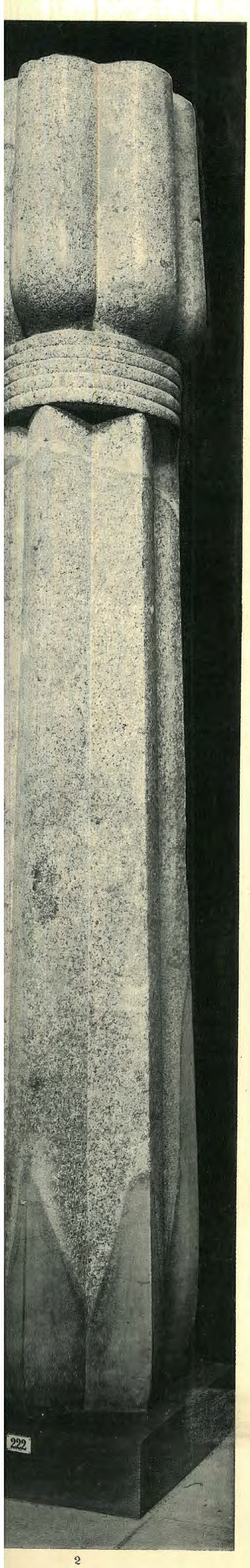
3



1

MUSÉE DU CAIRE.
1-2. Colonnes papyriformes des chapelles de Ne-Ouserra et Sahoura.
3. Colonne lotiforme du mastaba de Ptah Shepsès.
(Ve dynastie).

Éditions Albert
Librairie centrale d'A



2



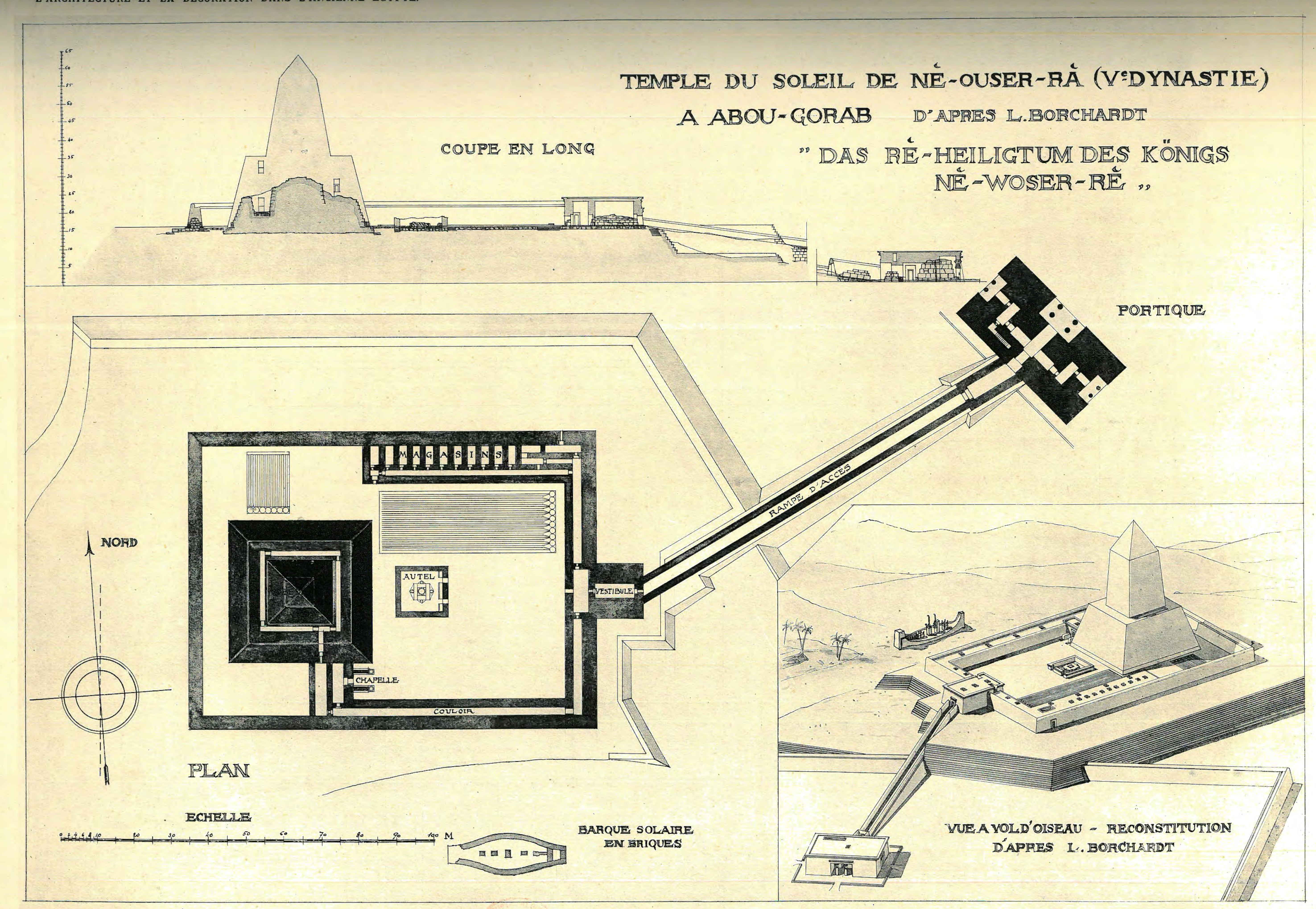
3



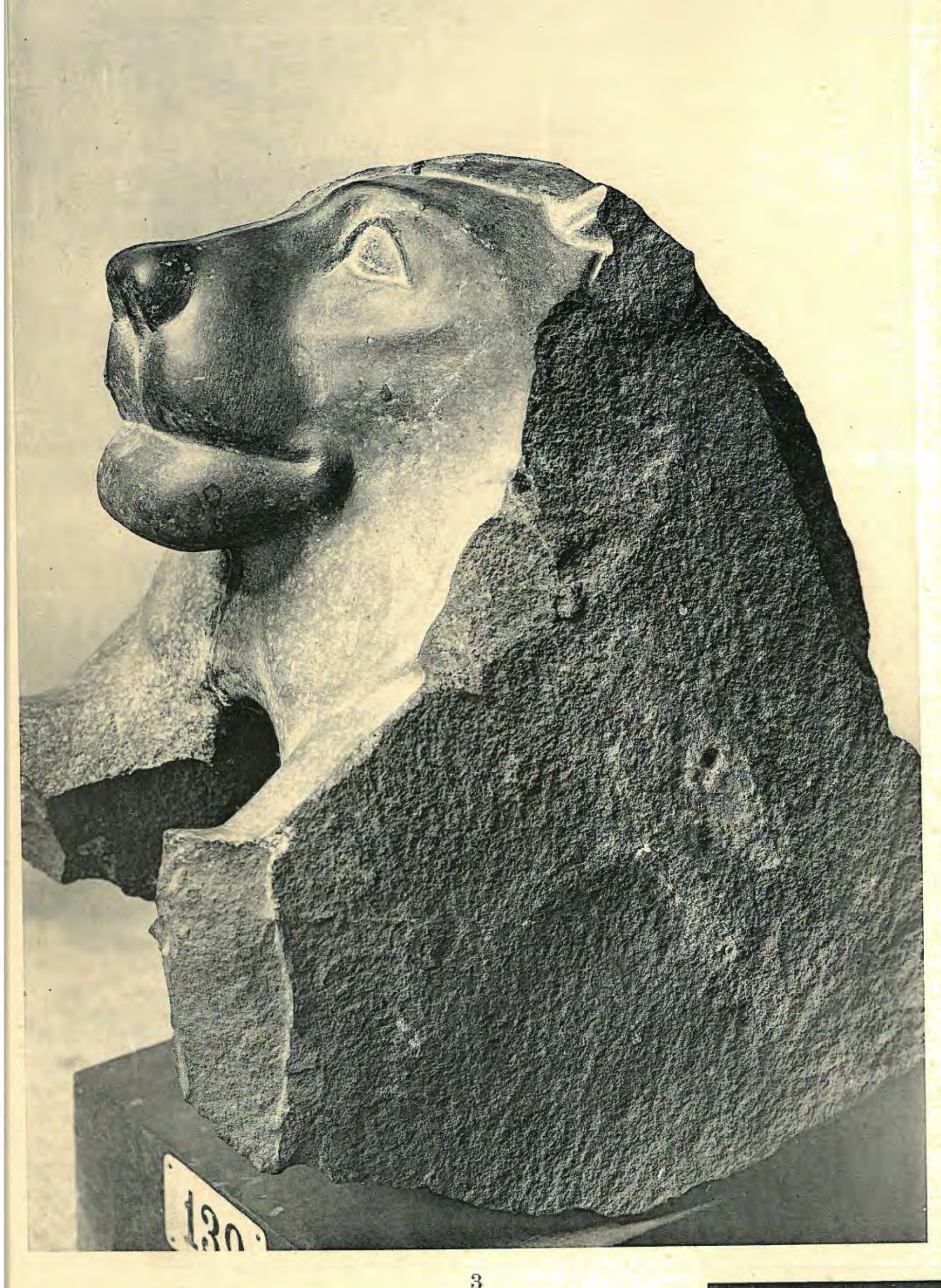
1

MUSÉE DU CAIRE.
1-2. Colonnes papyriformes des chapelles de Ne-Ouserra et Sahoura.
3. Colonne lotiforme du mastaba de Ptah Shepsès.
(Ve dynastie).

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



3



1



4

MUSÉE DU CAIRE.
1. Bas-reliefs de la chapelle funéraire de Sahoura.

2. Sphinx d'Abon-Roach.
3. Gargouille d'Abousir.
4. Lion de pierre.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

LOUXOR.
Colonnes de granit dans la Cour de Ramsès II.



Librairie centrale d'art et d'architecture
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ

HÉLIOPOLIS.

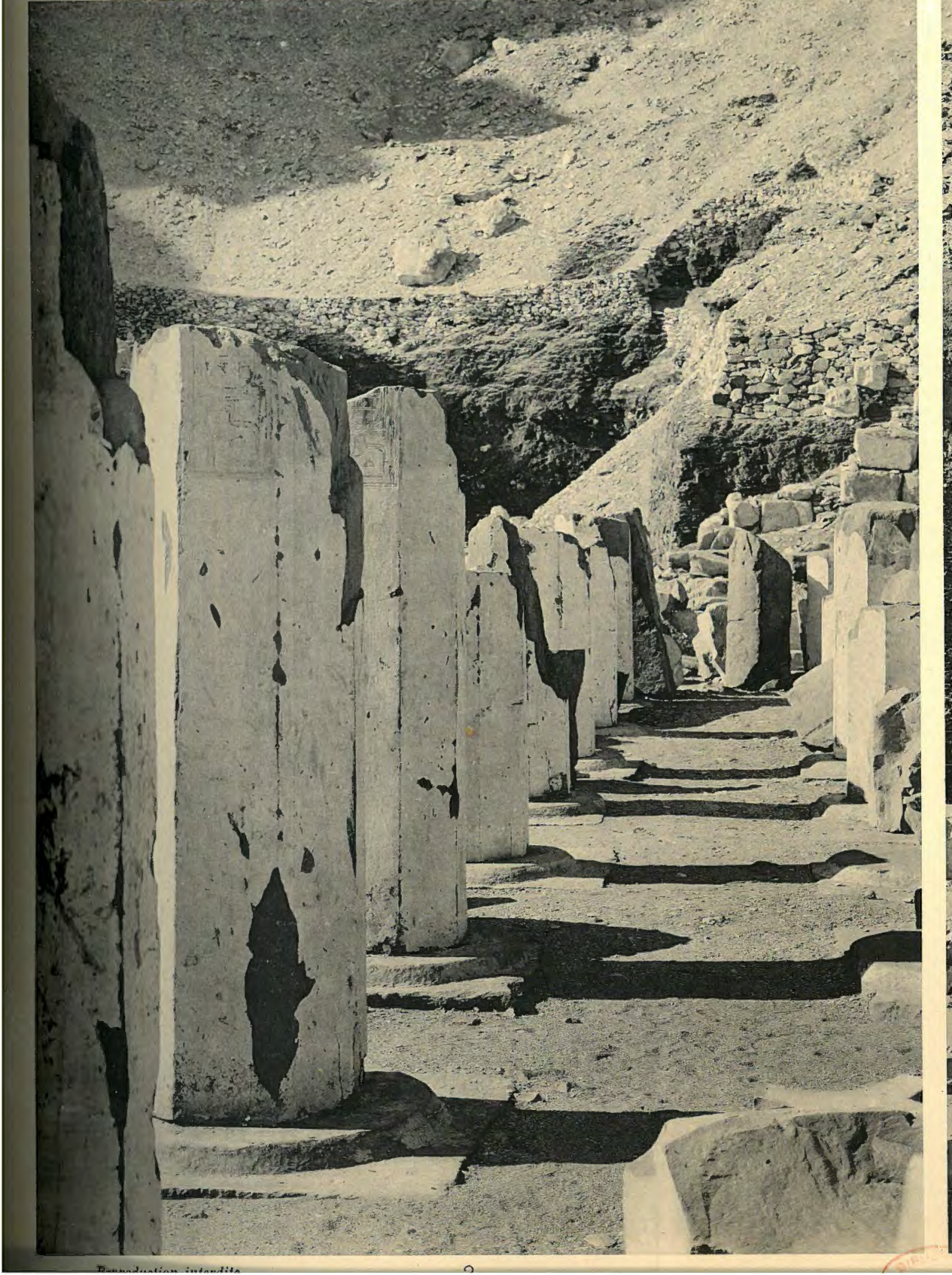
Obélisque de Senousrit I.

1

2

Éditions Albert Morancé.

1



2



3

Librairie centrale d'art et d'a





Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

LOUXOR.
Colonnes de granit dans la Cour de Ramsès II.





Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ'

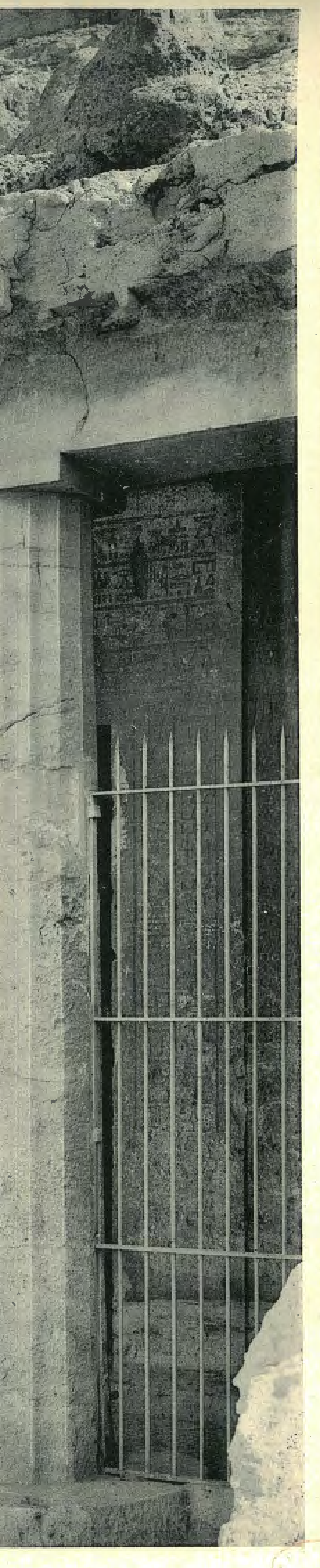
HÉLIOPOLIS.

Obélisque de Senousrit I.



1

BENI-HASSAN.
1. Façade du tombeau de Khnoum-hotep.
2. Intérieur du tombeau d'Amenemhat.



2

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

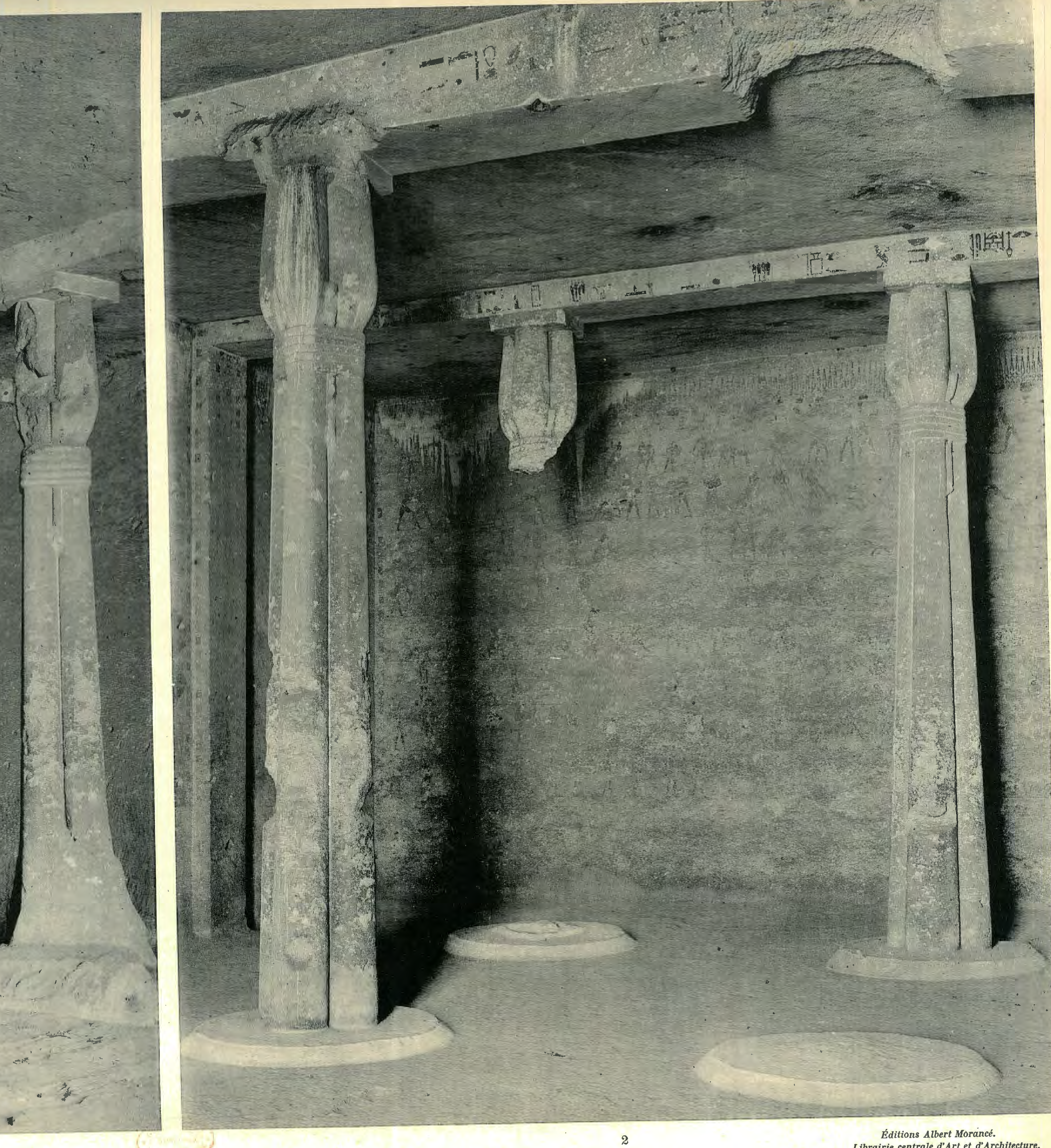
BENI-HASSAN.
1. Façade du tombeau de Khnoum-hotep.
2. Intérieur du tombeau d'Amenemhat.



1

BENI-HASSAN.

1. Intérieur d'un tombeau inachevé (nº 18).
2. Intérieur du tombeau de Khiti (nº 17).



2

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

BENI-HASSAN.

1. Intérieur d'un tombeau inachevé (nº 18).
2. Intérieur du tombeau de Khiti (nº 17).



1

2

3

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

DEIR EL BAHARI. TEMPLE DE MENTOUHOTEP.

1. Vue générale prise du grand temple.
2. Piliers de la terrasse supérieure. 3. Piliers de la terrasse inférieure.

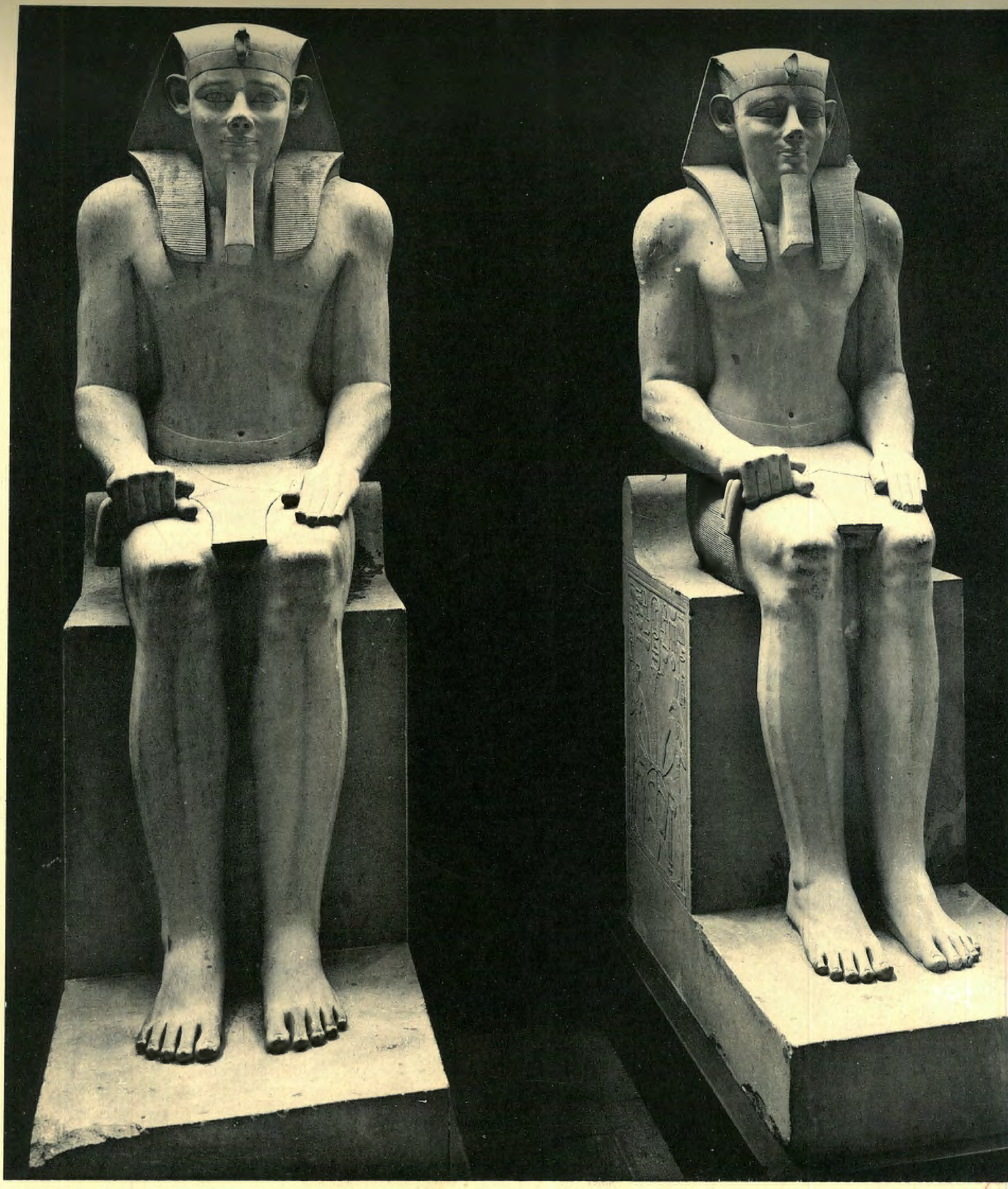


1



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

DEIR EL BAHARI. Temple de Mentouhotsep.
1. Vue prise du côté Sud. 2. Le fond du Temple (côté ouest).

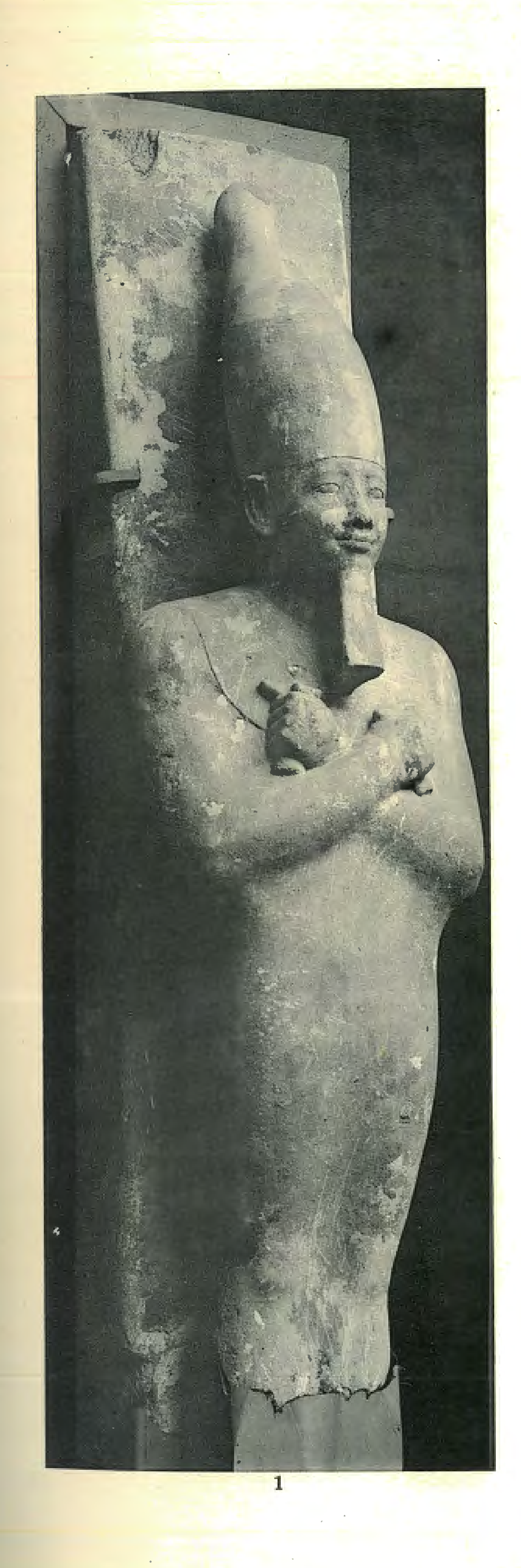


MUSÉE DU CAIRE.
Statues de Senousrit I. - Licht.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

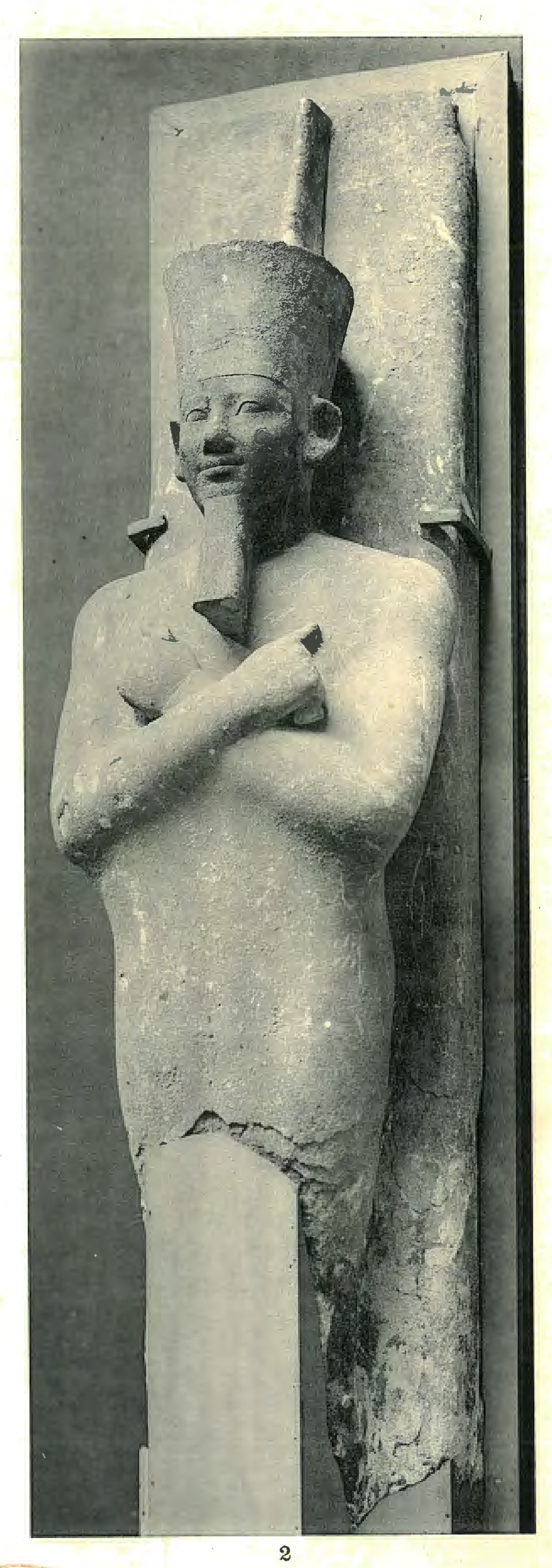
MUSÉE DU CAIRE
Statues de Senousrit I. - Licht.



1

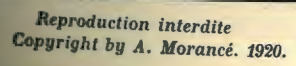


3



2

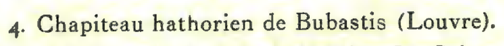




4

5

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



1-2. Piliers osiriens de Licht (Le Caire).
3. Pilier osirien de Karnak (Le Caire).
4. Chapiteau hathorien de Bubastis (Louvre).
5. Chapiteau hathorien de Mendès (Le Caire).



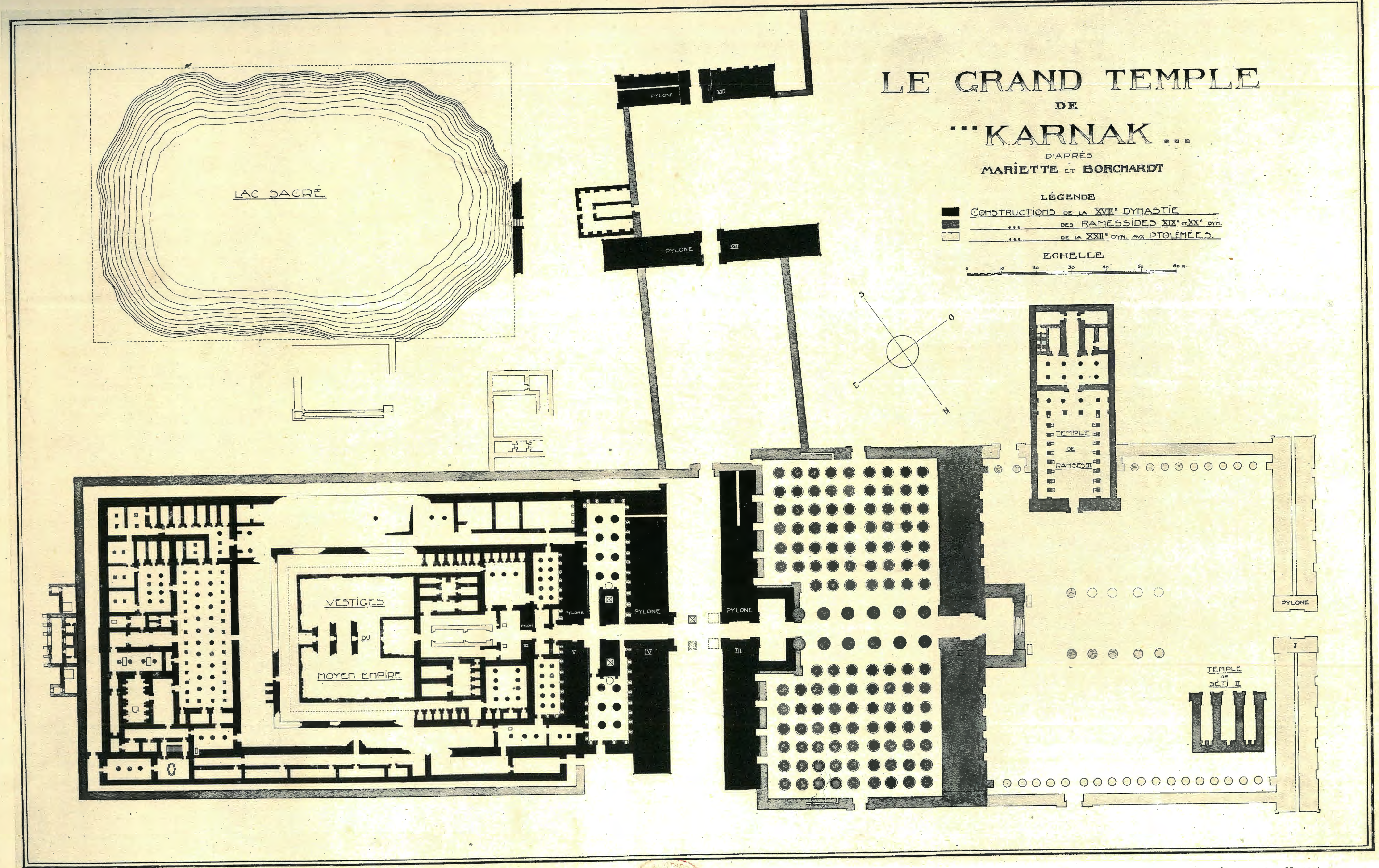
1



2

Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

MUSÉE DU CAIRE. - 1. Sphinx de Tanis.
MUSÉE DU LOUVRE. - 2. Sphinx.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

KARNAK.
Lac Sacré.



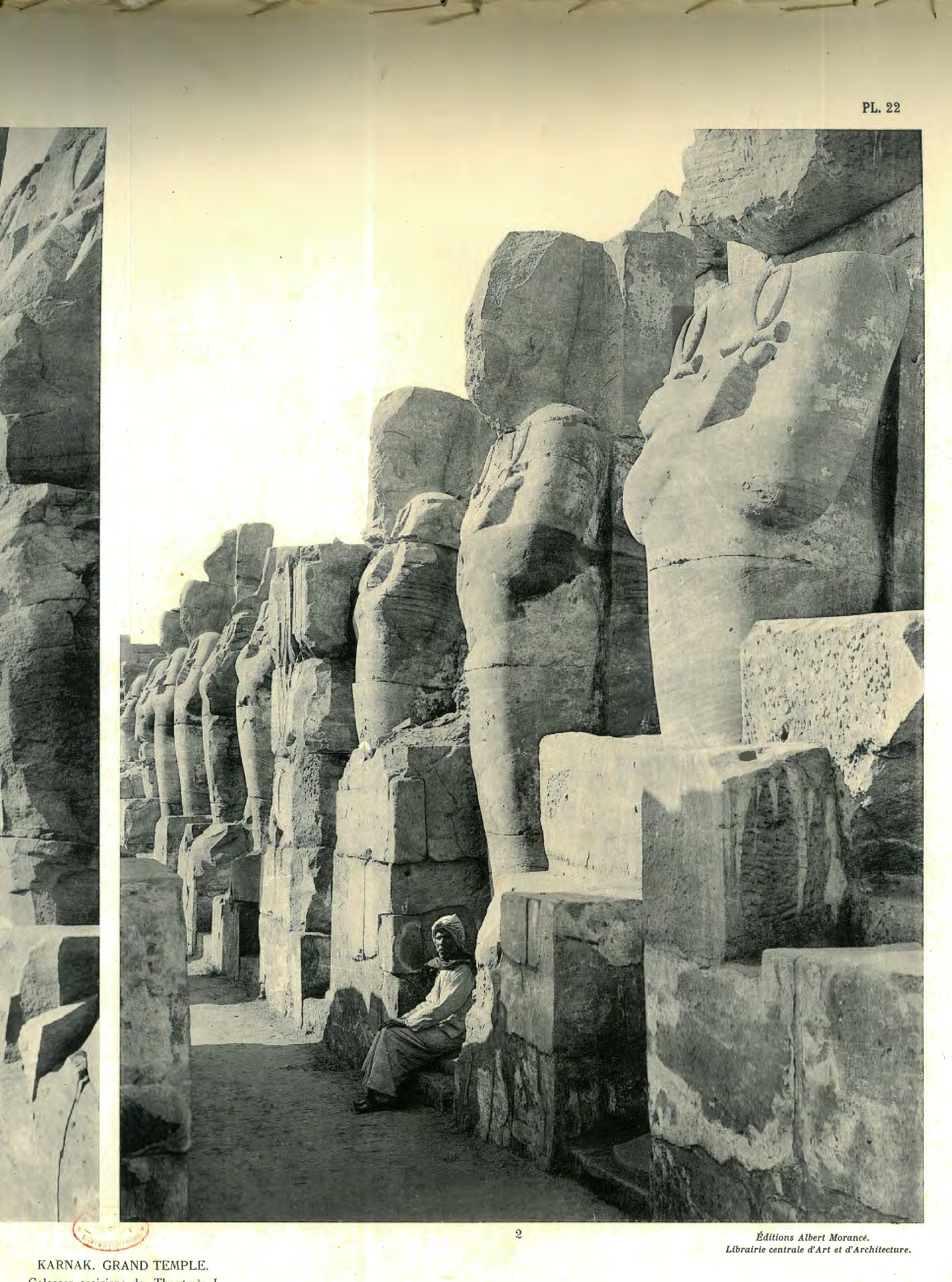
Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Obélisque de Thoutmès I.



1

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Colosses ossiriens de Thoutmès I.



2

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Colosses ossiriens de Thoutmès I.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Obélisque du Hatshepsou.



2

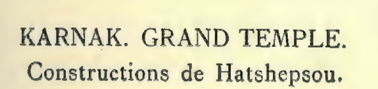


3





1



KARNAK. GRAND TEMPLE.
Constructions de Hatshepsou.

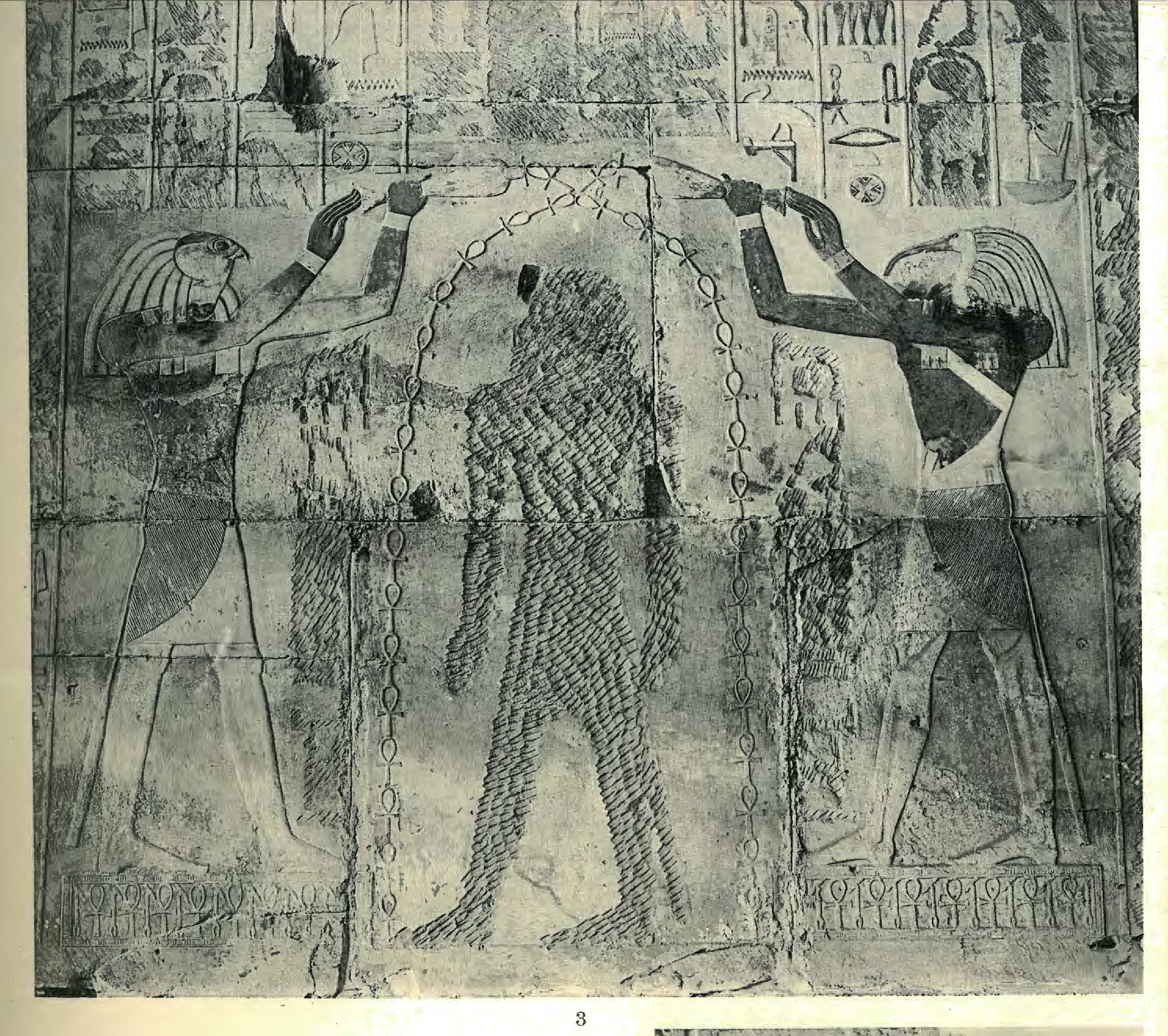
1. Pointe d'Obélisque.
2-3. Bas-reliefs près du sanctuaire.
4. Portrait de la reine.



2







3



4



1

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Constructions de Hatshepsou.

1. Pointe d'Obélisque.
2-3. Bas-reliefs près du sanctuaire.
4. Portrait de la reine.

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.







KARNAK. GRAND TEMPLE.
Bas-reliefs de Hatshepsou. (Musée du Caire).






Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Bas-reliefs de Hatshepsou. (Musée du Caire).



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

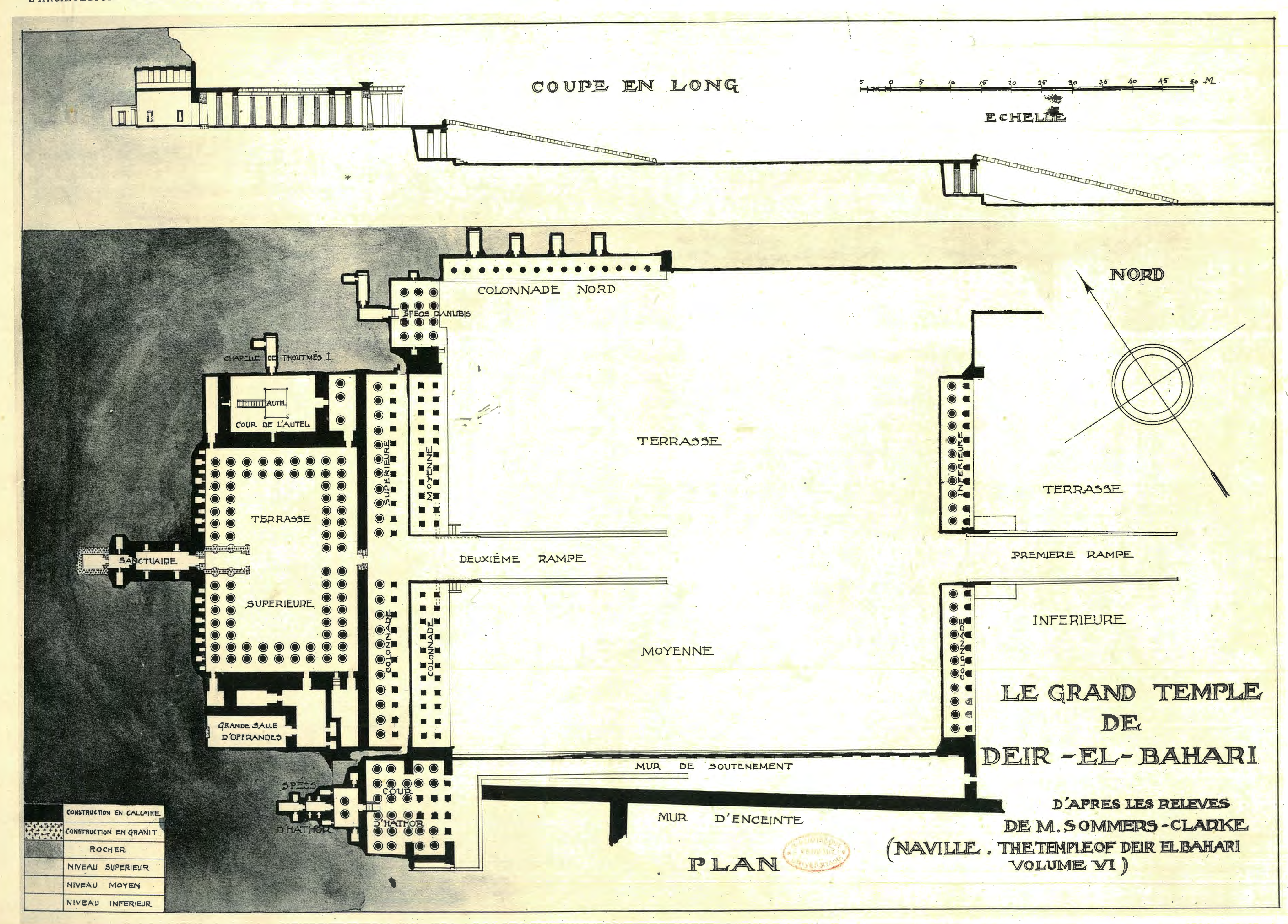
KARNAK.
Pylône de Hatshepsou (nº VIII). Face Sud.





Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

SPEOS ARTEMIDOS.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.



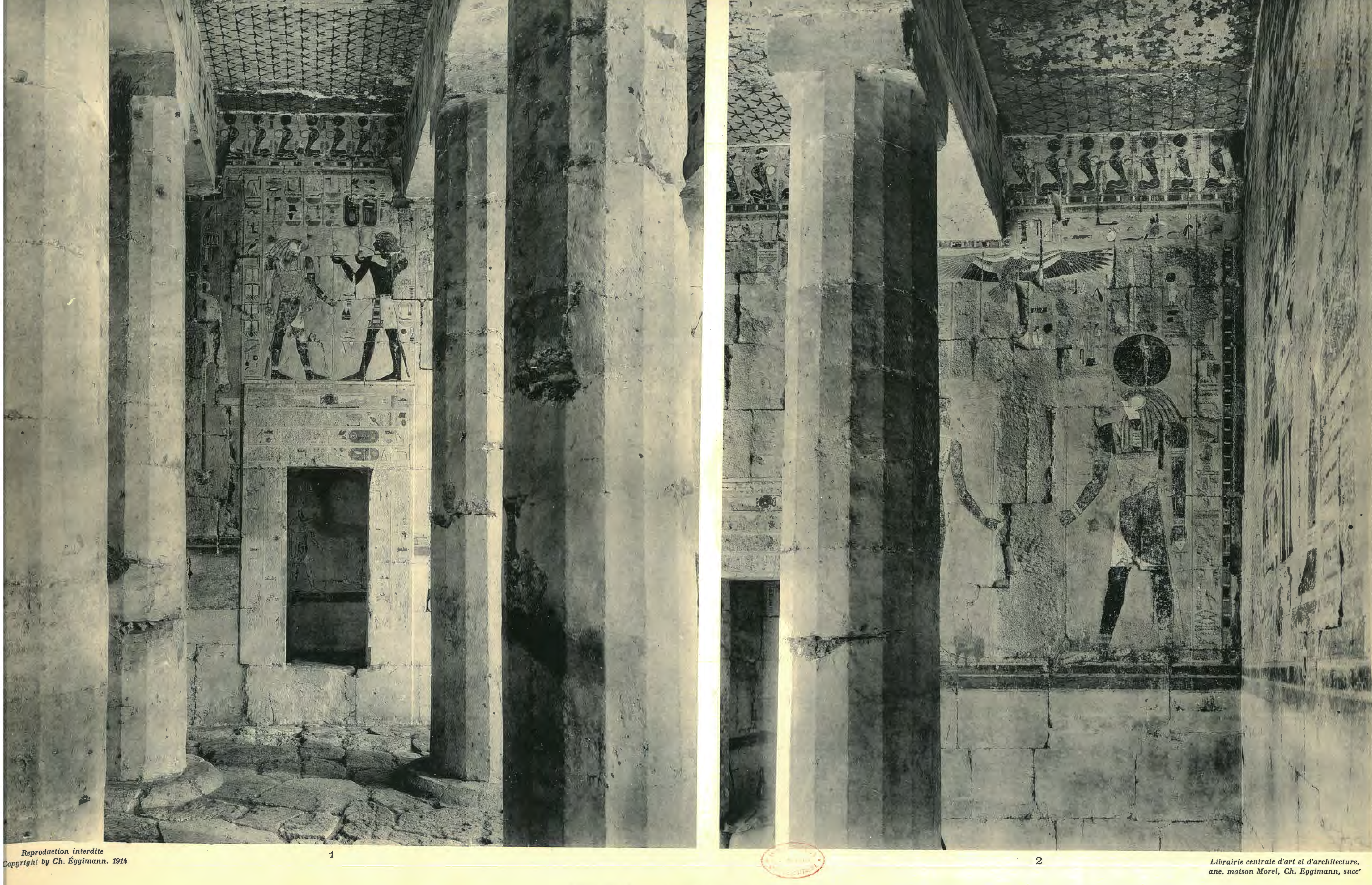
Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann. succr

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.



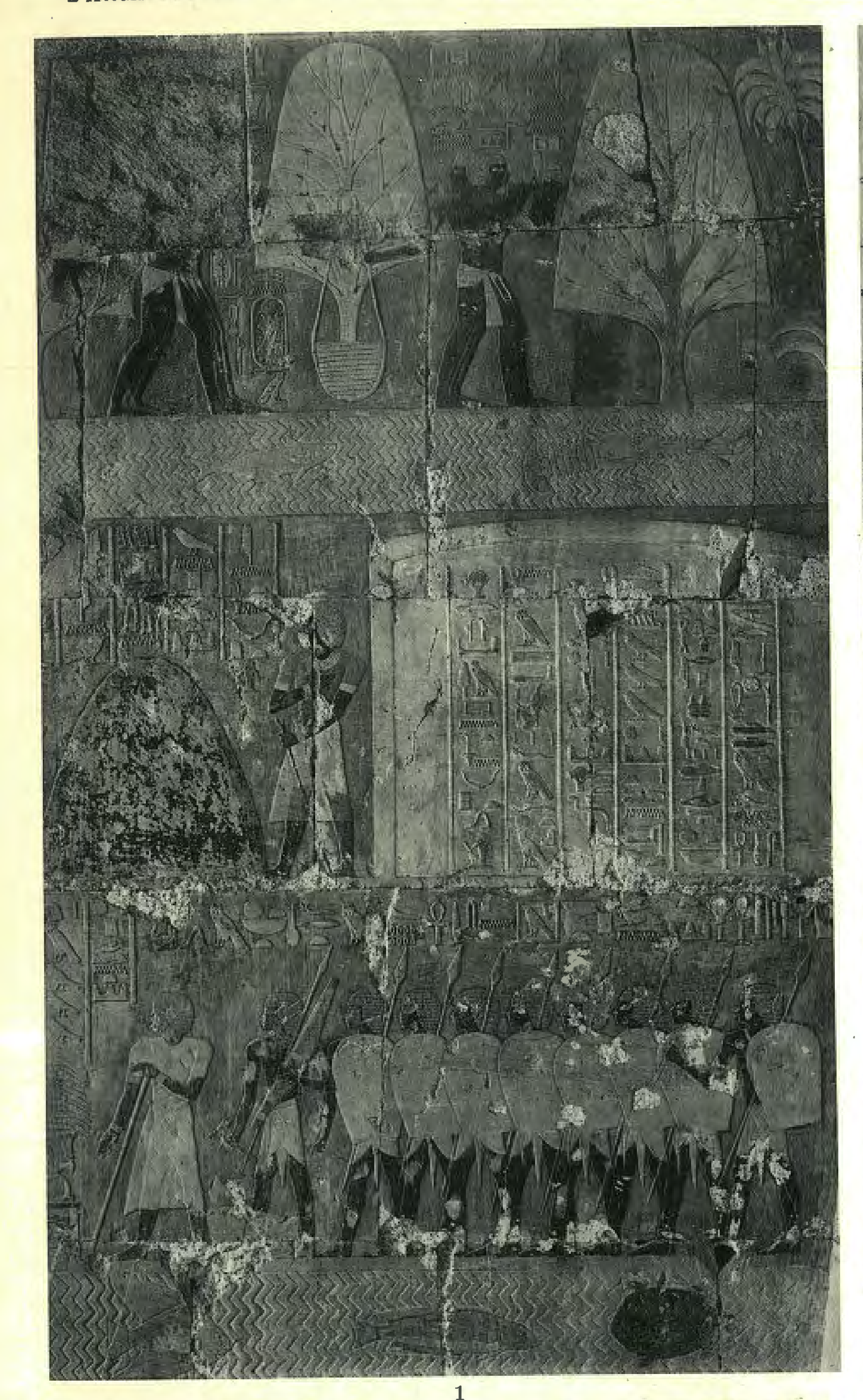
1

2

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

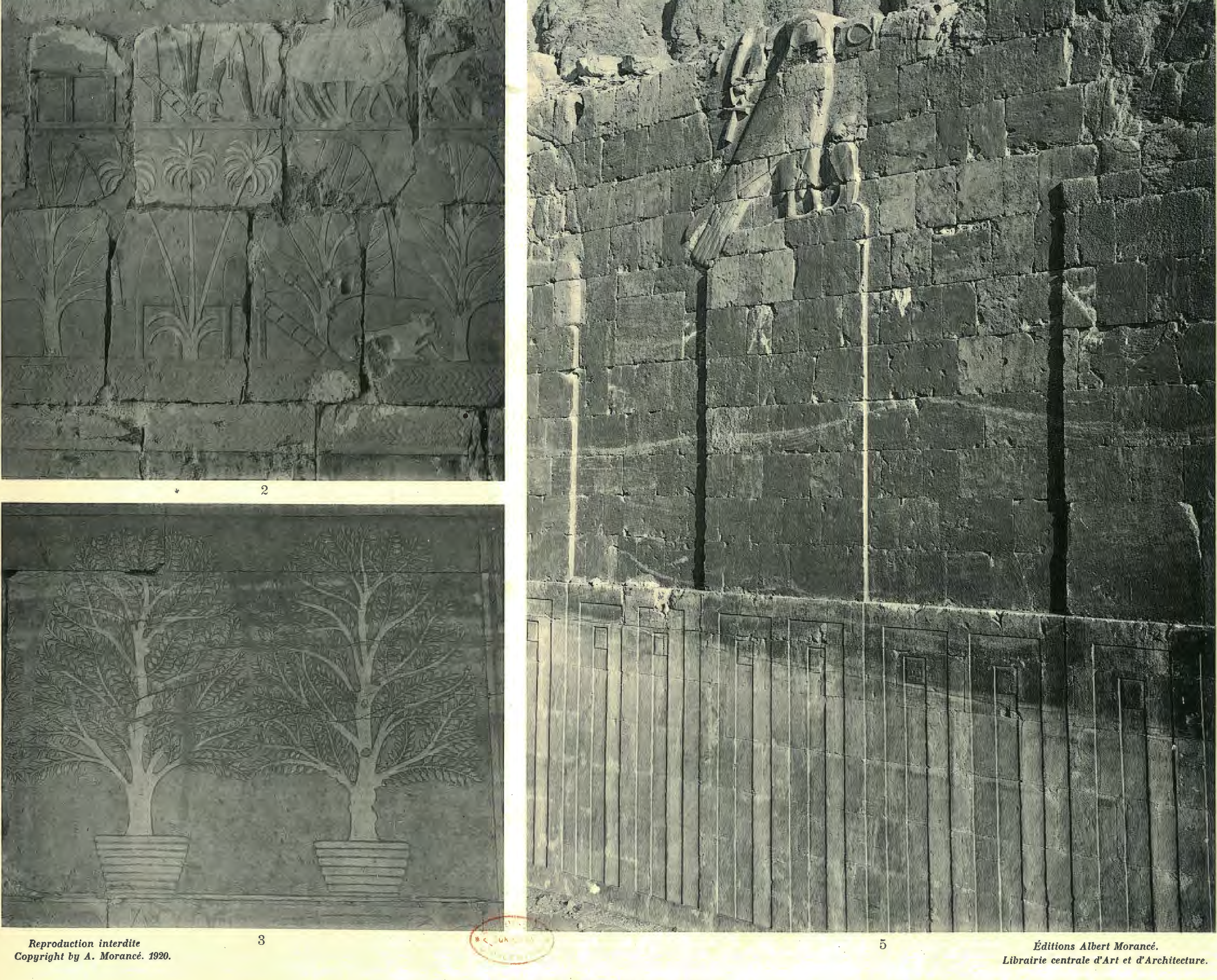
DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.

Spéos d'Anubis. Salle antérieure.



1

4



2

3

5

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.

1-4. Bas-reliefs de la terrasse de Pount.
5. Ornement du mur extérieur Sud.



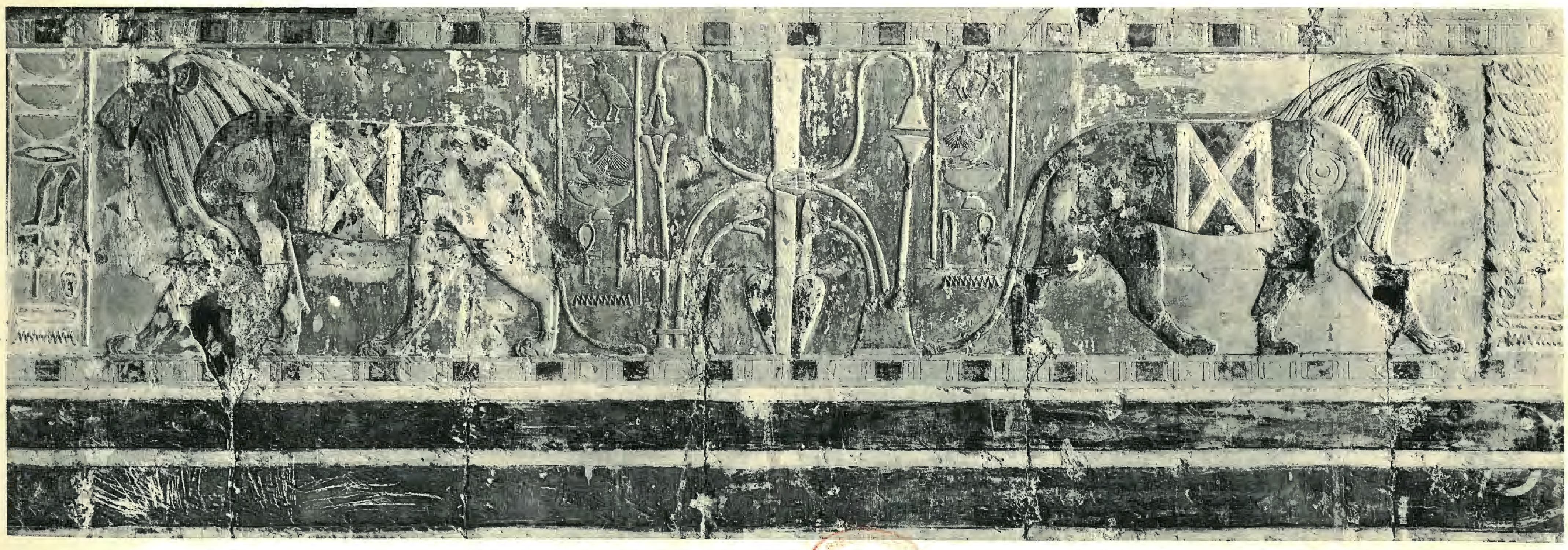
1

1



2

2



3

Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

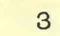
DEIR-EL-BAHARI. GRAND TEMPLE.

1. Chapelle de Thoutmès I. Frise. – 2-3. Spéos d'Hathor. Bas-reliefs.

1

2





3

4

Librairie centrale d'art et d'architecture.
anc. maison Morel, Ch. Eggimann. succr

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.

1. Voûte de la chapelle de Thoutmès I. 2. Voûte du sanctuaire d'Anubis.
3. Relief dans le spéos d'Anubis. 4. Niche du spéos d'Hathor.



1

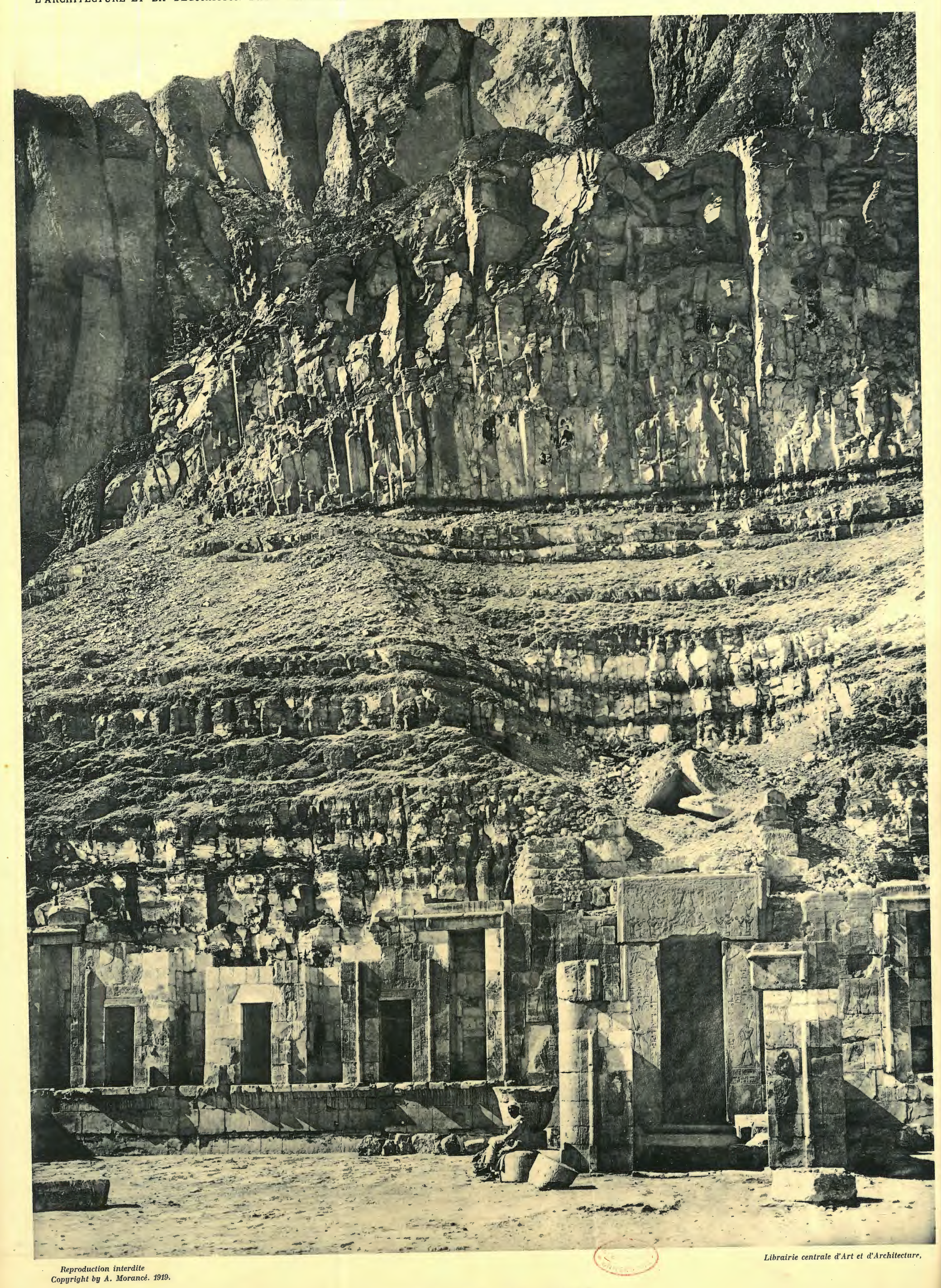


2

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

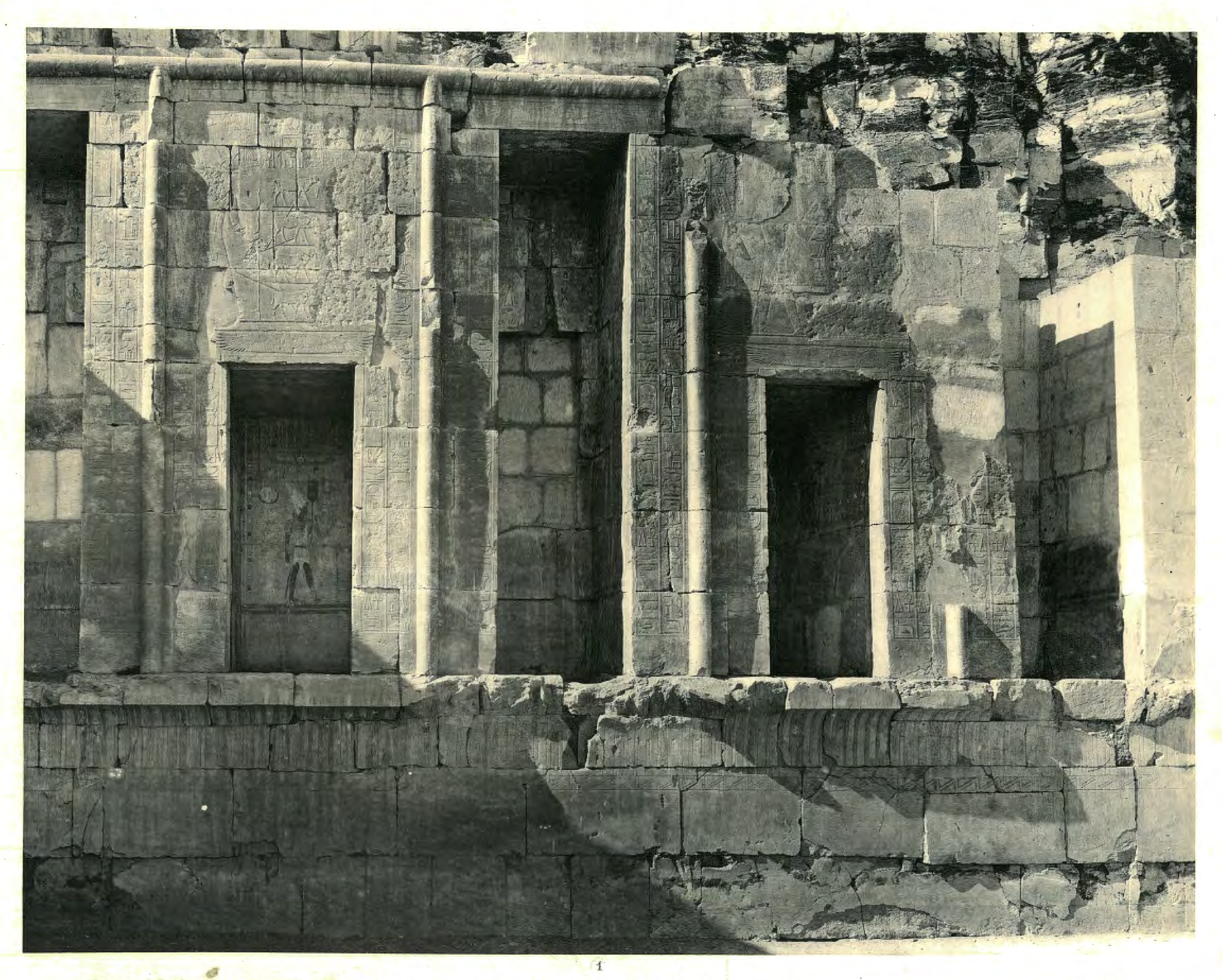
DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.

1. Autel sur la terrasse supérieure.
2. Voûte de la grande salle des offrandes.

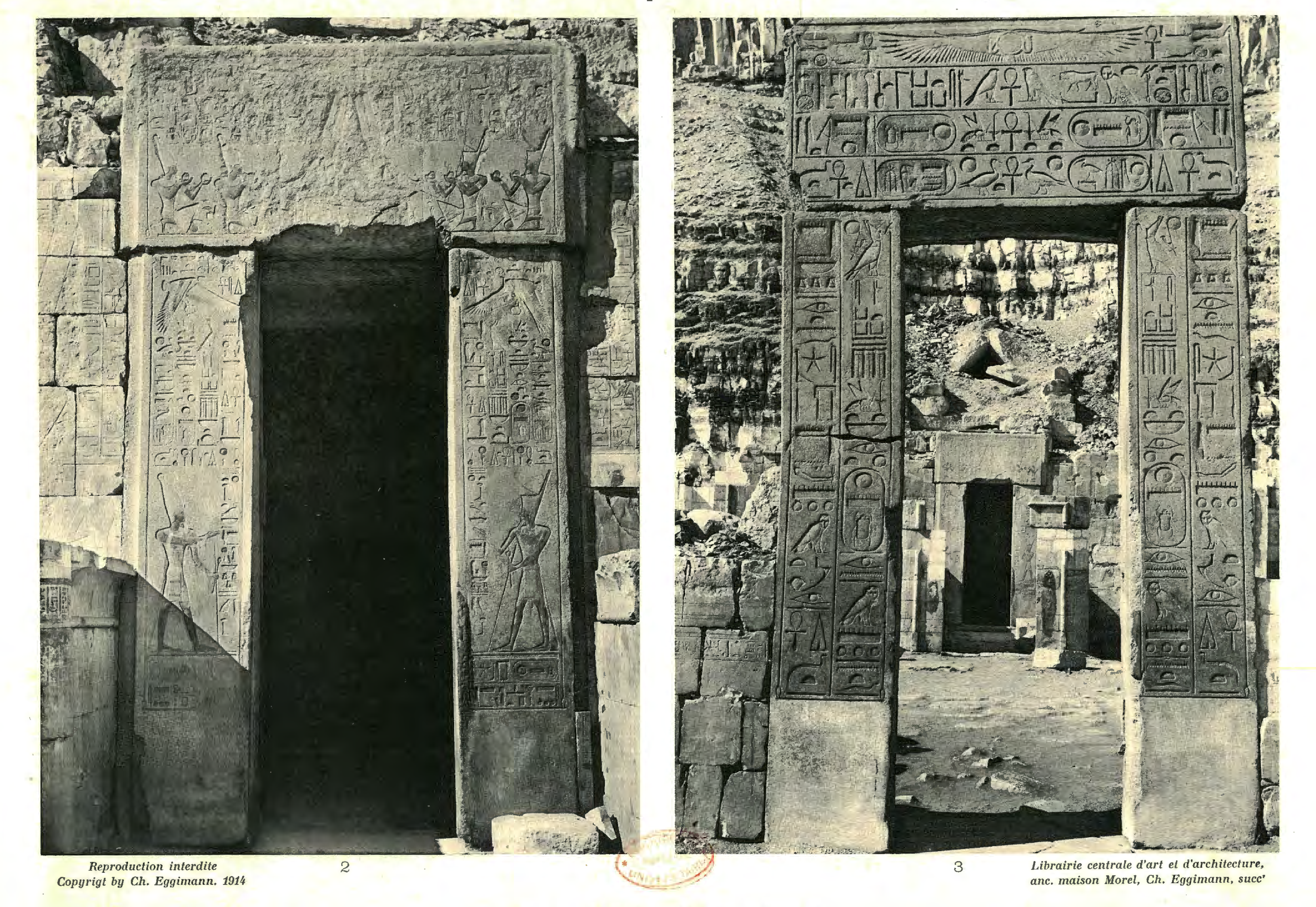


Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.
Terrasse supérieure.



1



2

3

Librairie centrale d'art et d'architecture, anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ'

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.

1. Niches de la terrasse supérieure.
2. Porte du Sanctuaire.
3. Porte de la terrasse supérieure.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.
Salle des Offrandes. - Décoration murale.



1

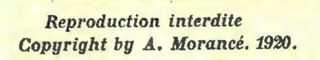




3



5



DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.

1-2. Bas-reliefs de la terrasse inférieure.
3-5. Bas-reliefs de la grande salle des offrandes.

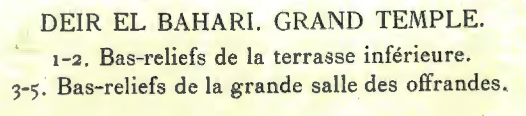




2



5





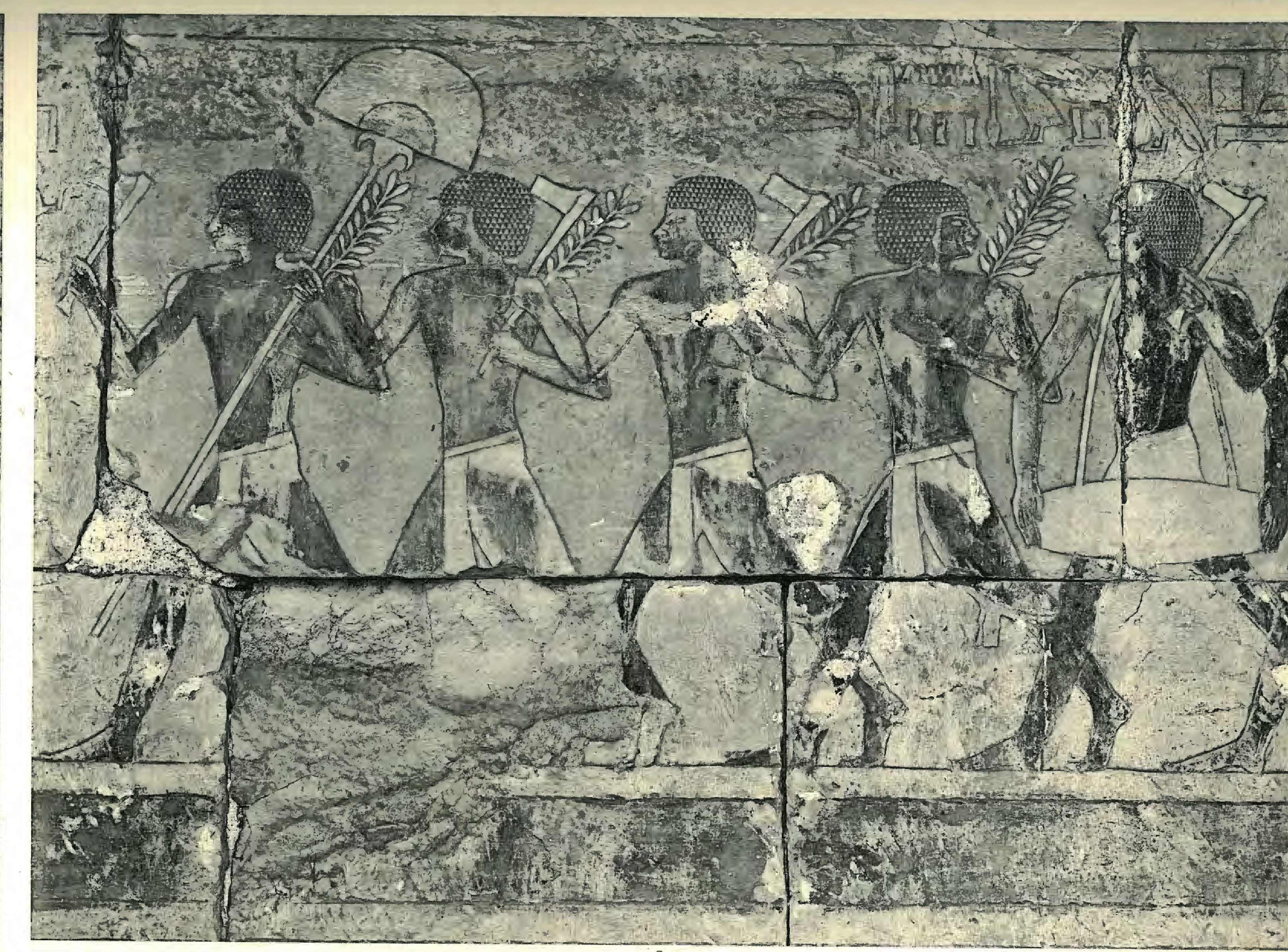
4

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.
1-2. Bas-reliefs de la terrasse inférieure.
3-5. Bas-reliefs de la grande salle des offrandes.

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



1



2



3



5



4

DEIR EL BAHARI. GRAND TEMPLE.

Éditions Albert Morancé.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

MEDINET HABOU.
Façade du Temple de Thoutmès III.



1

MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.
Pourtour de la cella.



2

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.

Pourtour de la cella.



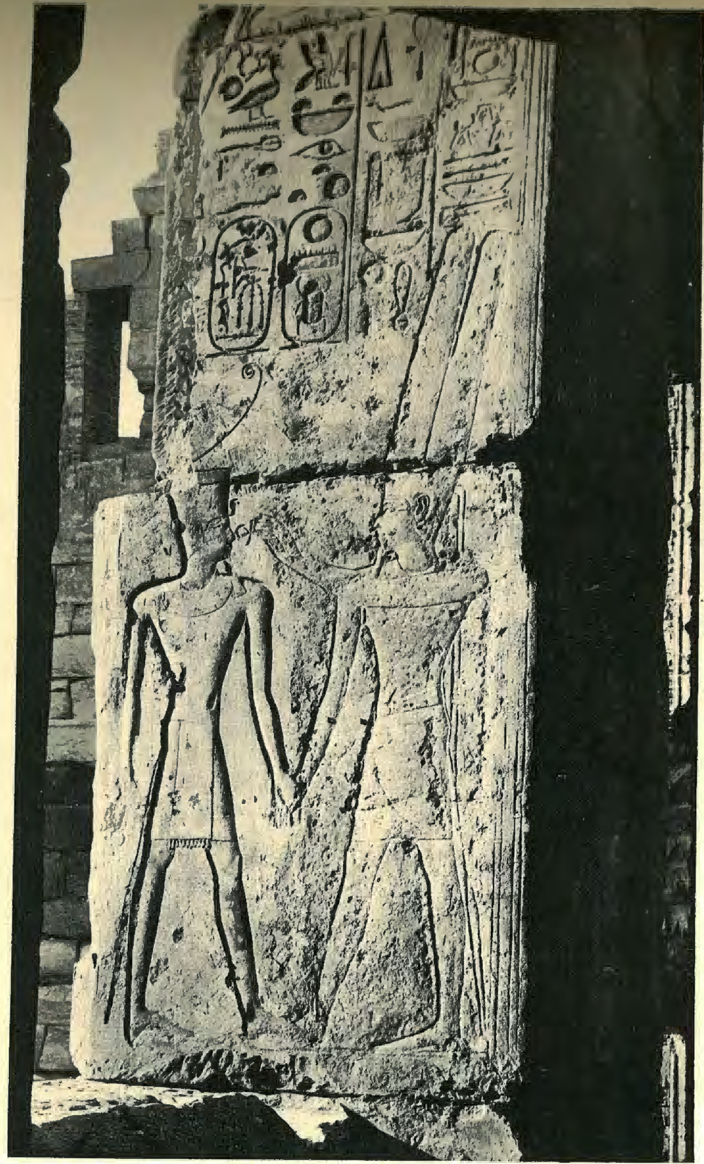
1

2

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.

Pourtour de la cella.





2



3

1

MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.

1. Intérieur de la cella.
2-5. Reliefs des piliers du pourtour.

1

EDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.

1. Intérieur de la cella.
2-5. Reliefs des piliers du pourtour.



4

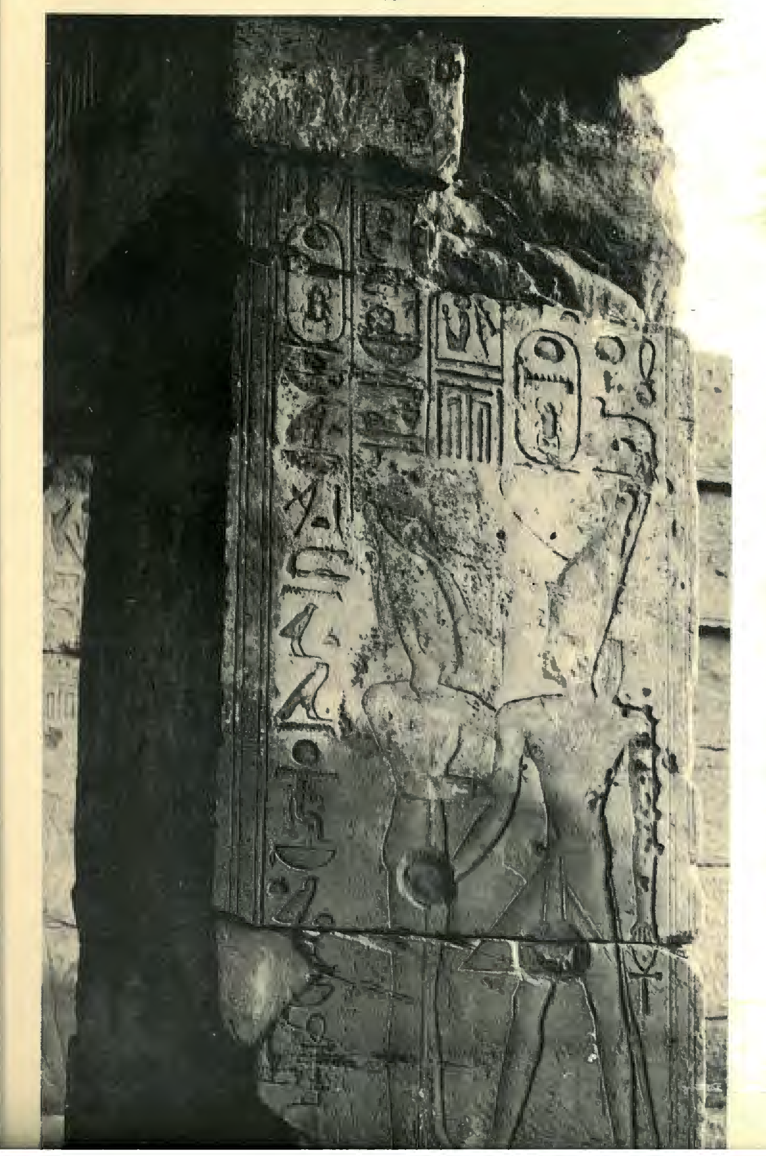


5

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr



2



1

MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.

1. Intérieur de la cella.
2-5. Reliefs des piliers du pourtour.

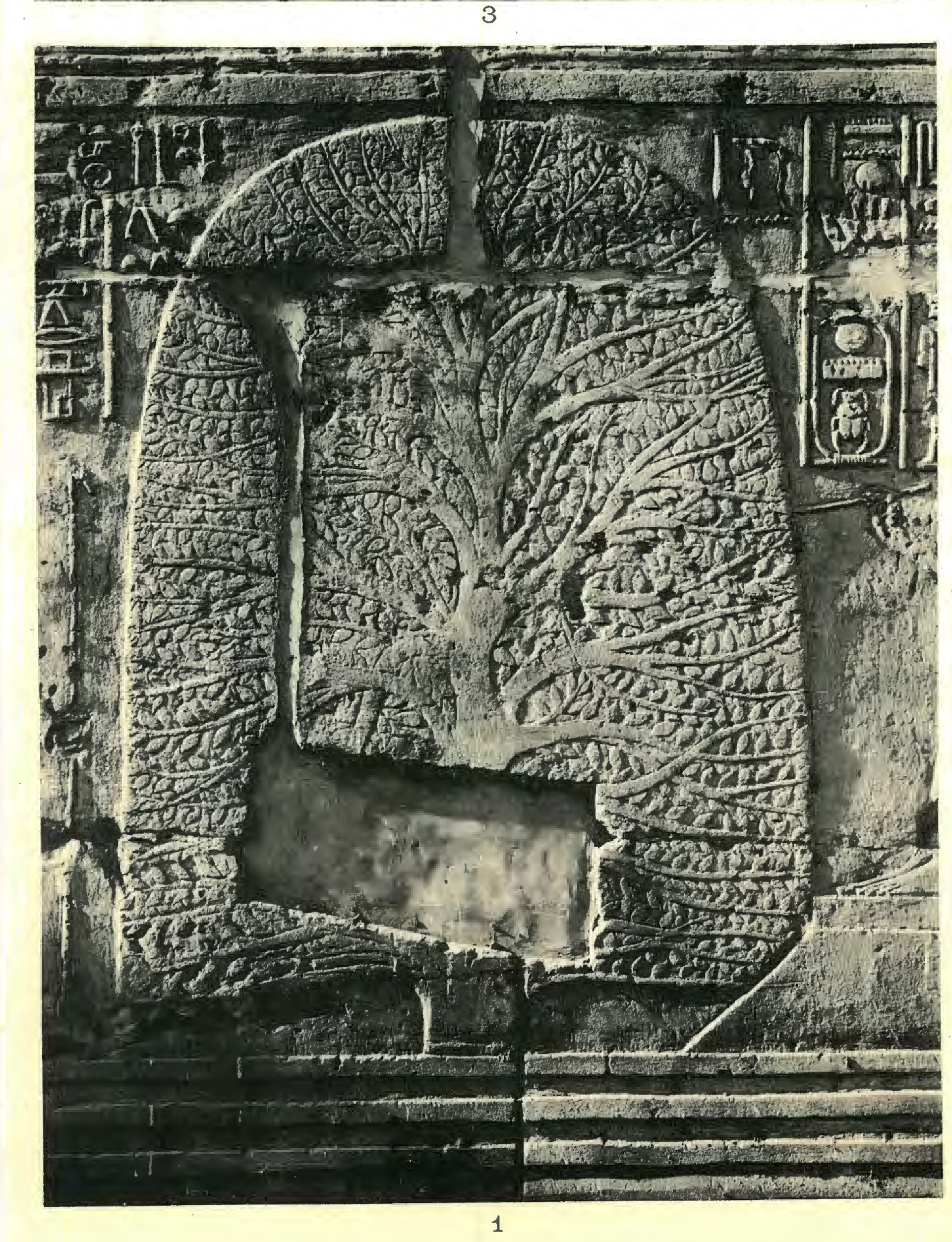
4





3

5

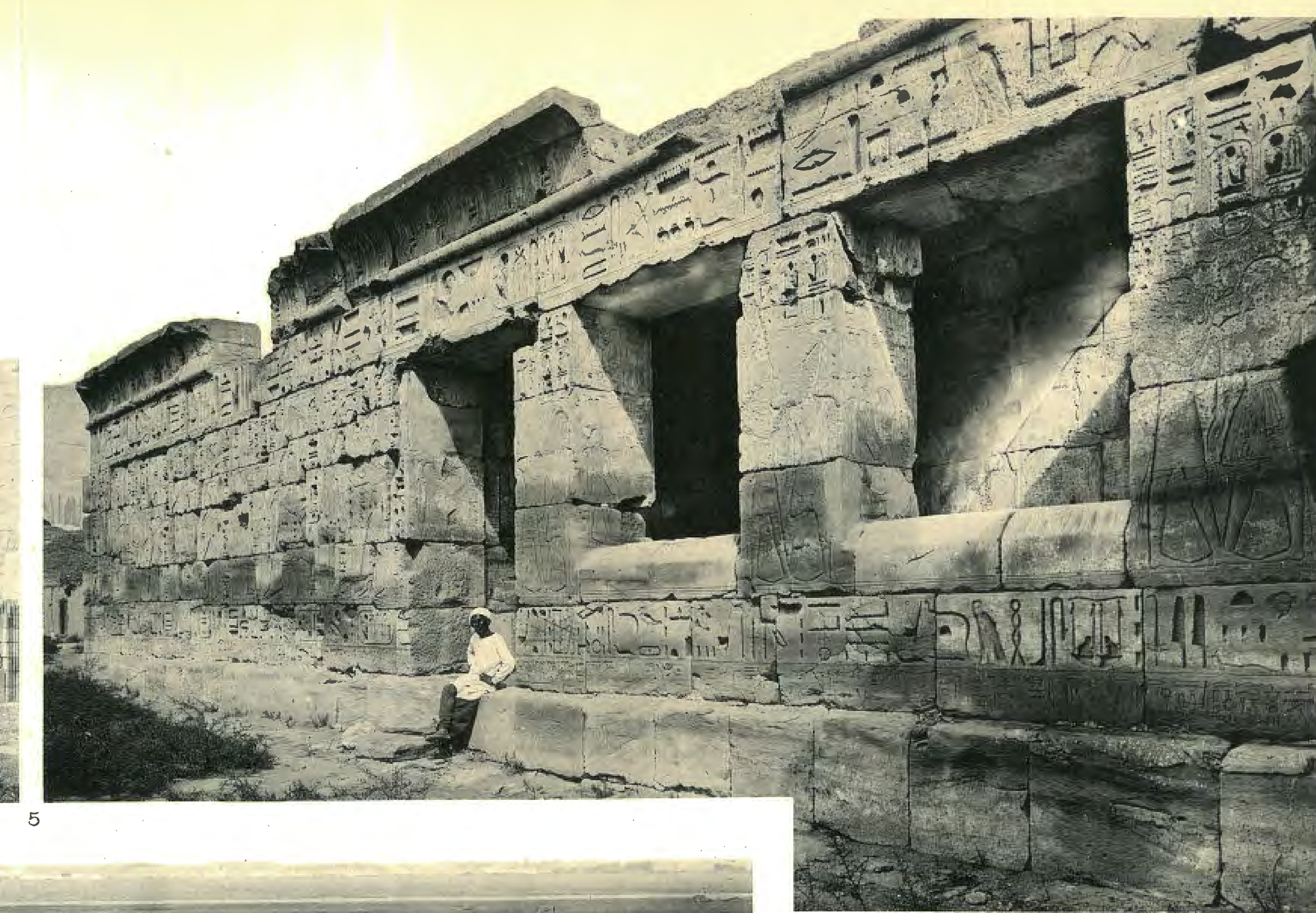


1



MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈ

1. Relief de la cella. 2. Stèle dans la cour.
3. Façade Nord. 4. Façade Sud.
5. Vue générale prise du pylône du grand tem



5

4





2

MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.

1. Relief de la cella. 2. Stèle dans la cour.
3. Façade Nord. 4. Façade Sud.
5. Vue générale prise du pylône du grand temple.



5

3

4

MEDINET-HABOU. TEMPLE DE THOUTMÈS III.

1. Relief de la cella. 2. Stèle dans la cour.
3. Façade Nord. 4. Façade Sud.

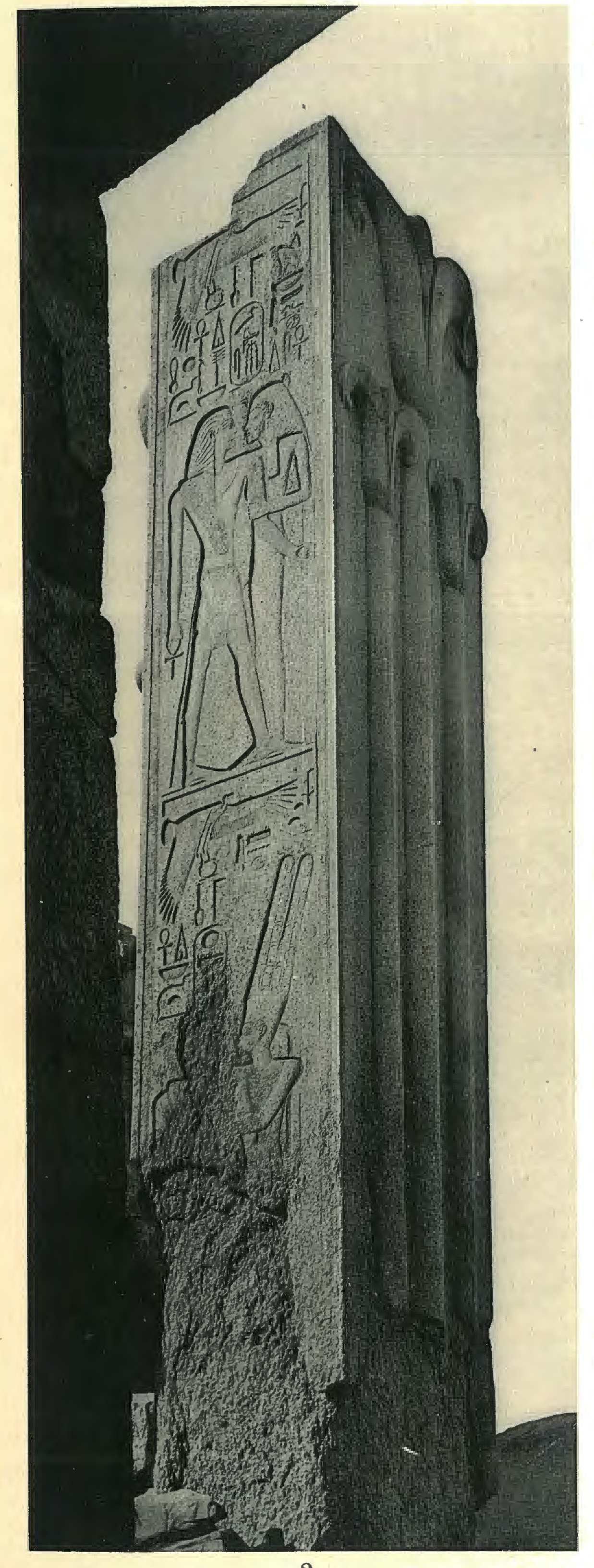


Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Piliers de granit de Thoutmès III.



1



2



4

3

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK.

1. Portes de chambres dans l'édifice jubilaire de Thoutmès III.
2. 3. Piliers de granit devant le sanctuaire.
4. Pilier au scarabée, près du lac sacré.



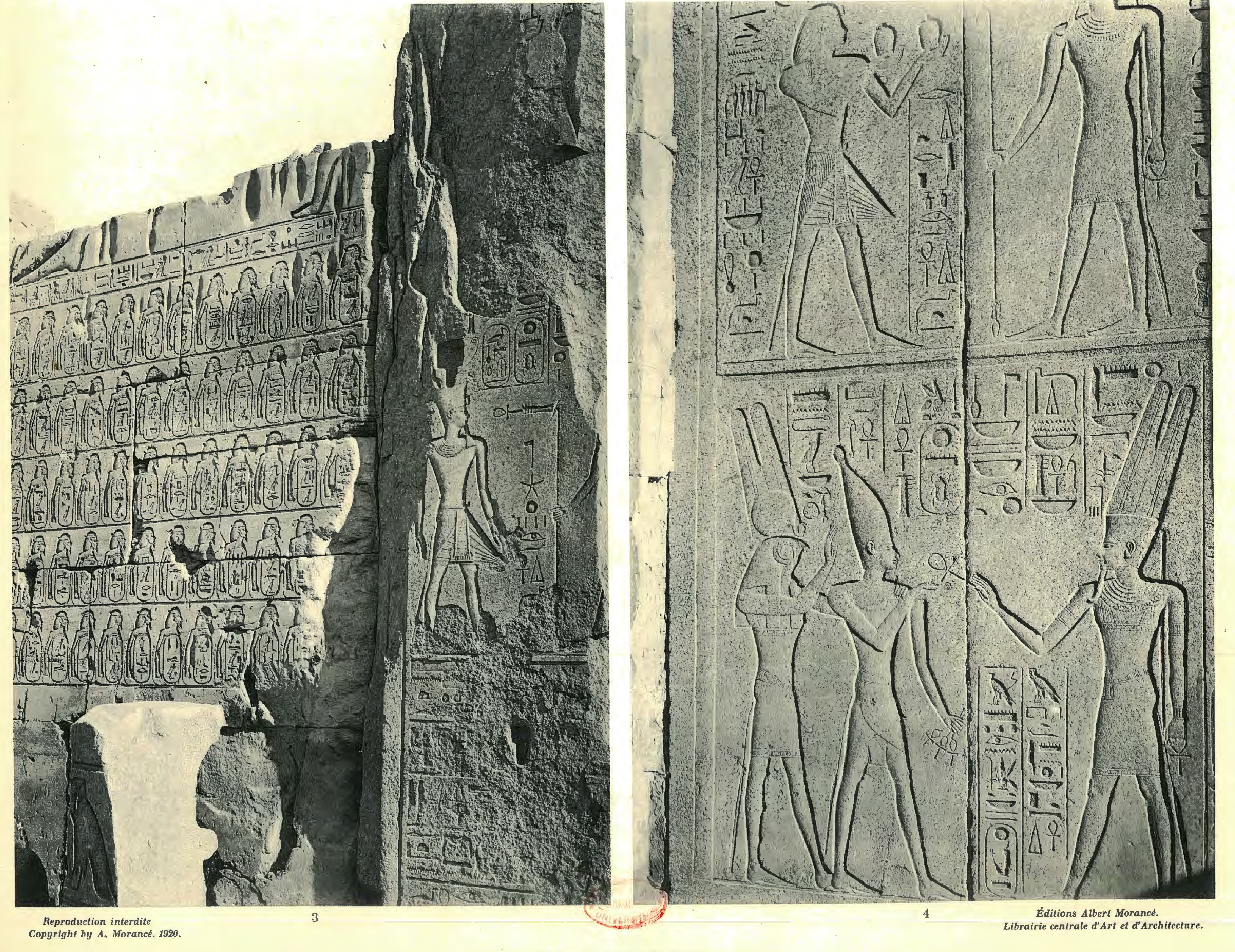
Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Offrandes présentées par Thoutmès III à Amon.
(Bas-relief près du sanctuaire.)

1

2



3

4

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Constructions de Thoutmès III autour du sanctuaire.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Édifice jubilaire de Thoutmès III.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.
Édifice jubilaire de Thoutmès III.



1

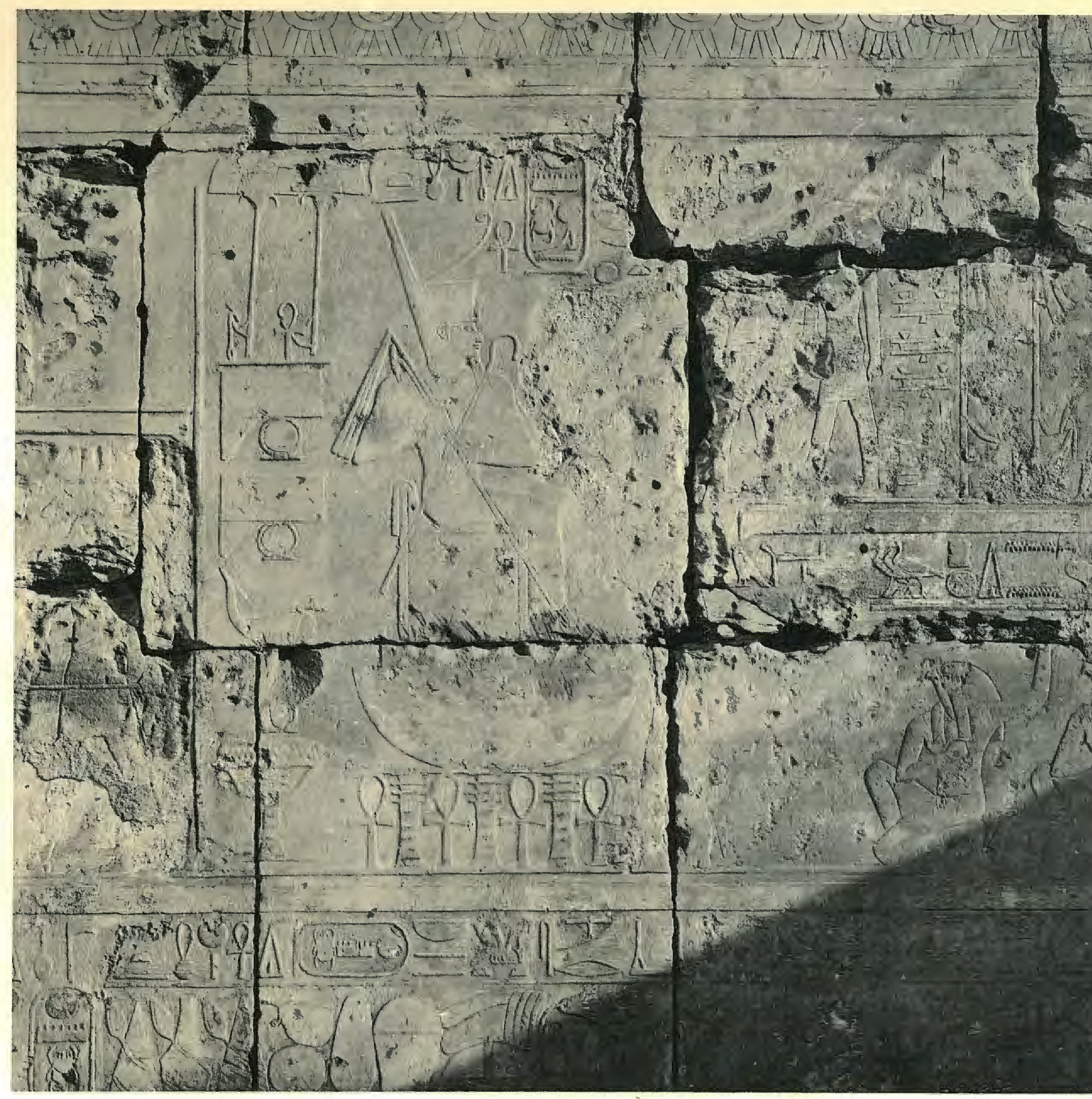
2

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK. GRAND TEMPLE.

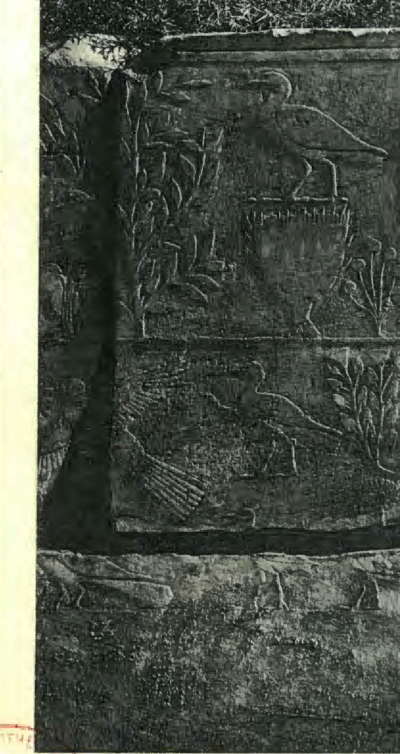


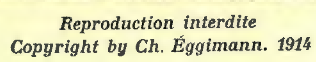
1



3



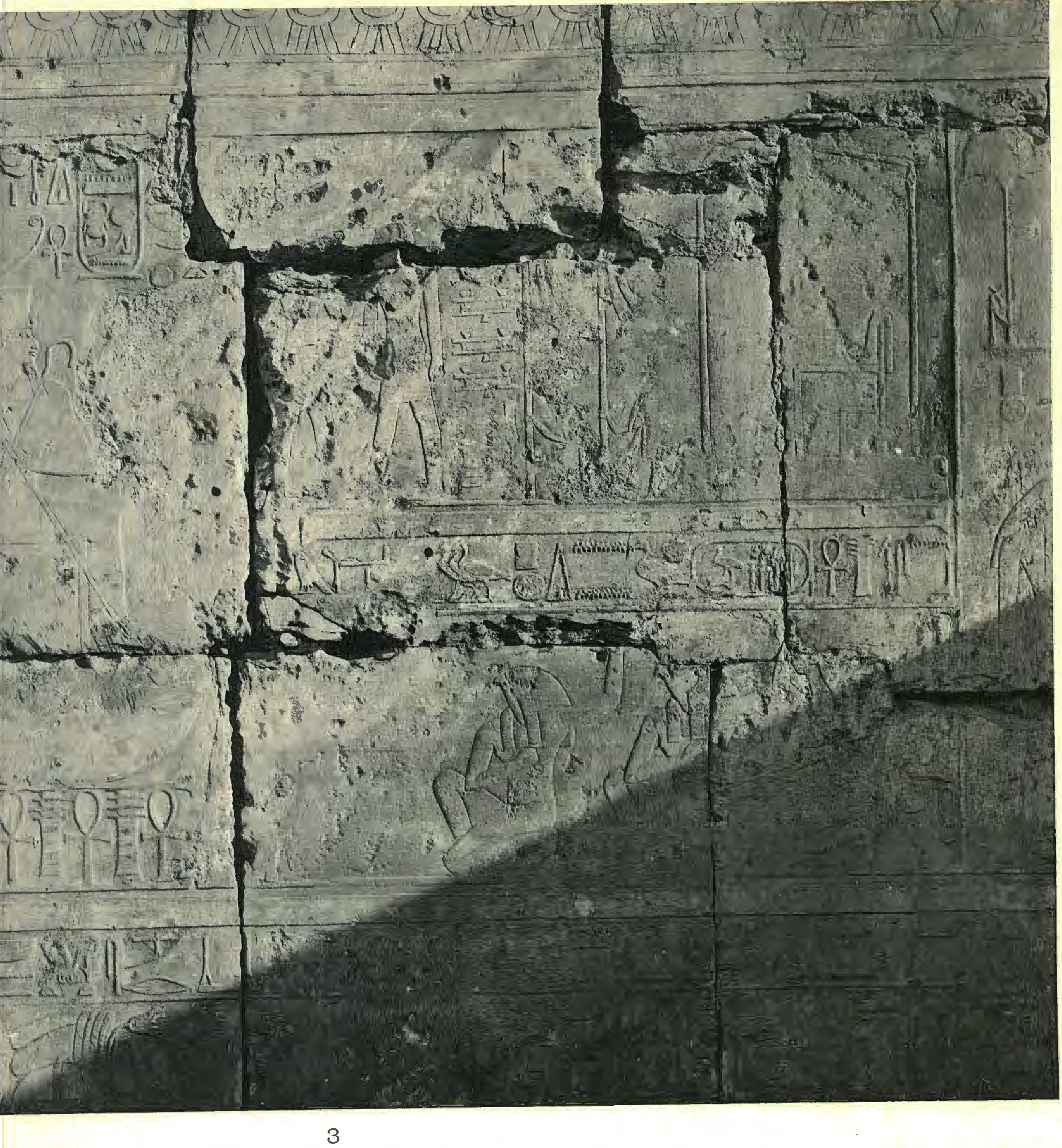




4

KARNAK. GRAND TEMPLE.

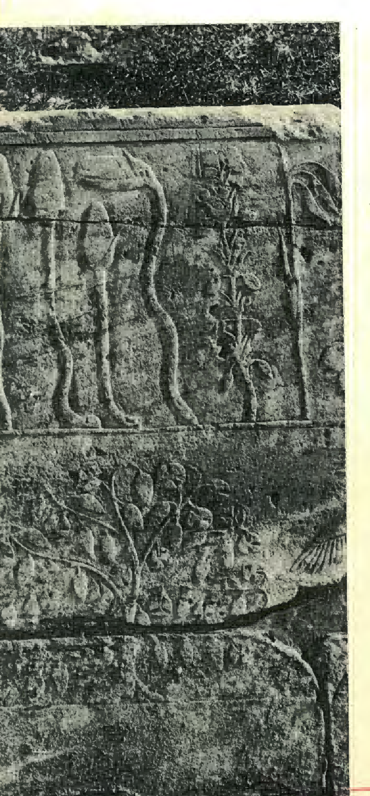
Édifice jubilaire de Thoutmès III.
1-2. Piliers de la grande salle. 3. Relief dans une des salles annexes.
4-5. Reliefs du "Jardin de Thoutmès".

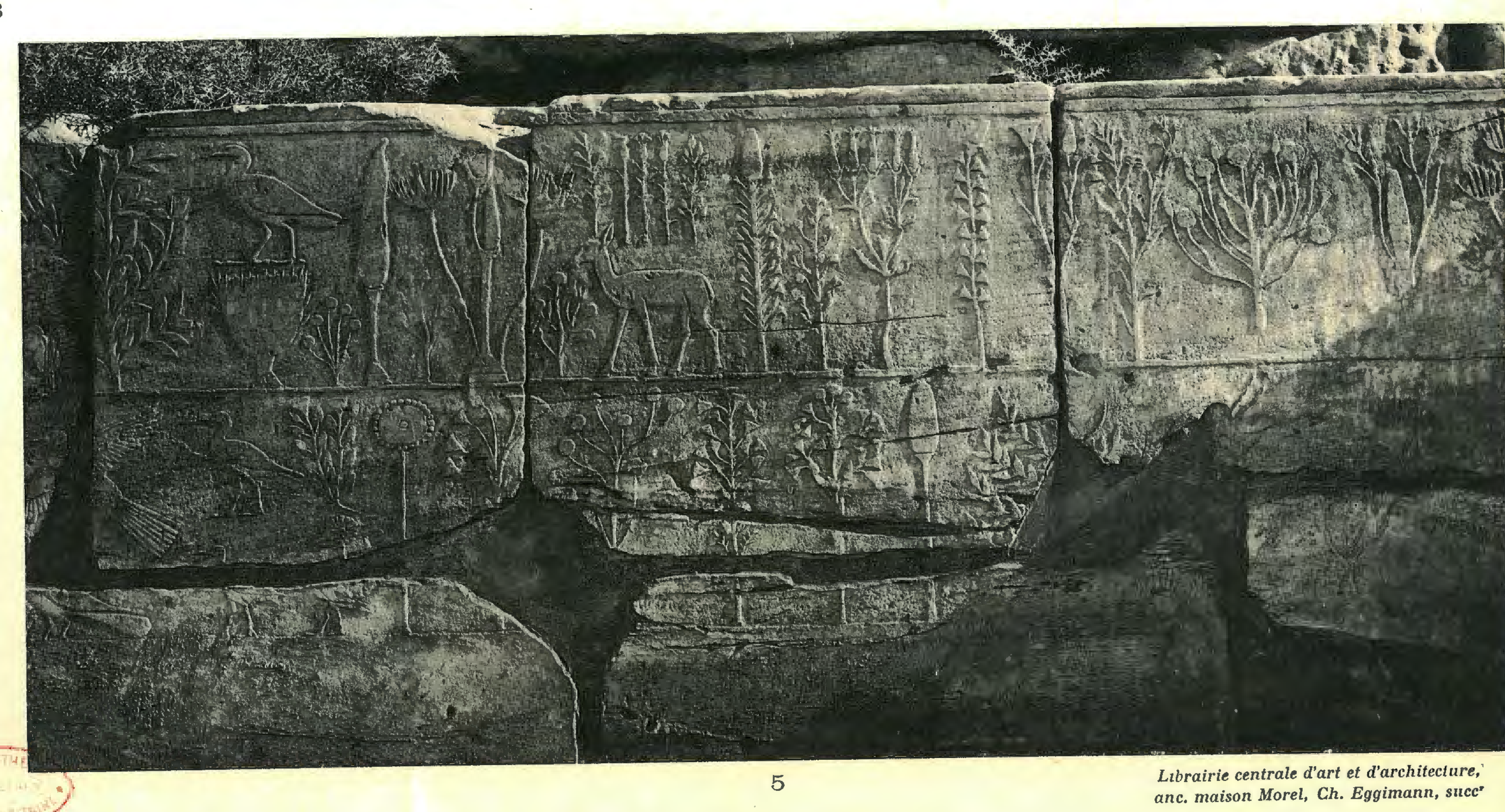


3



2





5

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Édifice jubilaire de Thoutmès III.
Piliers de la grande salle. 3. Relief dans une des salles annexes.
4-5. Reliefs du "Jardin de Thoutmès".

1

3



2



4



5

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succʳ

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Édifice jubilaire de Thoutmès III.

1-2. Piliers de la grande salle. 3. Relief dans une des salles annexes.

4-5. Reliefs du "Jardin de Thoutmès".



1

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Édifice jubilaire de Thoutmès III.

1. Piliers d'une des salles annexes.
2. Colonnes de la salle du "Jardin de Thoutmès".



2

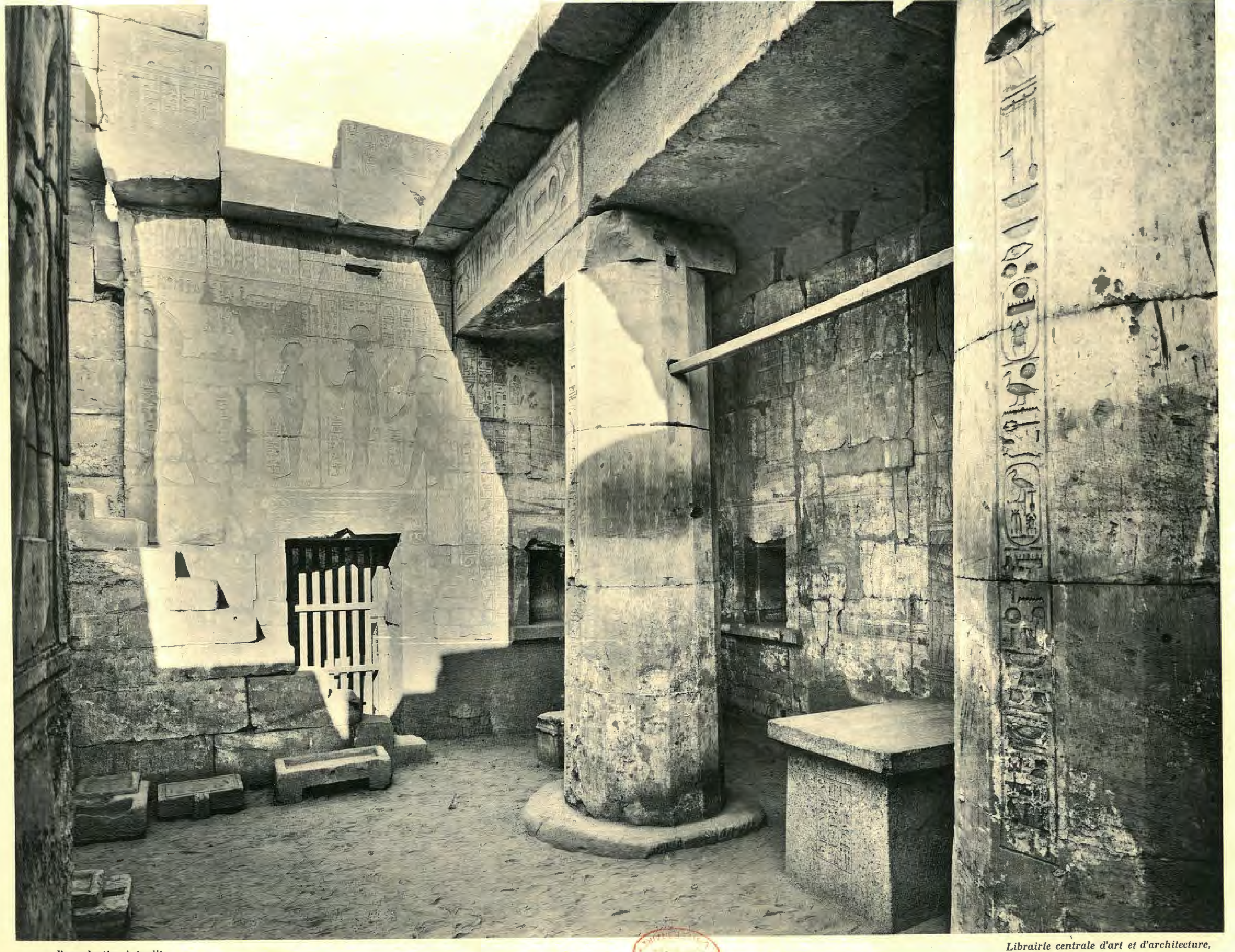
Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ^r

KARNAK. GRAND TEMPLE.

Édifice jubilaire de Thoutmès III.

1. Piliers d'une des salles annexes.
2. Colonnes de la salle du "Jardin de Thoutmès".





Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann. succr

KARNAK. TEMPLE DE PHTAH.

1. Façade 2. Cour.

1



KARNAK.

Pylône de Thoutmès III. (nº VII).

1. Face Sud.

2 et 3. Fragments de la liste des peuples vaincus.



2

1



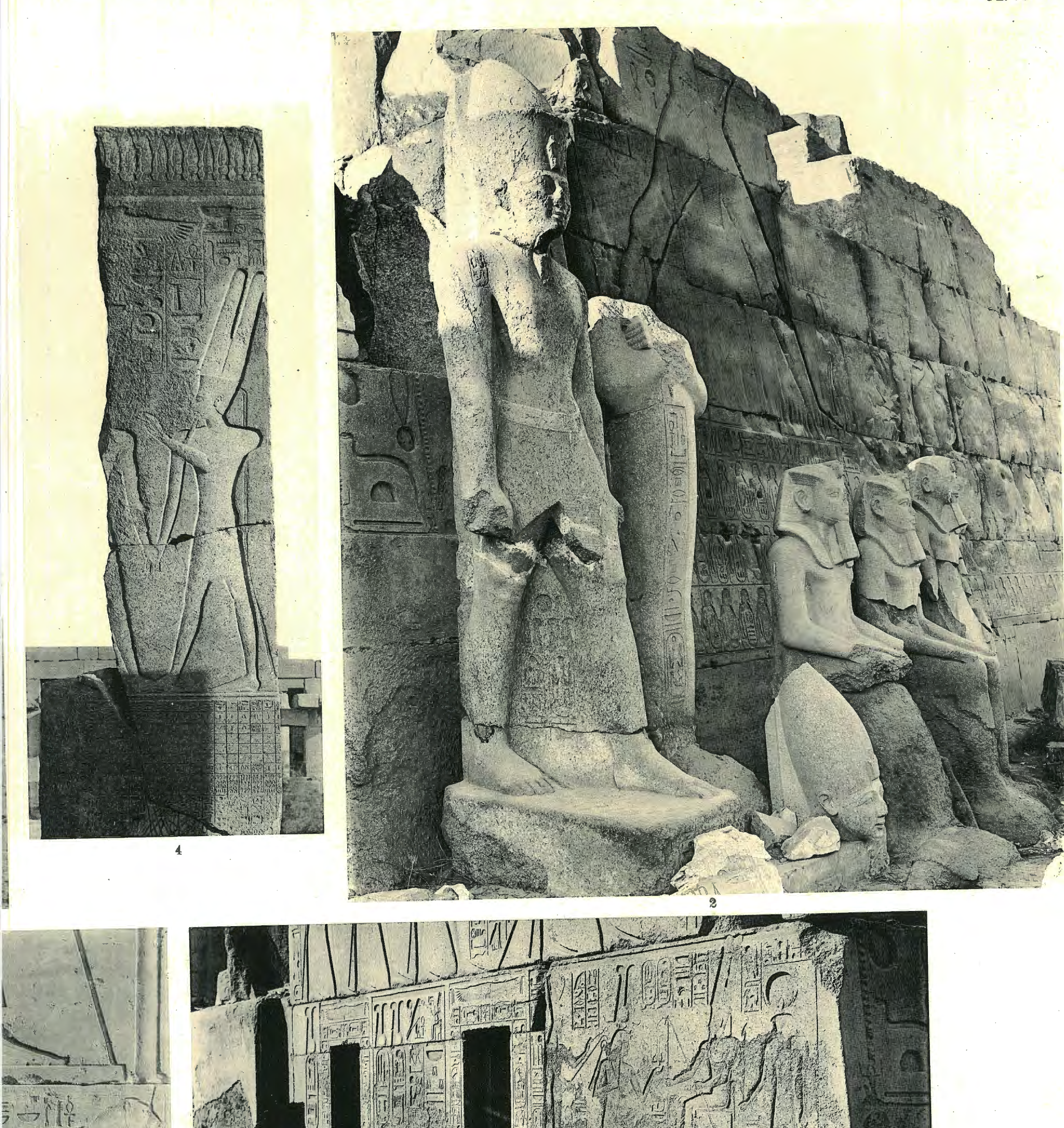
4



5

KARNAK.

1. 2. Statues à la porte du pylône de Thoutmès III. – 3. Relief dans la porte de c
4. Panneau du sanctuaire de Thoutmès III. – 5. Relief près du sanctuaire



4

2

3

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK.

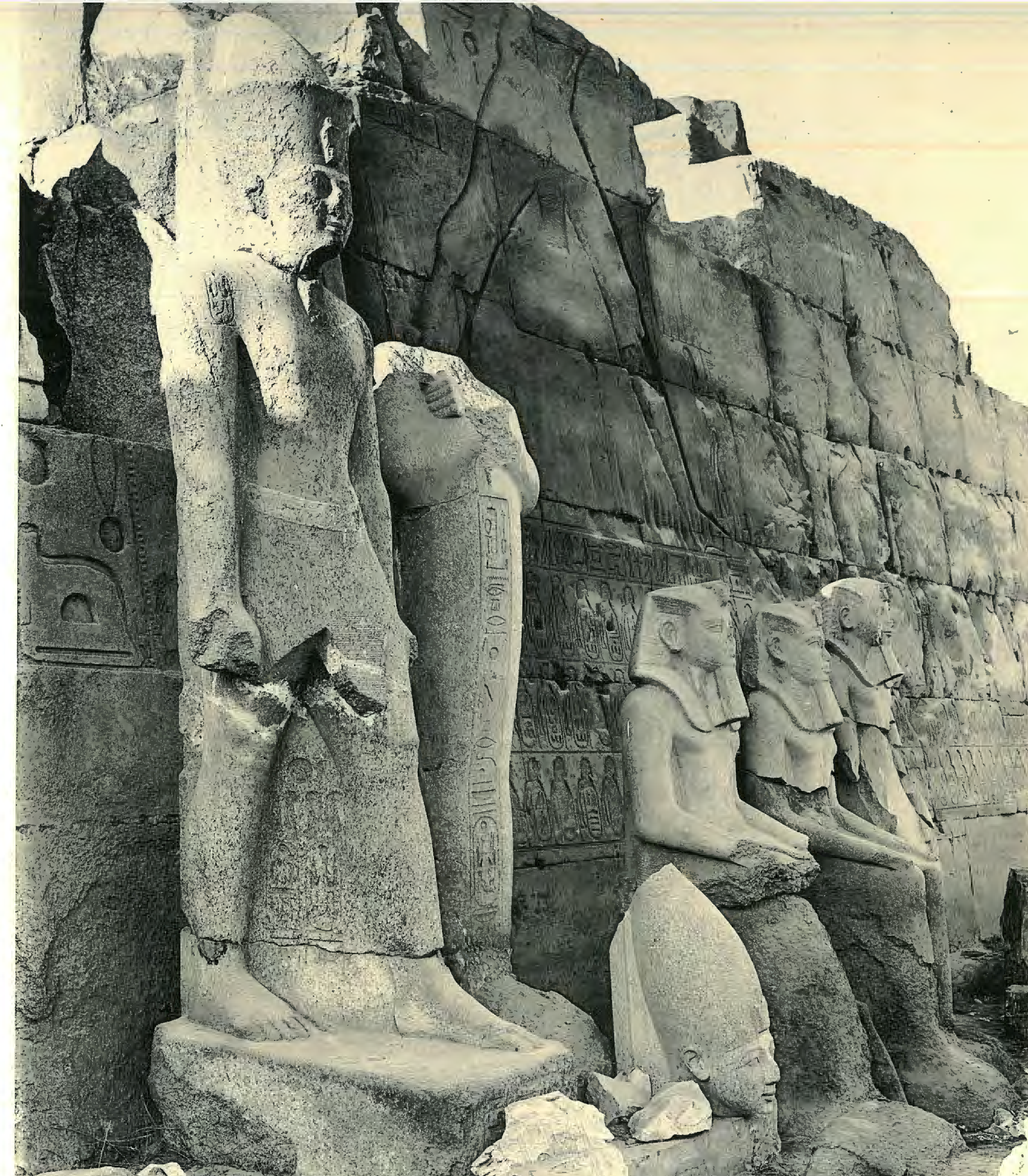
la porte du pylône de Thoutmès III. – 3. Relief dans la porte de ce pylône.
neau du sanctuaire de Thoutmès III. – 5. Relief près du sanctuaire.



1



4



2



5



3

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK.

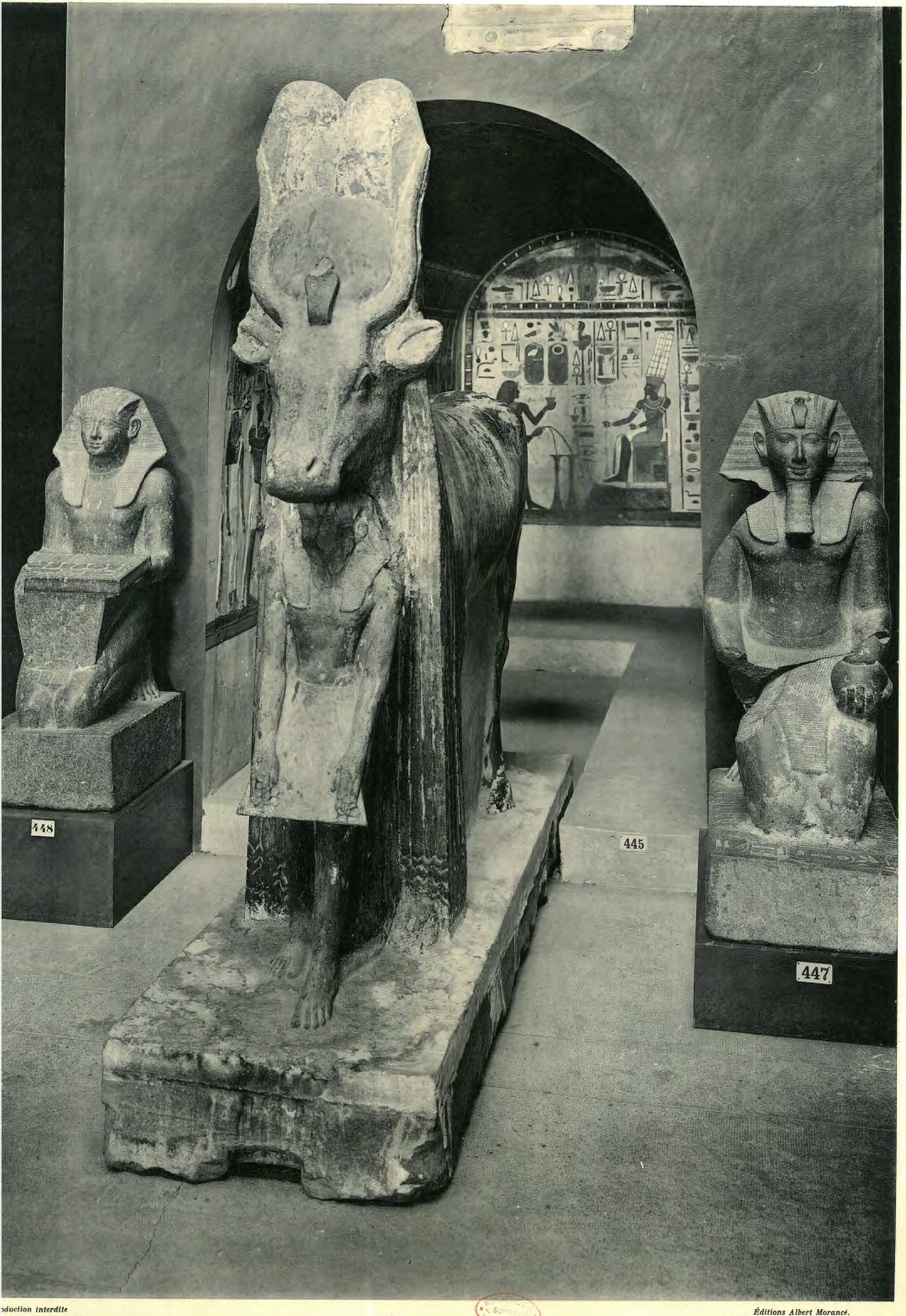
1. 2. Statues à la porte du pylône de Thoutmès III. – 3. Relief dans la porte de ce pylône.





Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

MUSÉE DU CAIRE.
Sphinx de Thoutmès III.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

MUSÉE DU CAIRE.
La Chapelle de Thoutmès III. à Deir el Bahari,
et la statue de la vache Hathor.



KARNAK.
Édifice jubilaire d'Amenophis II.

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



1



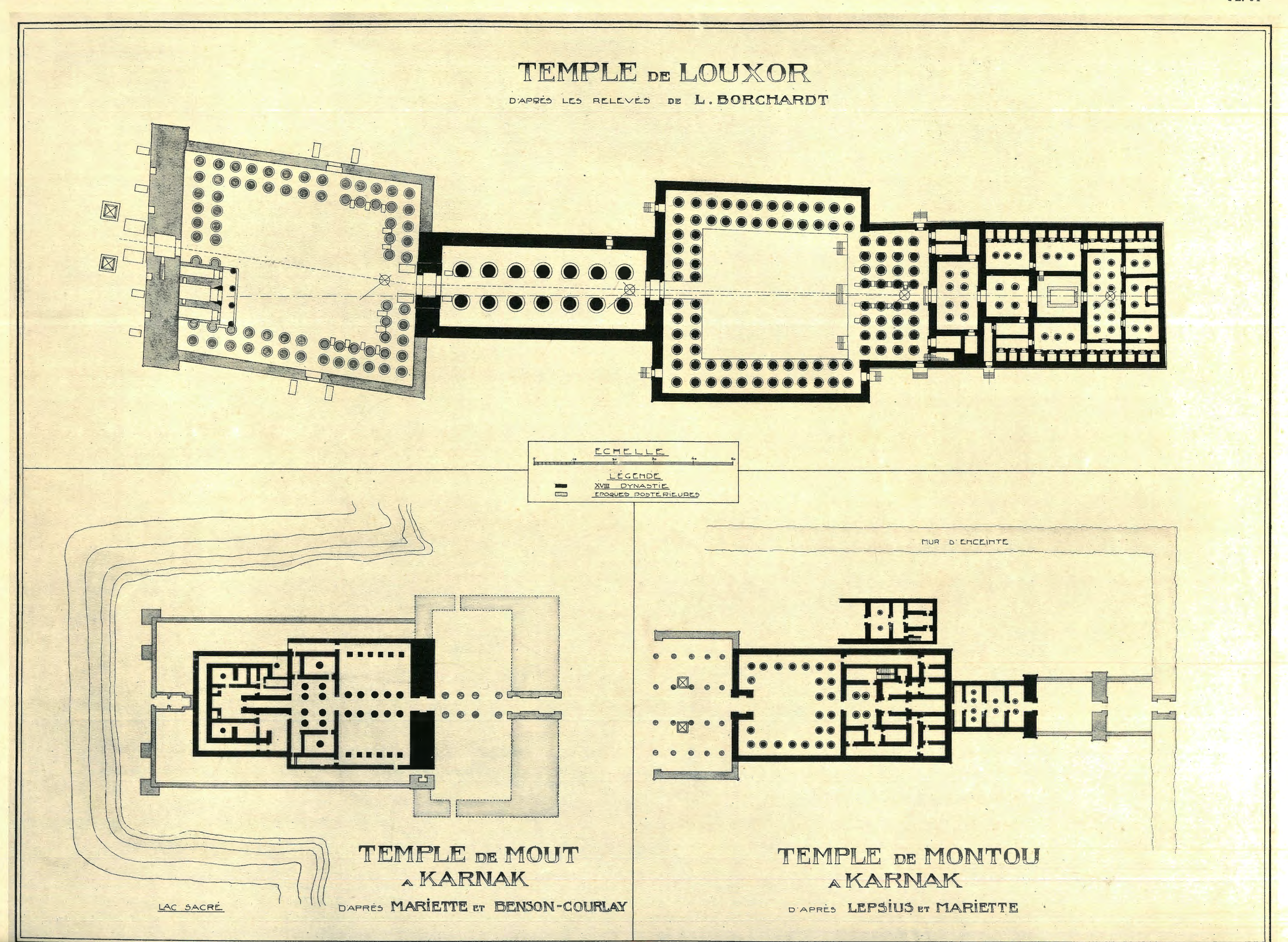
2

3

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK.

Édifice jubilaire d'Amenophis II.


TEMPLE DE LOUXOR
D'APRÈS LES RELEVÉS DE L. BORCHARDT
ECHELLE
LÉGENDE
XVIII DYNASTIE
EPOQUES POSTERIEURES
MUR D'ENCEINTE
LAC SACRÉ
TEMPLE DE MOUT A KARNAK
D'APRÈS MARIETTE ET BENSON-GOURLAY
TEMPLE DE MONTOU A KARNAK
D'APRÈS LEPSIUS ET MARIETTE

Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ'

LOUXOR. LA GRANDE COLONNADE D'AMENOPHIS III
vue du Sud.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

LOUXOR.
La Grande colonnade vue de l'est.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

LOUXOR.
Grande colonnade.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

LOUXOR.
Portique ouest de la cour d'Amenophis III.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

LOUXOR.

Portique de la cour d'Amenophis III, vu du Nord-Ouest.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

LOUXOR.
Cour d'Amenophis III. Façade du pronaos.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succr

LOUXOR. LE PRONAOS D'AMENOPHIS III
vu du Sud-Ouest.



1



2

3

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

LOUXOR.

1. Bas-relief dans la salle du Sanctuaire.
2. Porte du Sanctuaire de Mout.
3. Angle nord-est de la cour d'Amenophis III.



1

LOUXOR.

1-2. Salles du fond du temple (Amenophis III).



2

Librairie centrale d'art et d'architecture,
*anc. maison Morel, Ch. Eggimann, succ*r

LOUXOR.

1-2. Salles du fond du temple (Amenophis III).



THÈBES.

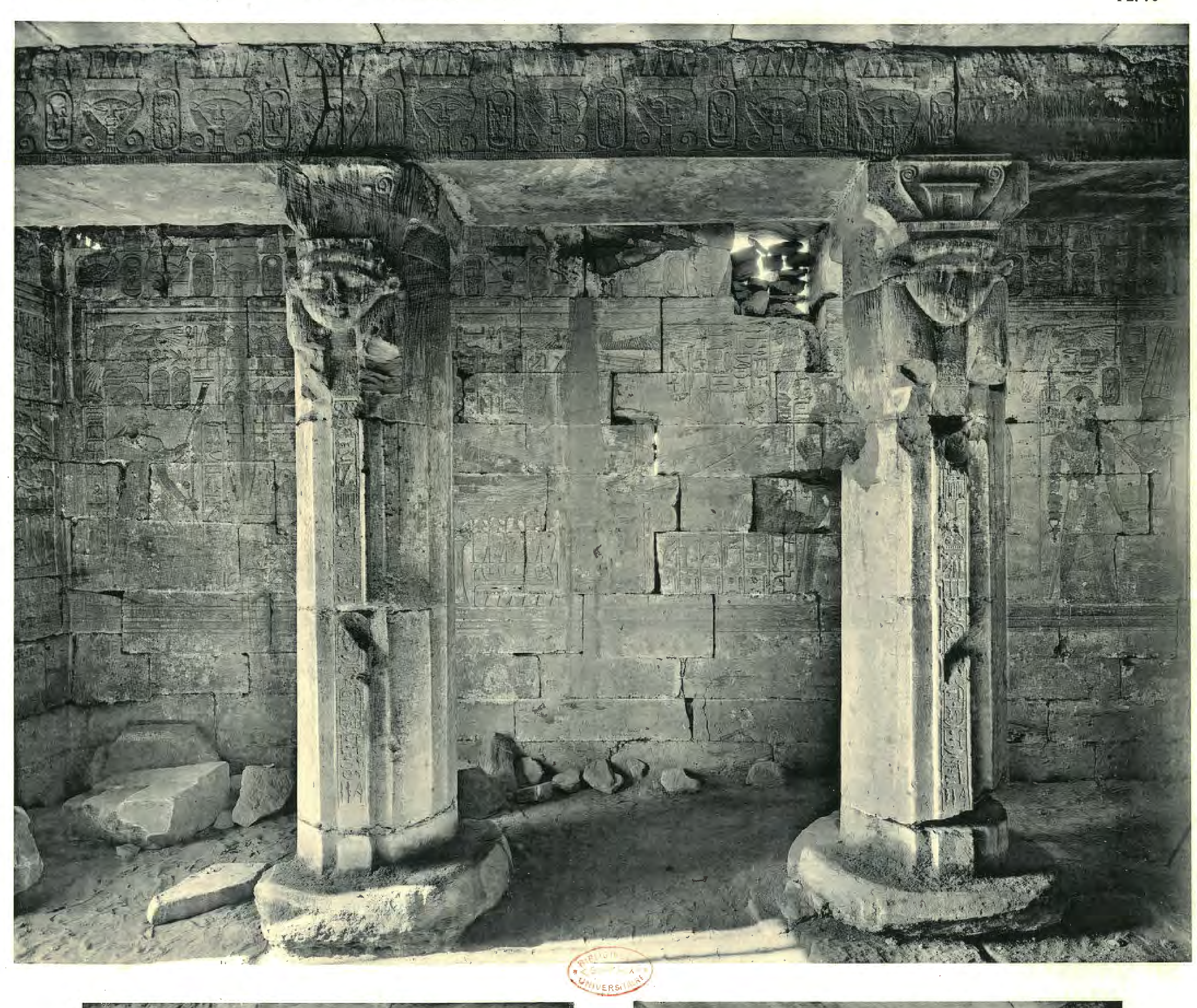
Colosses de Memnon.



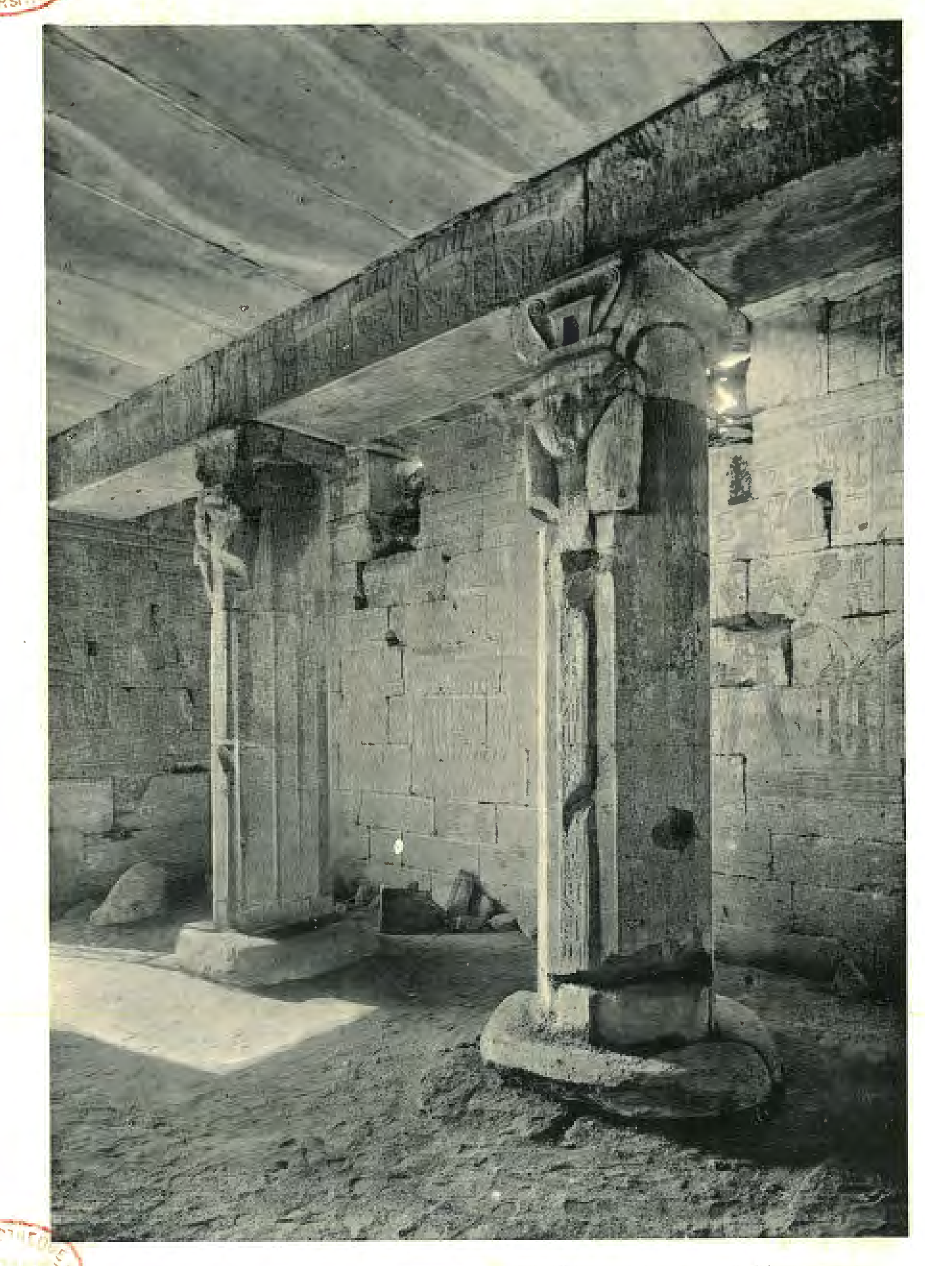


Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

THÈBES.
Colosses de Memnon.

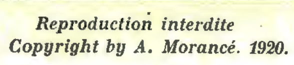




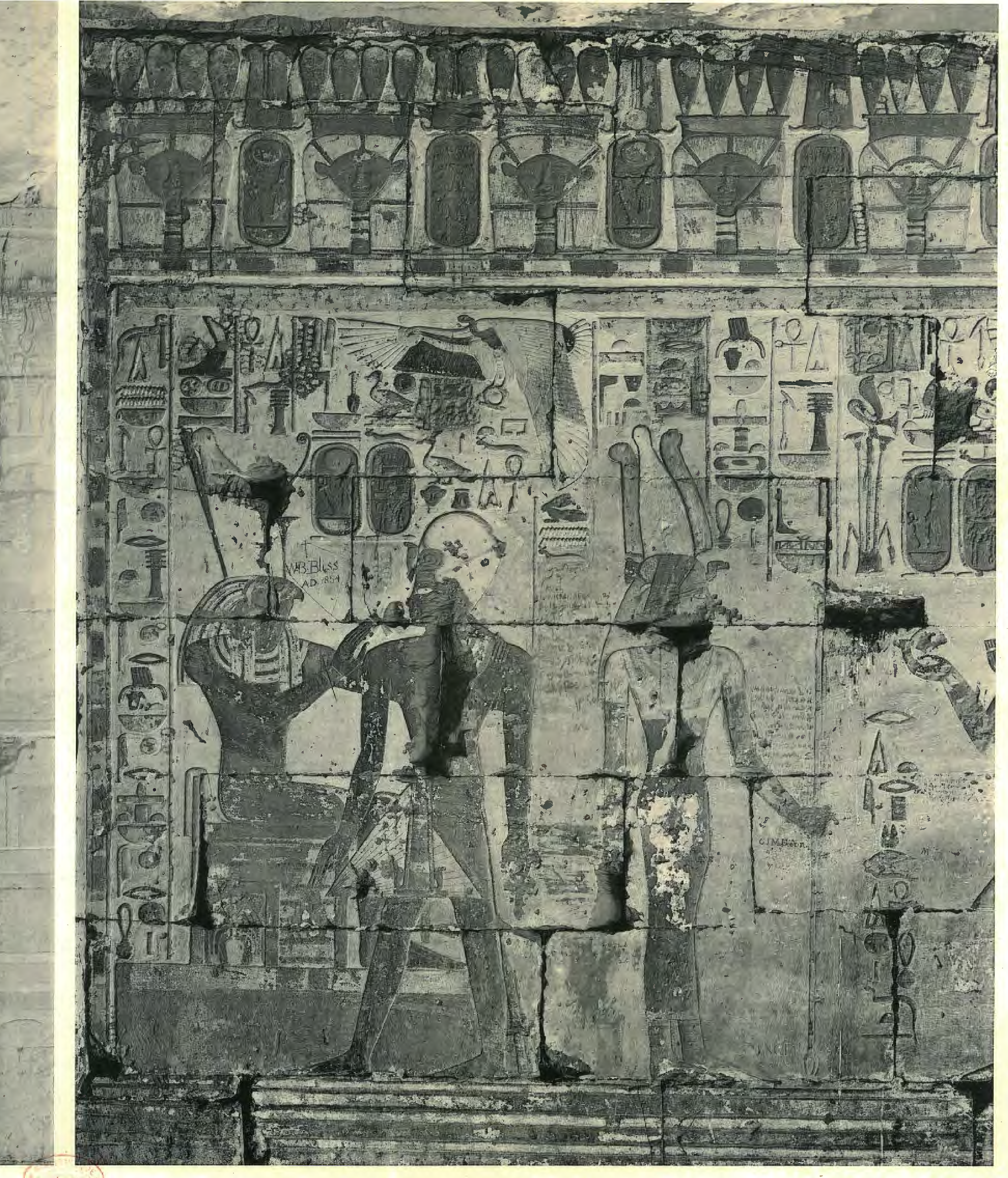


Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

ELKAB.
Chapelle d'Amenophis III.
Piliers hathoriens.



EL KAB. CHAPELLE D'AMENOPHIS III.
Bas-reliefs peints.



Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

EL KAB. CHAPELLE D'AMENOPHIS III.
Bas-reliefs peints.



Librairie centrale d'art et d'architecture,
anc. maison Morel, Ch. Eggimann. succʳ

KARNAK.

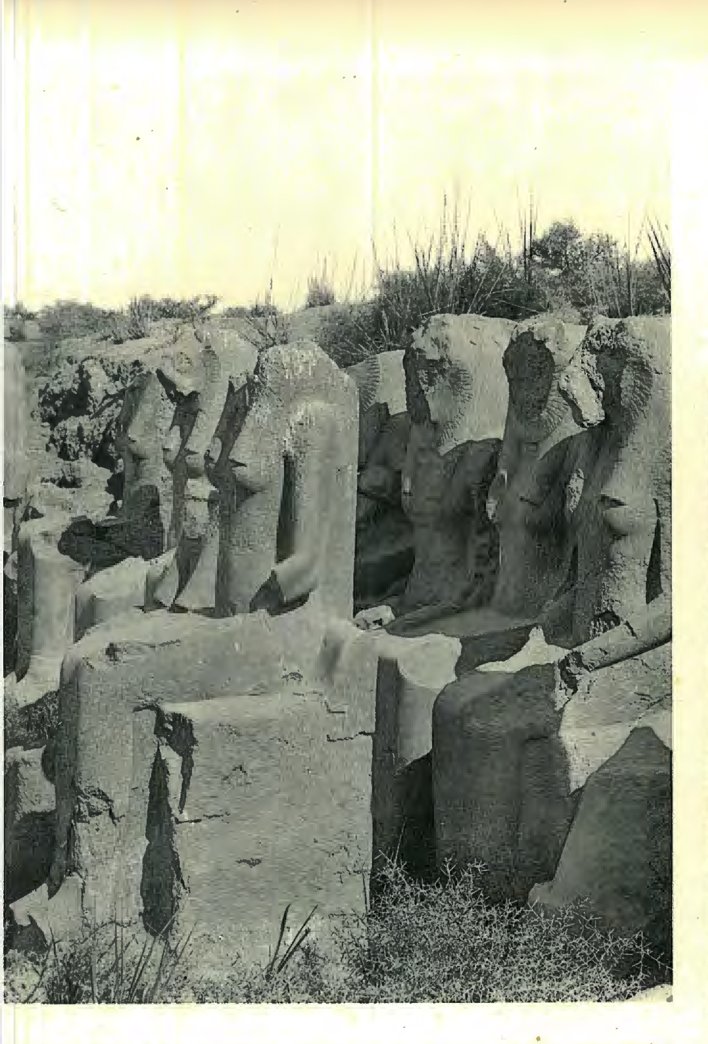
Avenue de béliers à l'Ouest du grand temple.

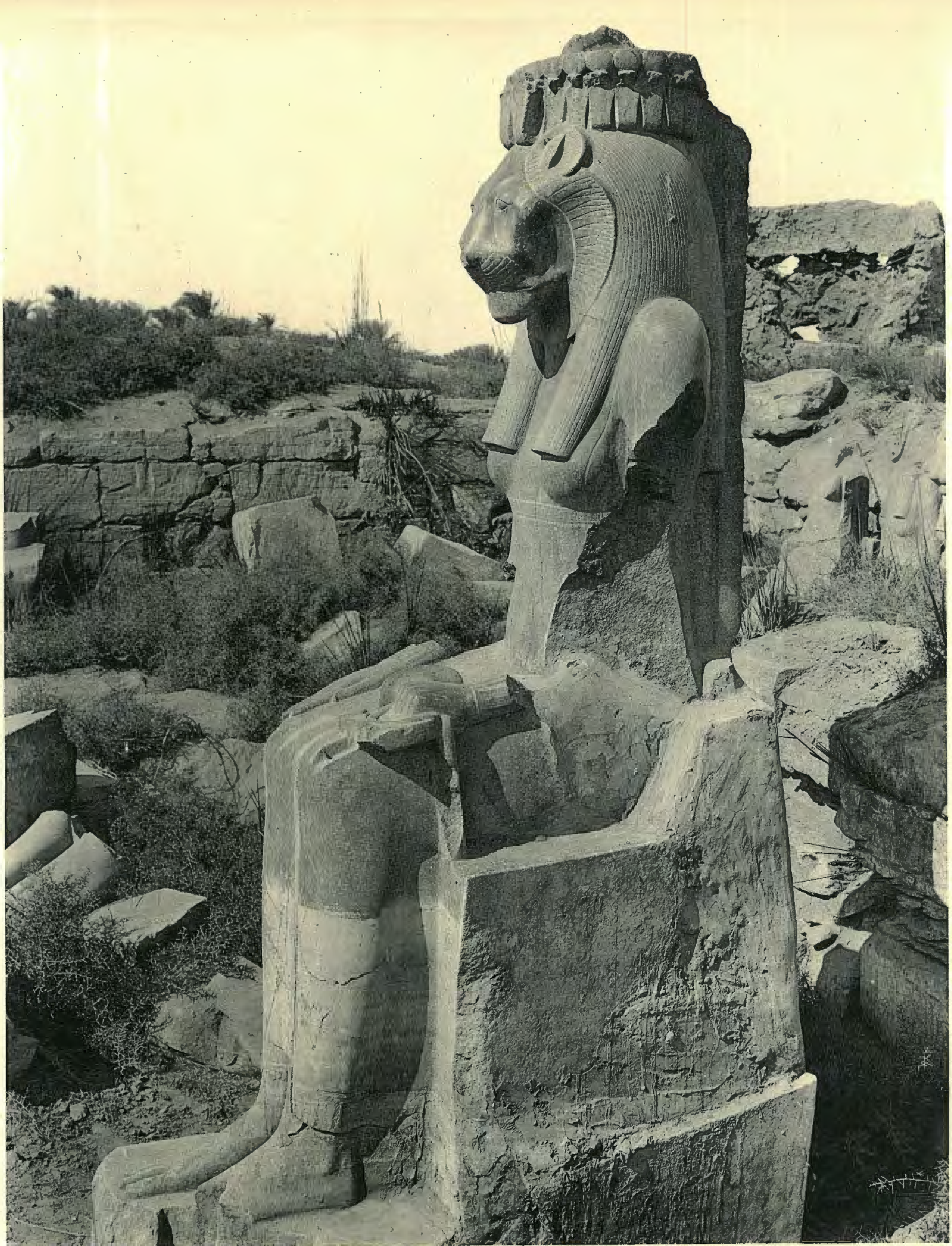


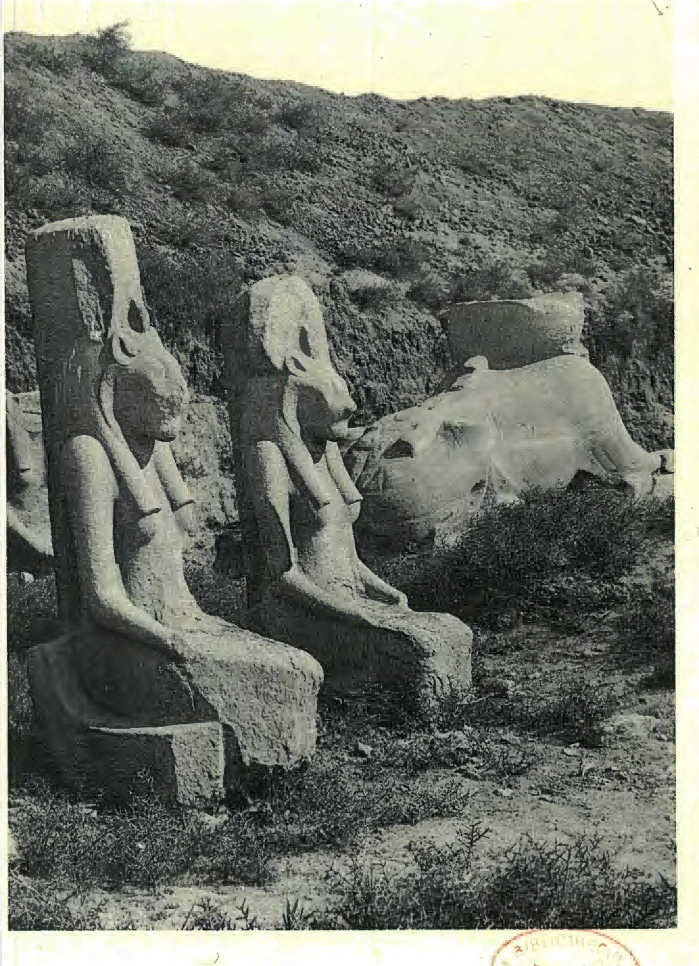


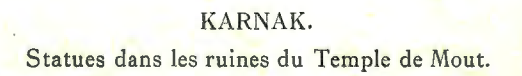


KARNAK.
Statues dans les ruines du Temple de Mout.









KARNAK.
Statues dans les ruines du Temple de Mout.

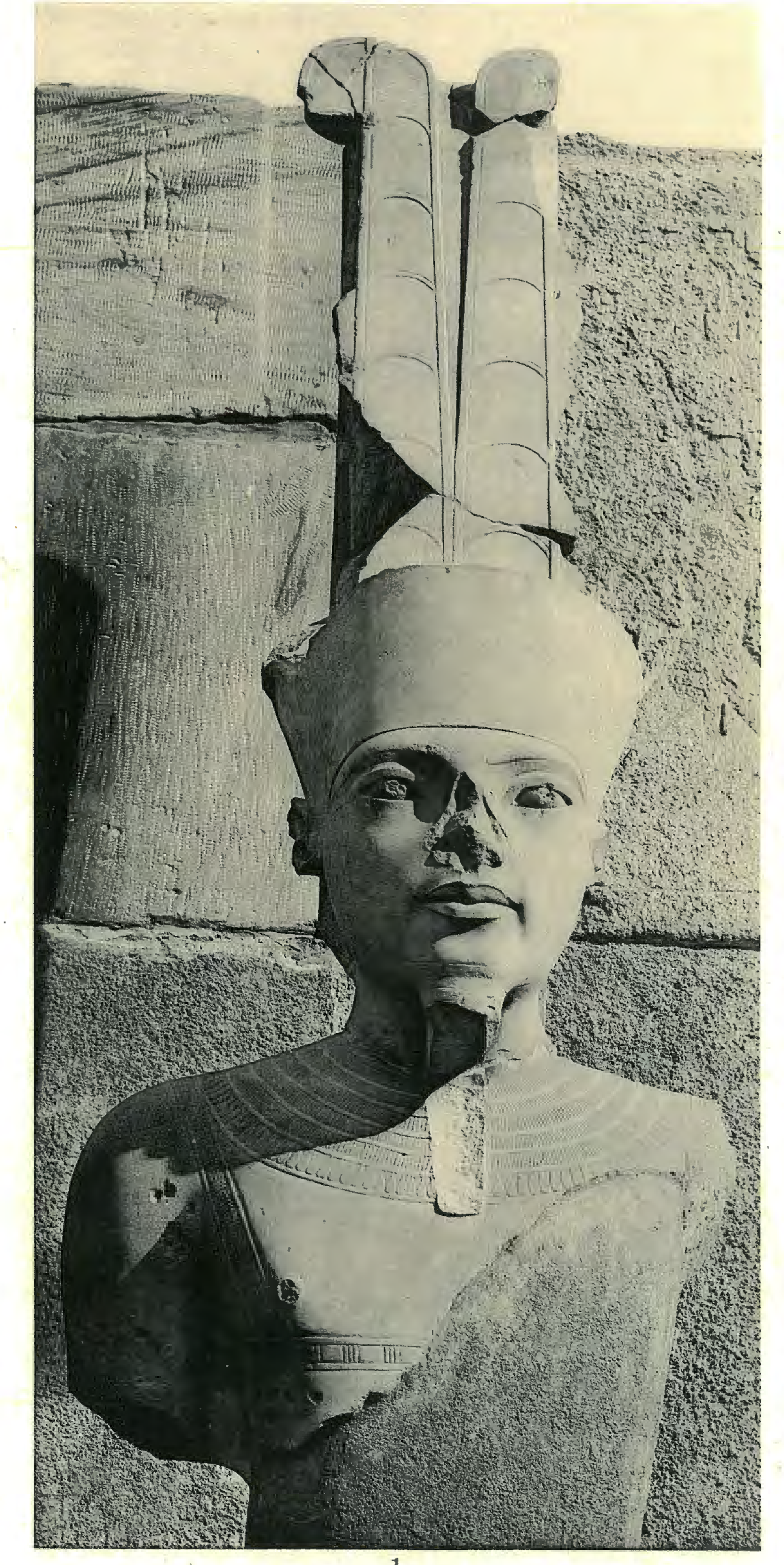


Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.



Librairie centrale d'Art et d'Architecture,

MUSÉE DU CAIRE.
Groupe Colossal d'Aménophis III et Thïi.
Medinet Habou.



1

2

1 2



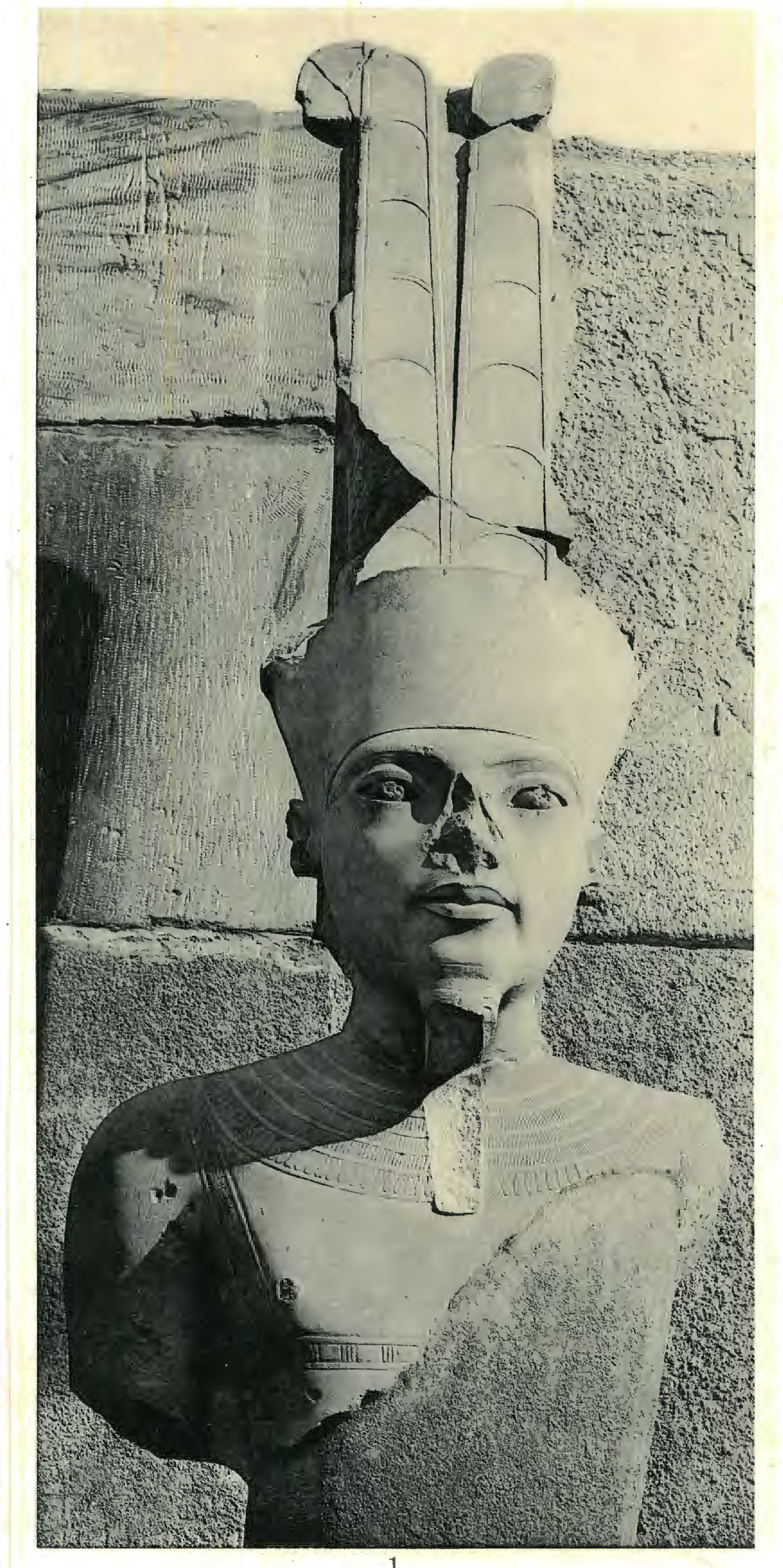
3

KARNAK.

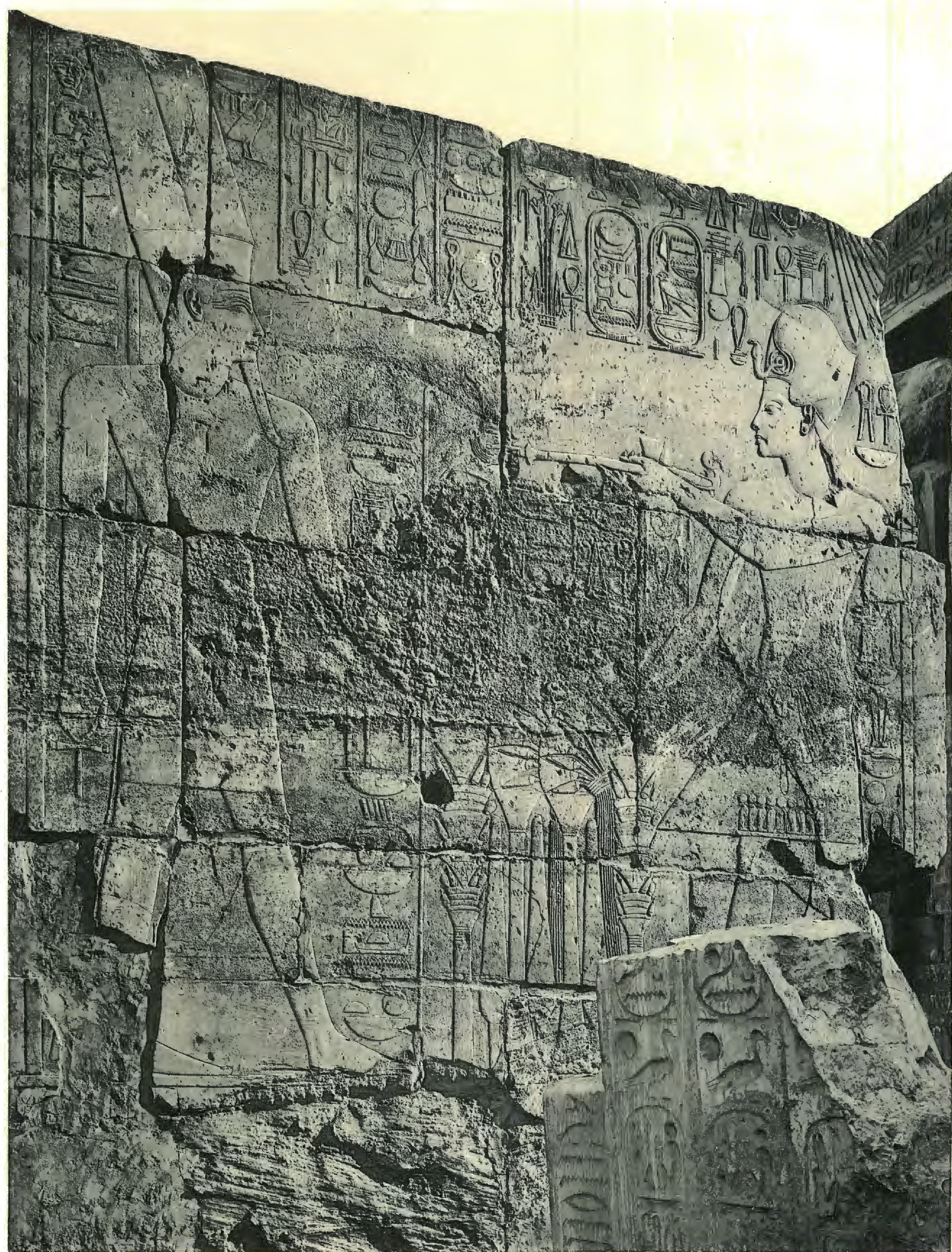
1. Statue d'Amon élevée par Toutankhamon.

LOUXOR.

2. 3. Reliefs de Toutankhamon sur les murs de la grande colonnade.



1



2

3

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK.

1. Statue d'Amon élevée par Toutankhamon.

LOUXOR.

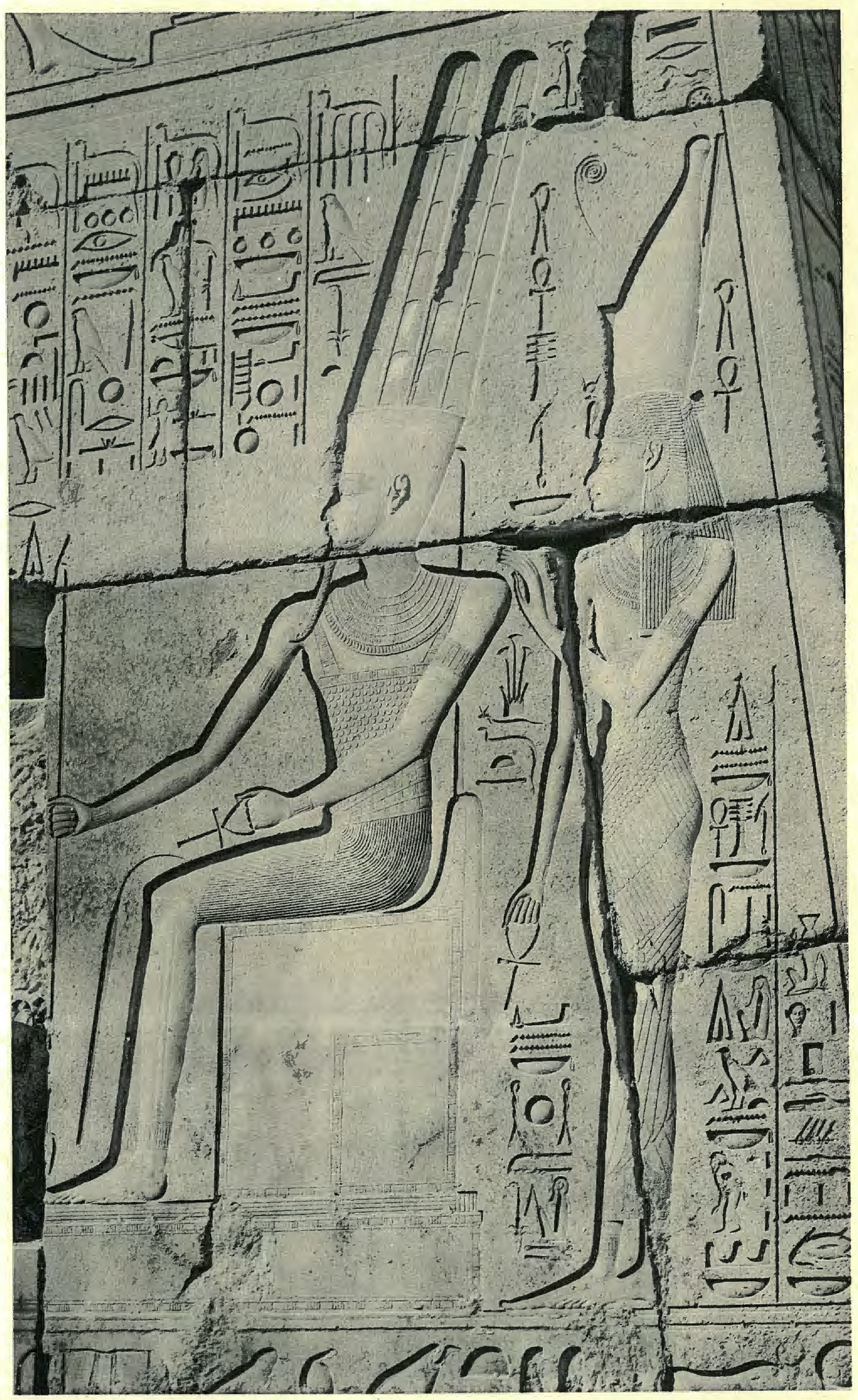
2. 3. Reliefs de Toutankhamon sur les murs de la grande colonnade.



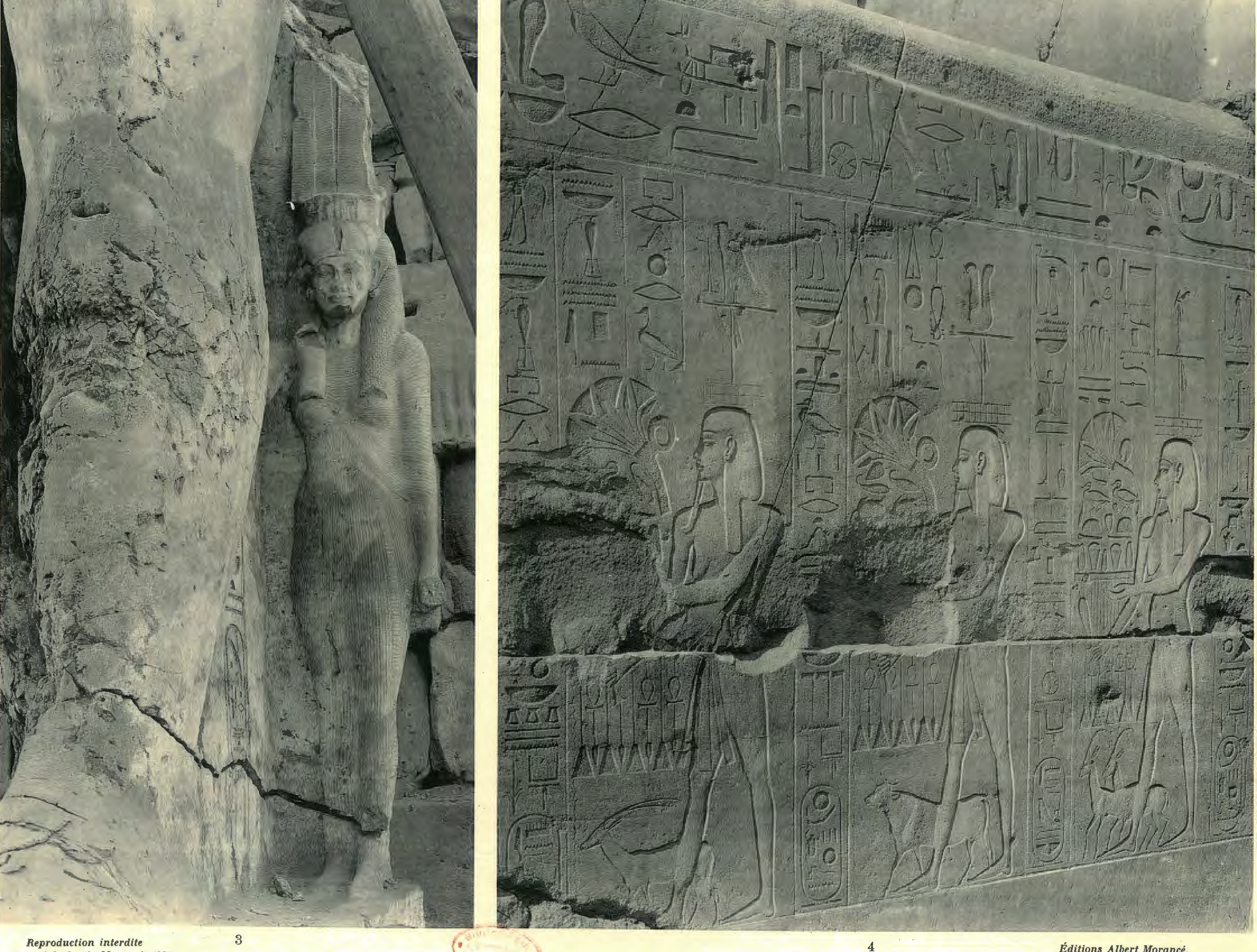
Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK.
Pylone de Horemheb (nº X). Face Sud.

1



2



3

4

Éditions Albert Morancé.
Librairie centrale d'Art et d'Architecture.

KARNAK.

1-2. 1er Pylône de Horemheb (nº IX) et reliefs dans la porte.
3-4. 2me Pylône de Horemheb (nº X) : statue et socle de colosse.